

NEGATIV, SACREBLEU PRODUCTIONS ET BFILM PRÉSENTENT



NOMINATIONS AUX
GOLDEN GLOBES® 2022
MEILLEUR FILM D'ANIMATION



MA FAMILLE AFGHANE

UN FILM DE MICHAELA PAVLÁTOVÁ

ADAPTÉ DU ROMAN DE PETRA PROCHÁZKOVÁ

ADAPTÉ DU ROMAN DE PETRA PROCHÁZKOVÁ. SCÉNARIO DE IVAN ARSENIY. EN COLLABORATION AVEC KATEL GIOVANNA LEVY. MUSIQUE ORIGINALE ÉCRITE ET SACHA SALPERINE. SUPERVISION DES DUBBES VACLAV KREJCI. DIRECTEUR D'ANIMATION MICHAELA TYLEROVÁ. MONTAGE ÉVÉNÈ BRASCOVÁ. SON NIELS BARLETTA. RÉGIS DRESDLO. GÉNÉRIQUE VINCENT. ANIMATION MATHIEU Z GRASSEN. JAN CENK. PRODUCTEURS KATELINA ČERNÁ. PÉTRI DUBROVČEK. RICH DUVENS. PÉTER BADAČ. DIRECTION ARTISTIQUE ET RÉALISATION MICHAELA PAVLÁTOVÁ.

© NEGATIV, SACREBLEU PRODUCTIONS, BFILM, DESNA TELEVIZI, ALKAY ANIMATION PRAGUE, GAO SHAN, INNERSVISION, 2021



SOMMAIRE

PRESSE

The New York Times - Animation that's more than kids stuff - p7

Télérama - Festival d'Annecy 2021 Un joli palmarès qui crée la surprise - p8

Télérama - Au Festival d'Annecy : l'animation sur les chemins du conte engagé - p11

Variety - My Sunny Maad : Review - p13

Animation World Network - My Sunny Maad explores life and love in Afghanistan - p16

Cineuropa - Review : My Sunny Maad - p20

C7nema - My Sunny Maad :Michaela Pavlátová surpreende Annecy com drama pós-talibãs - p24

Écran Noir - Annecy 2021: «Ma Famille Afghane» de Michaela Pavlátová, Afghanistan intime - p27

Le Point Pop - Annecy 2021: Nos 5 coups de cœur - p30

Abus de Ciné - Festival d'Annecy 2021: l'immersion sensible dans «Ma Famille Afghane» - p31

Screendaily - «My Sunny Maad» : Annecy Review - p32

Rotten Tomatoes - Critic reviews for «My Sunny Maad» - p34

Radio Prague International - Le film tchèque «Ma Famille Afghane» nominé aux Golden Globes - p35

Radio Prague International - "Ma famille afghane" de Michaela Pavlátová, César du meilleur film d'animation - p35

Radio Prague International - Animation - Festival d'Annecy : le Prix du jury pour le film tchèque «Ma Famille Afghane» - p37

Global voices - Un film d'animation tchèque primé peut-il lutter contre les préjugés ? - p42

20 Minutes - «Ma Famille Afghane» : Quelle place pour l'héroïne de Michaela Pavlátová au pays des Talibans ? - p45

Cineman - «My Sunny Maad» - Critique - p47

L'OBS - Les films à voir à voir (ou pas) cette semaine - p49

Les Échos - "Ma Famille Afghane" : Kaboul et l'amour fou - p51

Paris Normandie - Sortie ciné: Film d'animation : "Ma Famille afghane" ou le choc des cultures - p53

CNC - "Ma Famille Afghane" Comment raconter l'Afghanistan en animation ? - p55

Daily Movies - "Ma Famille Afghane" Comment avec ses tristes valeurs patriarcales et matriarcales - p59

Saphir News - "Ma Famille Afghane": L'Afghanistan par amour , pour le meilleure et pour le pire - p62

Yabiladi - "Ma Famille Afghane", une tragédie humaine qui revendique la force de l'espoir - p65

L'Humanité - "Ma Famille Afghane", un regard subtil sur les flammes du foyer - p69

L'OBS - "Ma Famille Afghane": Article de l'OBS - p71

Première - "Ma Famille Afghane"; critique de Film - p72

Le Monde - "Ma Famille Afghane": une Européenne plongée dans le chaudron afghan - p73

Sud Ouest - "Ma Famille Afghane": un apprentissage animé - p75

La Nouvelle République - Soirée afghane à Montrichard - p78

Positif - Ma Famille Afghane : critique - p79

Echo Girondins - Ma Famille Afghane : critique - p80

Les Échos week-end - Critique : «Ma Famille Afghane» - p81

Je bouquine - 5 films pour remonter le temps - p82

Fenêtres sur court - Ma Famille Afghane - p86

Le Film Français - Le zoom de la semaine - p87

Le Film Français - Les fiches films - p88

Écran Total - Le festival Music & Cinéma débarque à Marseille - p89

La Marseillaise - «Le boycott des artistes russes, c'est une forme de lâcheté» - p90

Revue Ventilo - Sons pour sons cinéma - p92

Corse Matin - Avec Ciné donne, les femmes tiennent le haut de l'affiche - p93

Bretons - Festival du film d'animation - p95

47 Magazine - Bouillon de culture - p96

Écran Total - Un 24ème Cartoon Movie riche en promesse - p97

Sattelifacts - Programme édition 2022 Music & Cinéma Marseille - p98

Voici - Et sinon, on va voir quoi ? - p99

Le quotidien du médecin - Les nouveaux films de la quinzaine - p100

Historia - Scènes de la vie familiale à Kaboul - p101

Ouest France - Six raisons de courir au festival d'animation - p102

Animascope - Ma Famille Afghane « Michaela Pavlátová est orfèvre des sentiments » - p103

Les Petites Affiches - Sélection Culturelle - p105

Télé Star - Chronique Culture - p107

Le Journal du Dimanche - Ma Famille Afghane, critique - p108

La Marseillaise - De l'émotion et des histoires vraies dans les salles de ciné - p109

Midi Libre - Ma Famille Afghane - p110

Ouest France - Ma Famille Afghane - p111

La Presse de la Manche - Ma Famille Afghane - p112

Figaro - Michaela Pavlátová: « J'ai fais un film sur l'Afghanistan par accident » - p113

Figaro - Culture : la critique - p115

Télérama - Ma Famille Afghane - p116

Le Canard Enchaîné - Ma Famille Afghane - p117

L'actu - Ma Famille Afghane de Michaela Pavlátová - p118

Normandie - Film d'animation : le choc des cultures - p119

Libération - "Ma Famille Afghane", mais burqa donc ? - p120

Les Echos - En bref: Film d'animation "Ma Famille Afghane" - p121

Le Monde - Cinéma : Une Européenne dans le chaudron afghan - p122

Le Monde - Michaela Pavlátová: "Je n'aime pas la simplification des personnages en animation" - p124

Le Télégramme - « Ma Famille Afghane » une Tchèque déboule à Kaboul - p126

ET Quotidien - Le Festival d'animation de Meknès fête sa 20e édition en mai - p127

ET Quotidien - « Les animaux fantastiques 3 » tutoie les 2 millions d'entrées - p128

L'Histoire - Tchèque sous Tchador - p131

La vie - Ma Famille Afghane : critique - p133

L'Humanité magazine - "Ma Famille Afghane", un regard subtil sur les flammes du foyer - p134

Challenge - Ma Famille Afghane ; nuances de l'enfer - p135

Première - Ma Famille Afghan - p136

Coyote - Ma Famille Afghane - p137

L'officiel des Spectacles - Ma Famille Afghane - p139

Fiches Cinéma - Ma Famille Afghane - p140

L'OBS - Dernier tango à Kaboul - p141

Télérama - Ma Famille Afghane», de Michaela Pavlátová, César du meilleur film d'animation : «Mon film parle de responsabilité et d'altruisme» - p142

Zippy Frames - «My Sunny Maad», «Granny's Sexual Life» Animation Films
Get César 2023 Honors - p143

France 3 - César du meilleur film d'animation, « Ma famille afghane » est
aussi, un peu, strasbourgeoise - p146





scene from "My Sunny Maad," directed by Michaela Pavlatova. Negativ Film

The other hard-hitting account that takes place in Afghanistan, though decades later, "My Sunny Maad," received a surprise nomination from the embattled Golden Globes. The seasoned Czech animator Michaela Pavlatova, who was Academy Award-nominated for her 1993 short film "Words, Words, Words," here makes her first animated feature with this domestic drama based on a novel by Petra Prochazkova.

The Czech student Herra (voiced by Zuzana Stivínová) moves to Kabul after marrying an Afghan man. Unable to have children, they adopt the timid orphan Maad (Shahid Maqsoodi) to form a loving nucleus, yet the household dynamics with extended family members, as well as growing national unrest, continuously put strain on their marriage.

Though so far it has only had a limited awards qualifying run in theaters, this unsparingly poignant film warrants major attention. Blending subdued magical realism with unfiltered harsh truths, Pavlatova addresses the vulnerable position of women in a strictly patriarchal society.

While the previously mentioned contenders are international productions, two rare American independent titles also delve into adult themes: Dash Shaw's zany adventure "Cryptozoo" ([streaming on Hulu](#)) and Morgan Galen King and Philip Gelatt's gruesome fantasy epic "The Spine of Night" ([available on demand](#)).

Cinéma

Festival d'Annecy 2021 : un joli palmarès qui crée la surprise

🕒 3 minutes à lire

Cécile Mury

Publié le 20/06/21



Le palmarès du festival d'animation d'Annecy a dessiné un étrange chassé-croisé dans ses récompenses, autour d'un même pays, l'Afghanistan. Une soixantième édition marquée par le thème de l'exil et du déracinement.

23/06/2021

Festival d'Annecy 2021 : un joli palmarès qui crée la surprise

Première fête cinéphile internationale à se tenir “en vrai” après la longue crise sanitaire, le festival d’animation d’Annecy vient de se terminer. Il a démontré, une nouvelle fois, son rôle de transmission essentiel. Même si une partie des quelque 8000 accrédités ont suivi l’événement à distance, tout au long d’une semaine « hybride » (à la fois sur place et en ligne), les célébrations du 60ème anniversaire ont été celles d’une renaissance de toutes les images, de l’Afrique (tout au long d’un riche hommage spécial) au Japon (en compétition officielle avec le joli *Josée, le tigre et les poissons* de Kotaro Tamura, déjà sorti dans nos salles, ou encore *The Deer King*, de Masashi Ando et Masayuki Miyaji, une épopée de fantasy sur fond... d’épidémie) ou aux Etats-Unis : les grands studios ont renoué avec la tradition, et sont venus présenter leurs nouveautés (dont *Luca*, chez Pixar, ou encore *Spirit l’indomptable*, pour Dreamworks)...

Un étrange chassé-croisé

Enfin, dévoilé hier soir, le palmarès de cette édition post-confinement a créé la surprise en dessinant un étrange chassé-croisé autour d’un même pays, l’Afghanistan. S’en échapper, ou tenter d’y construire une vie, envers et contre tout ? Cristal du long-métrage (qui succède à *Calamity*, de Rémi Chayé, le lauréat de l’an dernier), le documentaire d’animation du Danois Jonas Poher Rasmussen s’appelle *Flee*, ou « fuir » en anglais. Itinéraire d’un jeune réfugié afghan homosexuel, du trauma à l’exil, tout en lignes claires et dures, mélange d’animation et d’images d’archives, le film (déjà primé au festival de Sundance) nous mène jusqu’à Copenhague, où le héros est devenu universitaire.

Prix du Jury, *Ma famille afghane*, de la tchèque Michaela Pavlatova, fait le chemin en sens inverse : des bancs de la fac aux rues de Kaboul, où une étudiante occidentale suit l’homme dont elle est tombée amoureuse. Enfermée volontaire, la jeune épouse cache sa blondeur sous la burqa, et nous guide dans une chronique familiale d’une grande subtilité. Servi par un dessin expressif, dans les ocres poudreux de la capitale afghane, ce film hors normes réussit l’exploit d’évoquer toute la violence du contexte – oppression des femmes, trafics, présence américaine, menace terroriste constante – sans jamais caricaturer personne.

Décidément marqué par le thème de l'exil et du déracinement, ce cru 2021 se complète d'une « mention du jury » pour *La Traversée*, de la plasticienne française Florence Miailhe. Co-écrite avec Marie Depleschin, cette somptueuse odyssée de deux enfants migrants à travers une Europe violente et semi-imaginaire aurait mérité bien mieux qu'une troisième place au palmarès. Après dix ans de travail, basé sur une technique d'animation très particulière – la peinture sur verre – cette *Traversée* très attendue tient toutes ses promesses : fuyant les persécutions, Kyona et son jeune frère sont emportés dans un fleuve de couleurs d'une richesse et d'une beauté sidérantes, comme si le peintre Chagall en personne racontait la misère, la cruauté et la peur, mais aussi la solidarité et l'espoir. Inspirée par l'histoire de sa famille juive (ses arrière-grands-parents ont fui Odessa, puis sa mère et son frère ont pris la route pour échapper aux nazis), Florence Miailhe orne son voyage d'or et de sang, un splendide manteau d'humanisme et de poésie pour tous les déplacés de l'Histoire, ceux d'hier comme ceux d'aujourd'hui.

Au festival d'Annecy, l'animation sur les chemins du conte engagé

Le cinéma d'animation confirme son aptitude à se saisir des questions de société, porté par une appropriation audacieuse des codes du conte.

Par Anissa Bekkar(Annecy (Haute-Savoie))

Publié le 18 juin 2021 à 17h01 Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



« Ma famille afghane », de Michaela Pavlatova, long-métrage en compétition.

NEGATIV

S.R.O., SACREBLEU PRODUCTIONS

« Je tiens à remercier mes producteurs, parce qu'ils ont été très courageux : cela aurait été plus simple pour eux de produire un Im pour enfant en 3D ! » Venue présenter Ma famille afghane, son premier long-métrage en compétition au Festival international du Im d'animation d'Annecy (jusqu'au 19 juin), Michaela Pavlatova, 60 ans, virevolte sous les applaudissements des festivaliers. La réalisatrice tchèque, plus habituée des formats courts pour lesquels elle a reçu de nombreuses récompenses, a en n sauté le pas du long avec une adaptation du roman de la journaliste tchèque Petra Prochazkova, Freshta (2012).

Autobiographique, ce récit relate son mariage et son installation à Kaboul avec un Afghan. Immigrée dans un pays où « rien ne la retient », l'héroïne, Helena, devenue Herra, ne deviendra pourtant « jamais une vraie femme afghane ». Tirillée entre la volonté d'assumer ses choix et le rejet des traditions de sa patrie d'adoption, la jeune femme se lance malgré elle dans une quête identitaire. « Ayant moi-même tout quitté pour suivre l'homme de ma vie à l'étranger, j'ai eu envie de raconter cette histoire », témoigne la réalisatrice.

Michaël Marin, directeur du festival : « On comprend enfin que ce qui compte, c'est le propos, pas la technique »

A l'instar de Michaela Pavlatova, de nombreux cinéastes présents cette année à Annecy se sont emparés de thématiques sociétales sensibles, voire de tabous. « L'animation est en train de conquérir un public beaucoup plus large, notamment parce que les nouvelles générations portent sur ce genre un regard neuf, remarque Michaël Marin, directeur du festival. On comprend en n que ce qui compte, c'est le propos, pas la technique. »

C'est notamment le cas de Florence Mialhe, 65 ans, également en lice pour la première fois dans la catégorie des longs-métrages. Inspirée par l'histoire de son arrière-grand-mère émigrée d'Odessa au début du XX^e siècle, *La Traversée* suit les mésaventures de la jeune Kyona et de son petit frère Adriel, brutalement séparés de leurs parents alors que toute la famille fuit la guerre. « C'est le grand avantage de l'animation : pouvoir montrer des choses qui seraient insoutenables en prise de vue réelle. C'est une vraie liberté », assure Florence Mialhe.

Noirceur et délicatesse

L'édition 2021 du festival continue cette tendance de fond – et déjà ancienne – de l'animation. En témoigne aussi *Black Barbie*, de l'Anglo-Ghanéenne Comfort Arthur. Premier film ghanéen sélectionné à Annecy, ce court-métrage s'attaque au blanchiment de la peau des femmes noires, un phénomène aussi répandu que tabou. « Ce genre de sujet est délicat. Lorsqu'on veut parler du corps, on ne sait pas forcément ce qu'on peut montrer », souligne Marcel Jean, délégué artistique du festival.

L'animation permet non pas une illustration au sens littéral, mais une imagerie. Finalement, on peut s'adresser à un public plus large, peut-être moins initié et sensibilisé à ces sujets. »

Il vous reste 28.03% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés.

'My Sunny Maad' Review: A European Woman Rejects Western Freedoms for Love in Post-Taliban Kabul

Cultural differences spice and threaten the marriage of a Czech woman and Afghan man during a time when traditional society is in flux.

By Alissa Simon ▾



A Czech woman married into a working-class Afghan family provides a nuanced perspective on life in Kabul in the interregnum between Taliban rule in the animated drama "My Sunny Maad," from director Michaela Pavlátová. Based on a novel by the Czech investigative journalist Petra Procházková, it sensitively portrays the complex environment of Kabul in the second decade of the 21st century. And it feels eerily prescient in the way it captures the ambivalent feelings expressed by many Afghans toward the West. Current events in Afghanistan as well as the surge of interest in the Danish animated film "Flee" should spark extra desire to see this strong, humanistic film, which nabbed the jury prize in Annecy.

From the opening moments in which the film enters the window of an Afghan house, we see things through the point of view and savvy narration of blond, gray-eyed Herra (voiced by Zuzana Stivínová). She's the devoted wife of Nazir (voiced by Haji Gul Asir), with whom she fell in love while studying economics in her hometown of Prague. Now she shares a small house with him; his critical mother (voiced by Nadia Lokanwal); wise, progressive grandfather (voiced by Abdullah Ebrahimkhail); beleaguered sister Freshta (voiced by Shamla Maqsoodi); Freshta's violent husband Kaiz (voiced by Mohammad Aref Safai) and their four children, including beautiful teen daughter Roshangol (voiced by Maryam Malikzada).

While Herra wholeheartedly tries to assimilate into her new extended family, cultural differences frequently impinge on her relationship with her husband. Pavlátová's witty drawings neatly encapsulate various situations, from the problem Herra's lack of virginity poses in this honor culture (along with Nazir's unexpected reaction) to Herra's feelings of standing out as a Western woman in spite of being under the burqa.

Although Herra hoped for a large family, she's still childless after nearly 10 years of marriage. When a relative brings the odd-looking, wise-beyond-his years, abandoned child Mohammad, known as Maad (voiced by Shahid Maqsoodi) to their home, his presence proves a boon for the entire extended family. He becomes Herra and Nazir's longed-for son, a card-playing companion for grandfather, and an escort (disguised in a burqa) to bring Roshangol to school. Like Herra, with whom he shares gray eyes, he's an outsider because of his illness, but his gender gives him more social standing.

When Nazir finally finds work with an American NGO, albeit for his skills as a driver rather than as a trained economist, it changes the fate of his family in ways few could predict. The multi-lingual Herra is also recruited to help with their women's programs, a position with more status than Nazir's, and which requires her to speak to and sometimes be alone with men. The multi-layered screenplay by Ivan Arsenjev and Yaël Giovanna Lévy, which continually advocates for mutual respect and understanding, subtly takes note of the problems this causes. It also shows Herra as an articulate explainer of Afghan social mores when faced with the complete lack of cultural sensitivity shown by the American soldiers and naive aid workers, who often have a savior complex.

Helmer Pavlátová, an Oscar-nominee for her 1991 cel-animated short "Words, Words, Words," cannily uses the medium to depict the deep emotion and bitter humor of the story. For instance, the stylized, piquant images of women throwing off their burqas and riding on skateboards, hair blowing in the wind, captures the feeling of exhilaration felt by Herra and Roshangol, when she brings the latter to school for the first time.

Made over seven years, with animation teams in the Czech Republic and on the Indian Ocean island of Réunion, with a sound team in Afghanistan recording an excellent team of Afghan voice actors, the film also benefits from atmospheric sound design by Niels Barletta, Régis Diebold, Gregory Vincet, Mathieu Z'Graggen and Jan Čenek and a gripping, avant-garde score by the Russian-born French musician brothers Evgueni and Sacha Galperine.

This review is of the international version of the film, which features dialogue in Czech, Dari and English. A domestic version with different voice actors, boasts all dialogue in Czech. The voice of the stellar Zuzana Stivínová as Herra anchors both versions.

'My Sunny Maad' Explores Life and Love in Afghanistan

Award-winning Czech director Michaela Pavlátová discusses her first animated feature, about a Czech woman who marries an Afghan man with no idea what her life will be in post-Taliban Afghanistan, which won the Jury Award at Annecy and has been nominated for a Golden Globe.

By [Dan Sarto](#) and [Jon Hoffer](#) | Monday, January 3, 2022 at 11:47am

In 2D, CG, Films, People, Short Films | [ANIMATIONWorld](#) | Geographic Region: All, Europe



Michaela Pavlátová's 'My Sunny Maad.'

A young Czech woman named Helena (Herra, in Afghani) falls in love with Nazir, an Afghan man, and follows him to Kabul, where she moves in with her husband's family. There she attempts to assimilate herself into a thoroughly different culture, where she faces challenges she never expected – such as the duty to hide inside a closet when guests are present – but also finds many unexpected blessings. Set in the post-Taliban Afghanistan of the 2010s, *My Sunny Maad* is a personal and poignant reflection on the diverse experiences of Afghan women, including the reality that not all of them are waiting to be saved by Westerners.

Based on a novel by Czech investigative journalist and war correspondent Petra Procházková, *My Sunny Maad* is directed by the Oscar-nominated Czech director Michaela Pavlátová, who won both the Annecy Cristal and FIPRESCI Award for her short film *Tram* in 2012.

The film, a co-production of Negativ, Česká televize, and Sacrebleu Productions, received the Jury Award at the 2021 Annecy festival and has been nominated for a Golden Globe as Best Animated Motion Picture.

In a wide-ranging and revealing interview, Pavlátová talked about directing her first animated feature, similarities between her and the lead character, and finding the right cultural and political balances.

AWN: *How long did it take you to make the film, including writing, pre-production, and production?*

Michaela Pavlátová: I came to the project after the screen adaptation had already been written. Originally the producer wanted to make a live-action film, and this was an adaptation for live-action. I started in 2015 and then there were about two and a half years of development, which I think was a little bit short. For example, we didn't test compositing, which is a very important part of it. But we spent about two and a half years designing the characters, creating animatics, and so on. And then it was about another two and a half years of production. We finished in the spring of 2021.



AWN: *What drew you to this property and how was the decision made to change it to an animated film?*

MP: I had worked with Negativ for many years. I made both of my live-action films [*Faithless Games* (2003) and *Night Owls* (2008)] there, and they also produced my animated shorts *Carnival of the Animals* (2006) and *Tram* (2012). I had been trying for two years to write a script for an animated feature, but I couldn't do it. Then I learned that Negativ were developing a live-action film based on Petra Procházková's novel, but they were having trouble getting financing.

I read the book and immediately fell in love with it, so I called the producers and told them, "I want to make this book. I must do this book. It is made for me." I chose this book because I wanted something that wasn't a typical subject for animation, something that would appeal to a general adult audience. I wanted to make an animated film for "normal" people, people who are not used to watching animation.

AWN: *Do you think that animation allowed you to do things that you couldn't have done with live-action?*

MP: It was more that I wanted to prove to myself, and to everyone, that animated actors can be as emotionally realistic as live-action actors. It was my selfish decision to make it this way because animation is my favorite tool and I just feel the strongest in animation. I directed two live-action feature films, but I feel that I'm not that special in live-action, that I can be more special in animation.



AWN: *Is that because you can have more of a direct hand in what actually gets crafted?*

MP: Absolutely. Because in live-action film, I feel like I don't need to be there if they have a good script. I can give them some directions, but I'm not creating the new universe. It's this kind of creator's control. This is something which I like, and which fascinates me.

AWN: *Where do you think your personal touch as a director is most visible in this film?*

MP: Probably my touch is most visible in those stylized sequences that are in the beginning, or in the short and sparse imaginary sequences. But more generally I would say that it's the whole film, because for every film I try to find the best tool for that particular film. In this film, I wanted absolutely to serve the script. That's why I didn't try to show off my style or emphasize the animation. I wanted the animation to serve the film, not to exhibit its possibilities.

AWN: *Since you made the film, the US withdrew from Afghanistan after fighting there for two decades. The country is a lightning rod for so much attention and so much contention, including the treatment of women under the Taliban. How did you integrate the country's recent history to create a film that people would enjoy and would want to see?*

MP: When I read the book, I was aware of its concern for human rights, and women's rights, in Afghanistan, but for me what was most interesting was the intimacy of the family life and the relationship between Nazir and Herra. When she follows him to his native country, the relationship changes – he is different than he was when she met him in her home country, where he was a foreigner.

And this is slightly similar to my experience, when I followed my boyfriend to the United States. I also was suddenly without my family, without my friends, and just depending mostly on him. Of course, it isn't really comparable, but I just knew how she felt. But Herra, in our film, enjoys being in Afghanistan with her husband. Of course she doesn't enjoy many other things.

So I started with the idea that this is a film about a family, about family relationships, which takes place in a country in the Middle East. For me, if the book was set in Morocco or in some other country, it would not have made a big difference. But then, while working on the film, I started to realize that it is not just a private story of boy meets girl, or girl meets boy – the political circumstances play quite a big part in it. But it was made before the US withdrawal, before the Taliban took power again, so it was a different situation. Also, on this film, there were tons of advisors and script doctors, and everybody gave me advice. I had very good people around me who helped me not to go too much here or there, who helped me to keep on track.



AWN: *What do you want audiences to come away with after watching the film? What do you hope that they're talking and thinking about?*

MP: It would be nice if they would think that each person must be judged individually, that we should not see people as one dangerous nation that we have to be afraid of. It is very important to divide politics and individuals. In Afghanistan, as in every country, there are people who are kind and people who are not. But because we don't know them, we are afraid of them. You can disagree with the politics of a country, but once you have some personal experience, you find that there are so many fantastic people.

ANNECY 2021
Review: *My Sunny Maad*

 by **FABIEN LEMERCIER**

16/06/2021 - Michaela Pavlátová finds a highly original narrative angle from which to tactfully broach the condition of women in Afghanistan in an animated work that's accessible to wider audiences



"Everyone warned me: you don't know what you're getting yourself into". As she follows in the wake of a young Czech student who marries an Afghan man and sets off to live with his family in Kabul, **Michaela Pavlátová** uses her recognised talent as a maker of animated movies (her short films won her an Oscar nomination in 1993, a Golden Bear in Berlin in 1995 and a Crystal in Annecy in 2012) to offer up a touching and enlightening tale that's accessible to all audiences but which also manages to show welcome restraint when it comes to the risk of melodrama and the brand of Western world judgement which often hangs over a subject such as this. The director deftly sidesteps these pitfalls in *My Sunny Maad* [+], a film unveiled in the Annecy International Animated Film Festival's Official competition, thanks to her deeply human approach and the simplicity which plays out perfectly in her rendering of the story and the film's visuals (which doesn't detract in the slightest from her total command of these components).

"I went from being Helena to becoming Herra". After falling in love at first sight at Prague's University of Economics, setting off for Kabul just two months later and getting married on the spot within a mere three days, our young and pretty, blue-eyed, blond, Czech protagonist is trying to integrate her husband Nazir's family and sharing day-to-day life with eight other people: the wise and friendly family grandfather, Herra's mother-in-law, her sister-in-law Freshta and the latter's husband Kaiz (who sells chickens at the local market) and their four children (teen Roshangol, boys Rustam and Kamaal, and the baby of the family Junus). It's spring 2011, the radio is relaying the blunders made by the leaders of the international coalition and Ben Laden is on the verge of elimination. But Herra's existence chiefly revolves around her gradual understanding of the (highly coded and rigid) place of women in Afghan society, but also in the eyes of Nazir, who is (apparently) far more tolerant on the matter than the vast majority of his compatriots. But the original, conjugal position of this you'

Paramètres cookies

allows her to view Afghan traditions with a far more lenient eye than that cast by the Western humanitarian groups whom she'll soon be starting to work for.

This in-between position and the insider view offered by an "adopted" (but not native) foreigner is what lends *My Sunny Maad* its singularity, a distinctiveness which is further enhanced by the arrival of another "outsider" within the family's ranks: Muhammad (the titular Maad), a child who was found in the streets, bald with atrophied muscles, whom Herra (who seems incapable of getting pregnant) and Nazir take under their wing. He proves a wild and moving character (whose secrets are gradually revealed) who plays the role of a second observer and who is likewise attempting integration, but experiencing social rejection due to his natural divergence from the norm. Acting both as mirrors of and actors in the world which surrounds them, Herra and Maad try to make their voices heard over the question of Roshangol being married against her will (as soon as her first period arrives). It's an event which sets off a whole other raft of events and which sees wider Afghan society intruding violently into the microcosm of the family...

An adaptation by **Ivan Arsenjev** (in collaboration with **Yaël Giovanna Lévy**) based on **Petra Procházková's** novel *Frišta*, *My Sunny Maad* is endowed with the musical talent of composers **Evgueni** and **Sacha Galperine**, and with the art of Michaela Pavlátová which intersperses the tale with a number of highly creative and dreamlike moments (without sliding into ostentation). The result is a rather beautiful, simple and luminous animated film, whose intentions are original yet unassuming, with a view to opening up the subject-matter to the widest audience possible.

Produced by Czech firm Negativ Film Productions, French outfit Sacrebleu Productions and Slovakia's BFILM, with support from sources such as Eurimages and the CNC's Aide aux Cinémas du Monde fund, *My Sunny Maad* is sold worldwide by Totem Films.

(Translated from French)

more about: My Sunny Maad



Review: *My Sunny Maad*

Michaela Pavlátová finds a highly original narrative angle from which to tactfully broach the condition of women in Afghanistan in an animated work that's accessible to wider audiences ▶

16/06/2021 | Annecy 2021



Two Czech and Slovak animated projects nearing completion to be presented at MIFA

The 3D animated feature *The Websters* and the ambitious adventure flick *Heart of a Tower* will be seeking distributors and broadcasters at MIFA's GAP Financing – Meet the Producers event ▶

09/06/2021 | Annecy 2021 | MIFA



20 feature films set to compete in Annecy

Florence Mialhe, Michaela Pavlátová, Linda Hambäck, Jonas Poher Rasmussen, Marcus H Rosenmüller and Santiago López Jover will topline the global animation event running 14 to 19 June ▶

08/06/2021 | Annecy 2021

ANNECY 2021

Critique : *Ma famille afghane*

par **FABIEN LEMERCIER**

🕒 16/06/2021 - Michaela Pavlátová trouve un angle narratif très original pour traiter subtilement le sujet de la condition de la femme en Afghanistan dans une œuvre d'animation accessible au plus large public



"Tout le monde m'a prévenue : tu ne sais pas dans quoi tu t'embarques". En plongeant dans le sillage d'une jeune étudiante tchèque épousant un Afghan et partant vivre dans sa famille à Kaboul, **Michaela Pavlátová** met ses talents reconnus de cinéaste d'animation (ses courts lui ont valu une nomination à l'Oscar 1993, un Ours d'Or à Berlin en 1995, un Cristal à Annecy en 2012) au service d'un récit touchant, instructif et accessible à tous les publics, en réussissant à garder une retenue bienvenue par rapport aux risques d'hyper dramatisation et de jugement en surplomb à "l'occidentale" qu'un tel sujet pouvait entraîner. Des écueils habilement évités par la réalisatrice avec *Ma famille afghane* [+], dévoilé dans la compétition L'Officielle du [Festival du Film d'animation d'Annecy](#), grâce à une approche à hauteur très humaine et à une simplicité parfaitement assumée dans le traitement narratif et visuel (ce qui n'exclut en rien une belle maîtrise de toutes ces composantes).

"De Helena, je suis devenue Herra". Coup de foudre sur les bancs de l'université d'économie de Prague, départ vers Kaboul deux mois plus tard et mariage sur place trois jours après : voici notre protagoniste tchèque, jolie blonde aux yeux bleus, insérée dans la famille de son époux Nazir et partageant le quotidien de huit autres personnes : le sage et sympathique grand-père, la belle-mère, la belle-soeur Freshta, son mari Kaiz (qui vend des poulets au marché) et leur quatre enfants (l'adolescente Roshangol, les garçons Rustam et Kamaal, le bébé Junus). Nous sommes au printemps 2011, la radio relaie les bavures des pilotes de la coalition internationale et Ben Laden est sur le point d'être éliminé. Mais pour Herra, l'existence passe surtout par la découverte progressive de la place (très codifiée et rigide) de la femme dans la société afghane, y compris aux yeux de Nazir, pourtant beaucoup plus tolérant (à priori) sur la question que la grande majorité de ses compatriotes. Mais la position conjugale originale de la jeune Européenne lui permet aussi de porter sur les traditions afghanes un regard beaucoup plus souple que les humanitaires occidentaux pour lesquels elle va bientôt travailler.

Cet entre-deux, cette perception de l'intérieur d'une étrangère "adoptée" (mais non native) donne à Ma famille afghane toute sa singularité renforcée par l'arrivée dans la famille d'un autre "outsider" : Muhammad (le Maad du titre original du film), un enfant trouvé dans la rue, chauve et aux muscles atrophiés, que Herra (qui n'arrive pas à tomber enceinte) et Nazir vont prendre sous leur aile. Un personnage sauvage et émouvant (dont les secrets seront levés peu à peu) endossant le rôle d'un second observateur, lui aussi à la lisière de l'intégration et du rejet social car échappant par nature à la norme. À la fois miroirs et acteurs du monde qui les entoure, Herra et Maad tenteront de faire entendre leurs voix quand il sera question de marier contre sa volonté Roshangol (dès ses premières règles). Un événement qui entraîne toute une succession d'événements où la société s'invitera brutalement dans le microcosme familial...

Adaptation par **Ivan Arsenjev** (avec la collaboration de **Yaël Giovanna Lévy**) du roman *Frišta* de **Petra Procházková**, *Ma famille afghane* bénéficie du talent des compositeurs **Evgueni et Sacha Galperine**, et de l'art de Michaela Pavlátová à parsemer le récit de quelques percées oniriques très créatives (mais jamais ostentatoires). En résulte un très joli film d'animation, simple et limpide, à dessein modestement original, afin donner à son sujet le public le plus vaste possible.

Produit par les Tchèques de **Negativ Film Productions**, les Français de **Sacrebleu Productions** et les Slovaques de **BFILM**, avec le soutien autres d'Eurimages et de l'Aide aux cinémas du monde du **CNC**, *Ma famille afghane* est vendu à l'international par **Totem Films**.

MY SUNNY MAAD: MICHAELA PAVLÁTOVÁ SURPREENDE ANNECY COM DRAMA PÓS-TALIBÃS

16 DE JUNHO, 2021

Publicado por JORGE PEREIRA ROSA

- Publicidade -

O sempre fortíssimo cinema de animação checo tem em Michaela Pavlátová um dos seus expoentes máximos nas últimas três décadas, levando o nome do país e a arte da animação por esse mundo fora, seguindo a tradição de grandes nomes como Jiří Trnka, Karel Zeman, Břetislav Pojar, Jan Švankmajer, Vera Neubauer e Jiří Barta.

Nomeada ao Oscar em 1993 por "**Reci, Reci, Reci/Words, Words, Words**", vencedora do Urso de Ouro de melhor curta no Festival de Berlim em 1995, e do Cristal de melhor curta de Annecy em 2012, Pavlátová regressa este ano com a sua primeira longa-metragem de animação, "**My Sunny Maad**", uma adaptação do romance "**Fristá**", da jornalista e trabalhadora humanitária checa Petra Procházková, no qual seguimos uma mulher checa, Herra, que se apaixona por um afegão e segue-o até o Afeganistão pós-Talibãs, não fazendo ideia da vida que a espera ou a família a que está prestes a ligar-se.



Michaela Pavlátová

"**My Sunny Maad**", forte candidato a prémios este ano em Annecy, segue uma tradição recente do cinema de animação: o visitar terras afegãs e contar histórias de sobrevivência, como vimos "**As Andorinhas de Cabul**", "**A Ganha-Pão**" e até o mais recente "**Flee**", também ele a competir em Annecy. "Quando começámos a trabalhar no filme, há cinco anos, não tinha contacto ou conhecimento de nenhum filme de animação passado no Afeganistão. Quando já estávamos com 1/3 do trabalho feito é que começamos a ver que existiam '**A Ganha-Pão**', '**Andorinhas de Cabul**', etc", explicou-nos em entrevista, via Zoom, a cineasta checa. "Na altura pensámos em parar e fazer algo diferente, mas já tínhamos avançado muito. Além

"My Sunny Maad" mostra um lado muito diferente de Pavlátová, que ao longo da sua carreira – tendo sempre como inspiração o trabalho do cartunista Saul Steinberg – movimentou-se em muitos trabalhos experimentais, sempre variando no estilo e nas técnicas utilizadas, fazendo a estética impor-se, de certa maneira, ao conteúdo. Aqui, como nos explicou, o processo foi radicalmente diferente: "Existe sempre um ponto na tua carreira em que sentes que deves ir mais longe. Antes deste filme fiz várias curtas de animação e duas longas-metragens em imagem real completamente diferentes do meu trabalho em animação, não apenas na técnica, mas também no tom. Quando comecei a pensar no que faria a seguir, primeiro não tinha nenhuma ideia para uma curta, que é o melhor formato que penso existir para a animação, e depois achava que devia mudar de registo, apesar de durante toda a minha vida dizer que não iria fazer longas de animação. Originalmente queria fazer um filme sobre um tema diferente e escrever o guião. Passei um longo tempo a preparar isso, mas depois cheguei a conclusão que não conseguia. Foi uma surpresa para mim, senti-me deprimida com isso e decidi que era mais fácil encontrar um guião já escrito ou um livro para adaptar. Além disso queria um trabalho que fosse além do mundo do cinema de animação, que se expandisse além dele, pois de certa maneira sinto que é um círculo um pouco fechado. Queria assim fazer uma animação onde a história era o principal e não o trabalho de animação em si. E queria uma história que não fosse fantástica ou destinada a crianças, ou seja, algo que gostaria de ver com uma personagem feminina forte."

"My Sunny Maad"

Pavlátová estava num comboio quando leu o livro e apaixonou-se imediatamente por Herra, a protagonista que mal viu Nazir na universidade checa que frequentava, sentiu que ele era o amor da sua vida. E embora a cineasta não sentisse qualquer atração pelo Afeganistão, achava muito interessante a relação da Herra com o marido. *"Foi por isso que optei por este livro. O meu produtor já tinha o guião dele, mas estava planeado para ser em imagem real. Era um objeto bem diferente do que tinha feito até agora. Os meus trabalhos anteriores eram mais irónicos, com mais humor e até fortemente estilizados. Desta vez queria servir e respeitar o guião, servir a história. Queria que as audiências fossem ao cinema e até se esquecessem que o filme era de animação. Queria que o visual não fosse o mais importante e destacável".*

A adaptação do livro ao cinema foi, contudo, trabalhada num sentido diferente ao de Petra Procházková, que construiu a sua obra literária na forma de mosaicos, de pequenas histórias. Ao invés, no filme temos um drama por inteiro, escrito por Ivan Arsenjev em colaboração com Yaël Levy. Pavlátová reconhece as complexidades de trabalhar numa adaptação, até porque é preciso deixar sempre coisas de fora. *"A Petra não participou diretamente no filme, o que de certa forma foi bom. Contactei-a para falar sobre como está o Afeganistão agora, mas ela não teve interferência no guião."*

Estética

"My Sunny Maad"

Com outros filmes de animação passados em Cabul no mercado, para o trabalho visual de *"My Sunny Maad"* era necessária uma identidade própria que se centrasse no visual ao serviço da história. Apesar de na altura não ter visto os filmes acima citados, a realizadora teve de se adaptar a duas realidades. A primeira era como tornar mais universal o seu estilo "punk" e "livre" de animação e o outro era aprender a trabalhar numa equipa de animadores, pois desta vez não podia, de todo, fazer todas as animações em cima da mesa. *"No processo de construção visual houve também muitas mudanças, pois originalmente, o estilo era mais de esboços, mais livre. Sempre fiz os meus filmes sozinha, a solo, e de repente tive de trabalhar com uma equipa. Isso foi duro e desafiante, pois era difícil para mim aceitar o que eles estavam a mostrar (risos). Se dás personagens a animadores e pedes-lhe para eles os desenharem de forma esboçada [sem detalhes], há que questionar que esse termo é diferente para todos. Inicialmente os desenhos eram estilizados à minha forma, mas a história era muito realista por isso o estilo tinha de a seguir. Durante um ano fui desenhando as personagens, tendo o retorno dos outros, mas o produtor foi muito generoso e tentou arranjar uma solução, indo mais de encontro ao meu estilo. E foi isso que fizemos. Trabalhei as coisas com o meu estilo e depois simplifiquei para que outros animadores trabalhassem nas personagens, movimentos e backgrounds (que são bem simples), cumprindo assim também os timings de produção e do pós-produção."*

No caso de **"My Sunny Maad"**, a realizadora reconhece que a inspiração de Saul Steinberg, que tanto a ajudou no passado, não a iria influenciar muito desta vez. *"O Bill Plympton tem o seu estilo muito próprio, porque é muito bom nele. O meu estilo é não ter estilo de eleição. É escolher o estilo que encaixa com uma história em particular. Neste filme queria ser simples e desenhar de forma simples, dando de qualquer maneira às personagens uma identidade comum. Desta vez estava concentrada em fazer personagens que não fossem caricaturas, mas significativas e identificáveis individualmente, sempre ao serviço da história".*

Sexo e humor

Quem conhece o trabalho anterior da artista checa, como a comédia **"Tram"**, sabe bem que o sexo e elementos mais picantes são temas frequentes na sua obra (tal como os relacionamentos), mas no caso de **"My Sunny Maad"** não havia esse desejo de provocação e humor. Isso não significa que o sexo não exista no filme, em particular ele é apresentado num cena que certamente poderá afastar alguns distribuidores do projeto, já que será complexo mostrar o filme como está se existirem planos de o orientar também a um público infantil.

"Este filme será sempre impossível mostrar no Afeganistão, com ou sem a cena de sexo", disse-nos a realizadora, acrescentando uma outra cena – em que Nazir corta a perna para escorrer sangue para os lençóis, fingindo assim que a sua recém-esposa era virgem para as outras mulheres da casa não a questionarem – como *"problemática"* de mostrar a um público mais infantil.

Pavlátová explica-nos que falou diretamente com os produtores sobre como mostrar essa cena e que eles decidiram apresentá-la da forma como está. Se no futuro poderão existir alguns ajustes nessa sequência em particular (escurecer, etc), a realizadora remete a decisão para os distribuidores.

Uma professora orgulhosa

Para além de ser uma *habitué* constante, como realizadora, do circuito de festivais de cinema de animação, onde Annecy se enquadra, Pavlátová é também chefe do Departamento de Animação da FAMU (*Film and TV School of the Academy of Performing Arts* em Praga), instituição que todos os anos lança novos animadores para o mercado. *"Sou uma professora orgulhosa, chefe do departamento de animação da FAMU, e tivemos em Annecy, há dois anos, o filme vencedor do Cristal de Melhor Filme de Escola, o 'Daughter', de Daria Kashcheeva. Este ano temos 'Sisters – Sestry', de Andrea Szelesová, também na competição. Estou muito orgulhosa. Estou aqui em Annecy como realizadora, mas também como uma espécie de 'mãe babada' por estes filmes dos nossos estudantes"...*

O Futuro

Ser líder do departamento de animação da FAMU *"dá muito trabalho"* e para executar este **"My Sunny Maad"**, a realizadora disse-nos que teve de diminuir a sua atenção na faculdade para metade. Pensando na sua carreira de cineasta, Pavlátová chegou a ponderar, durante o pico de trabalho desta longa-metragem, que a seguir iria trabalhar numa curta, ou algo completamente diferente, ou até mesmo em descansar. Porém, agora que o trabalho acabou, o desejo de filmar novamente está novamente presente, tendo já um novo projeto em preparação: *"Quando o trabalho de 'My Sunny Maad' terminou descobri que quero continuar na animação e mais uma vez em formato longo. Desta vez, em concertação com o meu produtor checo, temos uma história em particular para seguir, a de uma mulher que nasceu como homem e que se tornou famosa internacionalmente por isso. É também uma história do século XX, pois ela era uma artista Vaudeville. O filme será sobre ela, os teatros, o Vaudeville. Seja como for, quero que o meu próximo filme seja muito colorido, muito engraçado, o oposto deste (risos). Mas temos de arranjar uma boa história. Nunca pensei muito nisto no passado, mas agora sim: a história é a base de tudo. Estamos a trabalhar lentamente neste projeto e estamos ainda no início".*

16 DE JUNHO, 2021



JORGE PEREIRA ROSA



Critiques Festivals

Cannes 2022 Festival Lumière

Cinéma fantastique Quinzaine des

réalisateurs **Cannes 2021** Un

certain regard court métrage Cinéma

français Adaptation Documentaire

Semaine de la critique Cinéma américain

FICA de Vesoul animation Festival de

Venise BIFFF 2021 In Memoriam cinéma

asiatique Festival de Cannes Malavida

Annecy 2021 : Ma famille afghane de Michaela Pavlatova, Afghanistan intime

Présenté en compétition lors de ce 60e Festival d'Annecy, *Ma Famille afghane* (*My sunny Maad* en version originale) est le premier long métrage d'animation de la réalisatrice tchèque Michaela Pavlatova, à qui l'on doit des courts très repérés comme *Reci, reci, reci* (nommé à l'Oscar), *Repete* (Ours d'or à Berlin) et *Tram* (Cristal du court métrage à Annecy en 2012), mais également des longs métrages tournés en prise de vue continue (*Faithless Children of night*). Il s'agit de l'adaptation du roman *Freshta* de Petra Procházkova, qui raconte à la première personne le quotidien d'Herra, une jeune femme d'origine tchèque

Loin d'être un énième portrait manichéen du pays, le film raconte de l'intérieur, avec humour et tendresse, les petites choses de la vie comme les grands bouleversements qui frappent les personnages. On découvre ainsi la vie au sein d'une famille afghane traditionnelle ainsi que la manière dont l'héroïne parvient à trouver sa place dans ce monde si éloigné du sien.

Intimité ténue et sensible



Comme dans toutes les familles, il y a des dissensions et des complicités, des moments joyeux et des disputes. La belle-mère ne manque pas de s’immiscer dans la vie du couple, le grand-père est un homme chaleureux et bienveillant, les enfants sont pleins de vie et d’enthousiasme... En Afghanistan comme ailleurs, le quotidien se décline en repas, courses au marché, discussions animées et soirées télé.

On est ainsi immergé dans une intimité ténue et sensible, déroulée sous la forme d’une chronique elliptique, comme si le personnage principal égrainait des souvenirs au fur et à mesure qu’ils lui reviennent. Une fois ce cadre domestique posé, le récit peut alors confronter ses personnages, à la fois entre eux, et à leur propre vision du monde. Il est assez passionnant de découvrir la complexité de chacun et notamment des protagonistes masculins tiraillés entre les valeurs inculquées par leur éducation et leurs sentiments, entre le poids de la société et leurs désirs, entre une tradition qu’ils ont intégrée par habitude et la remise en cause induite par la présence d’Herra.

Le film évite ainsi le manichéisme jusque dans la finesse du beau-frère autoritaire et jusqu’à antipathique, qui se décompose soudain sous nos yeux lorsque sa famille l’oblige à priver ses enfants de leur mère, comme le veut la coutume en cas de séparation. Nazir, l’époux de la jeune femme, doit lui aussi composer avec ses contradictions. C’est à la fois un mari aimant, et même amoureux, et un pur produit d’une société qui exige la soumission de la femme à son père ou époux. Par petites touches, et avec beaucoup de délicatesse, Michaela Pavlatova dessine ainsi une relation de couple assez bouleversante, qui oscille entre une tendresse qui a peu de champ pour s’exprimer (à l’exception d’une très belle

Portrait nuancé et inattendu



On est touché par le refus de la réalisatrice de porter un regard définitif ou explicatif sur l'Afghanistan, comme c'est trop souvent le cas dans les œuvres récentes se penchant sur le pays. Ici, l'intrigue reste au plus près du point de vue des personnages, afin d'éviter les fantasmes et poncifs habituels sur le pays. Si Ma Famille afghane adopte le regard d'une occidentale sur la société afghane, il s'agit donc du regard légitime d'Herra, qui l'appréhende de l'intérieur, en connaissance de cause, et non dans une posture de inattendu d'une réalité dont on ne connaît généralement que les pires facettes.

Le travail esthétique réalisé par Michaela Pavlatova fait beaucoup dans la relative douceur du film. Choisisant un trait extrêmement simple, et une animation dépouillée qui repose beaucoup sur le plan fixe et l'économie de mouvement, elle permet au récit de prendre son temps, et d'aller à l'encontre de la frénésie qui, plus encore dans l'animation qu'ailleurs, devient parfois un tic d'écriture.

Clairement moins recherché formellement que des longs métrages comme Parvana ou Les Hirondelles de Kaboul, Ma Famille afghane rompt un peu avec l'idée que l'animation doit être « jolie » ou spectaculaire, pour se concentrer sur l'expressivité du dessin en tant que tel, et des multiples nuances qu'il apporte à la narration. Le pari semble réussi, tant on se laisse emporter par la fluidité du récit, et par l'émotion très subtile qui affleure sans cesse. nombreuses et souvent dramatiques, le film brosse ainsi un portrait nuancé et assez inattendu d'une réalité dont on ne connaît généralement que les pires facettes.

Annecy 2021 : nos 5 coups de cœur !



PAR **VICTORIA GAIRIN**

Publié le 18/06/2021 à 21:00 | Le Point.fr

Des animaux sexy qui se prêtent au jeu de la telenovela, une souris-philosophe au paradis... Retour sur le meilleur du Festival international du film d'animation.

C'est peu dire que ce 60^e anniversaire du Festival international du film d'animation d'Annecy était attendu... Après un cru 2020 100 % en ligne, les plus grands studios du monde et les festivaliers ont retrouvé avec joie le chemin des salles de la cité annécienne. Au programme, un vibrant hommage à la création africaine et au travail du réalisateur d'Afrique du Sud William Kentridge, des making-of, des master class, et une sélection officielle de longs-métrages qui promet une année de folie en salle pour l'animation. En attendant le palmarès attendu samedi soir, voici les cinq films qui nous ont fait vibrer.

« Même les souris vont au paradis »

Parmi nos coups de cœur et présenté mercredi en avant-première mondiale, ce petit bijou intégralement réalisé en stop-motion, dont la sortie est prévue le 27 octobre, qui raconte les aventures quasi philosophiques d'une jeune souris et d'un renardeau propulsés à la suite d'un malheureux accident au paradis des animaux. « Un bébé Annecy » comme l'indique le producteur et patron des Films du Cygne, Alexandre Charlet, ému aux larmes de pouvoir enfin présenter son film, dont la projection avait été annulée l'an dernier à cause de la pandémie. En effet, *Même les souris vont au paradis* est né de la rencontre, en 2014, du producteur annécien et des brillants réalisateurs tchèques Jan Bubeníček et Denisa Grimmová. Entièrement tournée en stop-motion dans les prestigieux studios de Prague, puis animée en 3D par le studio InTheBox, la coproduction a nécessité une centaine de marionnettes et pas moins de 80 décors.

« Ma famille afghane »

« Je reste persuadée que le meilleur format pour faire de l'animation reste le court-métrage », ironisait mercredi soir la réalisatrice tchèque Michaela Pavlatova en venant présenter son premier long-métrage. *Ma famille afghane* pourrait bien lui donner tort. Dans la lignée de *Persépolis* ou encore des *Hirondelles de Kaboul*, Pavlatova nous raconte ici l'histoire de Herra, une jeune Occidentale qui, par amour, décide de tout quitter pour suivre son mari Nazir en Afghanistan. Nouvelle culture, nouvelles mœurs, Herra doit apprendre à se conformer. Mais la famille, à Kaboul ou ailleurs, ne répond-elle pas toujours plus ou moins aux mêmes dynamiques ? Le storytelling est ciselé, le trait épuré. Une belle surprise.

« Lamya's Poem »

NEWS

FESTIVAL

Festival d'Annecy 2021 : l'immersion sensible dans "Ma famille afghane"

18 juin 2021



© Negativ S.R.O. - Sacrebleu Productions

Compétition officielle

MA FAMILLE AFGHANE

(My Sunny Maad)

de Michaela Pavlatova

avec les voix de Eliska Balzerová, Hynek Cermák, Berenika Kohoutová...

Notre première impression sur le film :

"Ma famille afghane" nous plonge dans le quotidien d'une femme tchèque installée à Kaboul dans la famille de son mari afghan. Brossant rapidement les contours de cette cellule familiale tant désirée, du grand-père posé et respectueux des femmes au beau-frère potentiellement violent, en passant par sa fille aînée éprise de liberté et sa femme plutôt soumise, ou encore la belle-mère envahissante, le film résume en quelques photos, plus ou moins tronquées, la dislocation progressive de celle-ci. Partant d'une réelle volonté d'apprentissage des règles locales, il souligne ponctuellement le caractère humiliant de certaines et la disproportion des réactions masculines parfois engendrées.

Portrait d'une femme ouverte, au mari aimant, malgré les questions de réputation et d'honneur, le scénario met aussi en valeur le personnage malade du fils adoptif à la tête « en forme d'ampoule » prénommé Maad. L'animation, très élégante, évoque la chaleur des lieux, magnifiant les paysages construits en multicouches, par quelques touches de peinture, et offrant quelques fulgurances dans sa représentation des élans de liberté. Une belle ode à un peuple divers et à la combativité des femmes en général.

SCREENDAILY

‘My Sunny Maad’: Annecy Review

BY WENDY IDE | 14 JUNE 2021

A Czech woman builds a new life in Kabul with her Afghan husband



**SOURCE: ANNECY INTERNATIONAL ANIMATION FILM FESTIVAL
‘MY SUNNY MAAD’**

Dir: Michaela Pavlatova. France, Czech Republic. 2021. 81mins

Disillusioned with mediocre Czech men, Helena (voiced by Zuzana Stivínova) fell for Nazir (Haji Gul Asir) the moment she set eyes on him. But as a western woman marrying an Afghan man and moving to post-Taliban Kabul, she must embrace fundamental changes to her life, starting with her name – in Afghanistan she is Herra, and her status as a wife is subordinate to her husband at all times. A winning combination of gorgeous 2D animation and an involving storyline will ensure that *My Sunny Maad* should appeal to animation fans and beyond following its premiere in competition at Annecy.

This site uses cookies. By using this site you are agreeing to our [privacy and cookie policy](#).

Despite its vignette s

depth into characters

Based on the novel 'Frista' by Czech journalist Petra Prochazkova (herself married to an Afghan), *My Sunny Maad* is the third solo feature from Czech director Michaela Pavlatova, following two live action pictures, *Faithless Games* and *Night Owls*. Her previous animation work includes the Oscar-nominated 1993 short *Words, Words, Words* and the Anecy best short film winner *Tram* in 2012. Her flair for relatable storytelling is matched by the film's striking aesthetic, making this a title which should make the leap from the festival circuit to theatrical release, connecting with a similar audience to that of *Persepolis*. French rights have already been acquired by Diaphana Distribution.

Kabul, with its buffeting noise and thronging markets, is vividly brought to life by lithe animation which captures the essence of each location, be it Prague, Herra's new family home or the US base where she finds herself working. In addition to the film's visual component, sound design and a lush culturally literate score work in tandem to bring added depth to film's sense of place. But while the backdrop – its blocky architecture, the sensory onslaught, the judging eyes that spot a western woman even under her burka – is vividly brought to life, it's in the human dynamics that the film really comes to life.

A sparse narration sporadically brings Herra's voice to the fore, but what's particularly satisfying is the way that, despite its vignette structure, the film finds time to build texture and depth into characters who are initially introduced as archetypes. The judgemental sister-in-law becomes an ally and, as time passes, a confidante who trusts Herra with her most desperate secrets. And Nazir, traditional in many ways, learns to work with his wife and strike a balance between his expectations and her freedoms (expressed in a glorious fantasy sequence showing Herra and a crowd of Afghan women, hair thick and wild and uncovered, skateboarding through the streets).

And then there's Maad (Shahid Maqsoodi), the outcast child left to fend for himself who is brought into the family home and raised by Herra and her husband when it becomes clear that they can't have children. With his huge, sad eyes and oversized skull, he's a little different from the other children, but he encapsulates the humanity, tolerance, love and hope which is at the heart of this beguiling and sensitively realised story.

Production companies: Sacrebleu Productions, Negativ S.R.O., B Film

International sales: Totem Films hello@totem-films.com

Producers: Petr Oukropec, Ron Dyens, Peter Badac, Katerina Cerna

Screenplay: Ivan Arsenjev, Yaël Levy

Art Design: Michaela Pavlatova

Editor: Evzenie Brabcova

Music: Evgueni Galperine, Sacha Galperine

Main cast: Zuzana Stivínová, Shahid Maqsoodi, Hailu Gul, Aziz Mawla, Irena, Hana, Carmak, Ivan Trojan

This site uses cookies. By using this site you are agreeing to our [privacy and cookie policy](#).

CRITIC REVIEWS FOR *MY SUNNY MAAD*

[All Critics \(6\)](#) | [Top Critics \(2\)](#) | [Fresh \(5\)](#) | [Rotten \(1\)](#)

 [A] strong, humanistic film...

December 14, 2021 | [Full Review...](#)

 **Alissa Simon**
Variety
★ **TOP CRITIC**


 A winning combination of gorgeous 2D animation and an involving storyline will ensure that My Sunny Maad should appeal to animation fans and beyond...


June 16, 2021 | [Full Review...](#)

 **Wendy Ide**
Screen International
★ **TOP CRITIC**


 My Sunny Maad is a keen, penetrating observation of a woman who needs to save her idea of a relationship while at the same time encouraging freedom of choice for all the others. A well-crafted and almost alarming film

December 23, 2021 | [Full Review...](#)

 **Vassilis Kroustallis**
Zippy Frames

 There is absolutely no reason to animate this... This is a live-action story with extremely minimal animation.


November 13, 2021 | [Full Review...](#)

 **Charles Solomon**
FilmWeek (KPCC - NPR Los Angeles)


 It's an animated experience like you've never had before

June 18, 2021 | Rating: 3/5 | [Full Review...](#)

 **Rachel Wagner**
Rotoscopers

 Audiences can agree with her decisions, or not, but whatever judgment is had of the situation, this mother's will to make her adopted son happy proves to be incredibly moving.

June 16, 2021 | [Full Review...](#)

 **Reuben Baron**
CBR

[View All Critic Reviews \(6\)](#)

Le film tchèque Ma famille afghane nominé aux Golden Globes

🕒 14/12/2021



Prix du jury du festival du film d'animation d'Annecy 2021, le film tchèque Ma famille afghane de Michaela Pavlátová a été nominé aux Golden Globes. Co-production entre la République tchèque, la Slovaquie et la France, le scénario de la réalisatrice s'inspire du roman de la journaliste tchèque Petra Procházková « Frišta », paru en 2004.

Le film d'animation raconte l'histoire d'une jeune Tchèque qui quitte son pays pour se marier avec un Afghane et dont la vie est également bouleversée par sa rencontre avec un petit garçon nommé Mad (le film s'appelle en tchèque, Moje slunce Mad).

Les lauréats des 79e Golden Globes seront révélés le 9 janvier 2022.

Plus d'informations sur Ma famille afghane :

<https://francais.radio.cz/une-histoire-de-famille-a-lafghane-dans-les-ci...>

Auteur: [Anna Kubišta](#)

« Ma famille afghane » de Michaela Pavlátová, César du meilleur film d'animation

27/02/2023



« Ma famille afghane » de Michaela Pavlátová, César du meilleur film d'animation

Durée de l'audio: 5:14

Michaela Pavlátová | Photo: Christophe Ena, ČTK/AP



La coproduction franco-tchéco-slovaque « Ma famille afghane » de la réalisatrice Michaela Pavlátová a remporté le César du meilleur film d'animation, vendredi dernier, sur la scène de l'Olympia, à Paris.

« Ma famille afghane » (en tchèque « Moje slunce Mad ») est le premier long-métrage de la réalisatrice tchèque de 61 ans que ses courts métrages d'animation fantaisistes et pleins de vie, dont « Tram », nommé aux Oscars et récompensé du Cristal du court métrage au Festival d'Annecy en 2012, avaient déjà contribué à faire connaître.

Le film raconte l'histoire de Herra, une étudiante tchèque qui tombe amoureuse de Nazir, son ami afghan de la faculté à Prague. Elle part vivre avec lui dans sa grande famille à Kaboul, à l'époque sous la férule américaine. La vie de la jeune Tchèque est également bouleversée par sa rencontre avec Maad, un petit garçon abandonné qu'elle adopte.

Le film est adapté du roman « Frišta » de la célèbre journaliste et reporter de guerre tchèque Petra Procházková. Dès les premières pages, ce récit aux éléments autobiographiques a séduit la réalisatrice :

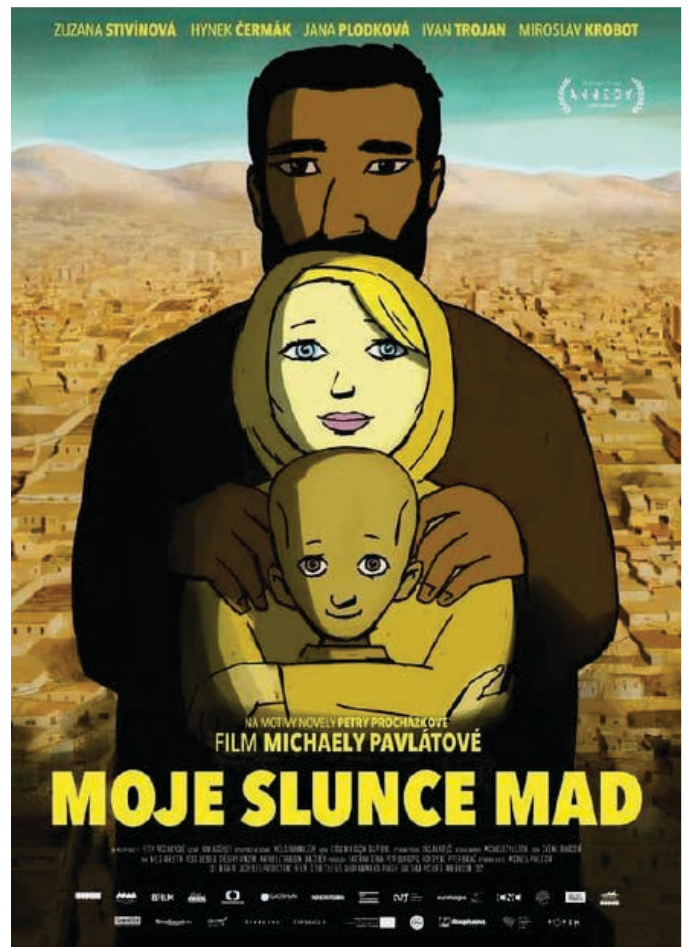
« Ce livre avait tout ce que je recherchais pour mon nouveau film : un personnage féminin fort, l'intimité d'une famille, des relations humaines complexes. De l'aventure, du suspense, de l'amour (...) et de l'humour aussi », a expliqué Michaela Pavlátová aux journalistes à l'issue de la cérémonie des César. Le fait que « Ma famille afghane » se soit imposée parmi les films tels que « Le petit Nicolas » ou « Ernest et Célestine » lui semblait encore improbable, comme elle l'a expliqué au micro de Radio Prague Int. :

« J'étais absolument persuadée que nous ne recevions pas ce prix. J'avais même presque oublié que le film était encore être en lice quelque part, parce qu'il est sorti en 2021 et qu'il a déjà été présenté dans de nombreux festivals. Tout était déjà derrière nous : les Oscars, les Golden Globes et les Lions tchèques... Je n'ai pas réalisé qu'il restait encore les César ! En fait, le film a été nommé aux César 2023 par ce qu'il est sorti en France en 2022, un an après sa sortie dans les salles tchèques. »

Avant cela, « Ma famille afghane » avait déjà reçu le Prix du jury au festival d'Annecy. La réalisation de ce long-métrage a occupé, pendant plusieurs années, une trentaine d'animateurs en Tchéquie ainsi qu'une dizaine de personnes dans les studios Gao Shan basés à La Réunion. Le film a été coproduit par Sacrebleu Productions. Michaela Pavlátová :



Michaela Pavlátová | Photo: Kateřina Srbková, Radio Prague Int.



« Je suis très contente que le film soit coproduit par la France. Sans cette collaboration, il n'aurait pas vu le jour. Ces dernières années, les films d'animation tchèques sont presque exclusivement coproduits par la France. Comme la part de la production française de 'Ma famille afghane' a été assez importante, le film a pu être nommé aux César. »

Co-écrit par Yaël Giovanna Lévy, le film, dont la musique a été créée par le duo Evgueni et Sacha Galperine, existe en versions tchèque et internationale. Les dialogues en dari ont été enregistrés à Kaboul même, par des acteurs afghans. A une exception près : la voix du personnage principal, Herra, a été interprétée, dans toutes les langues, soit donc en tchèque, en dari et en anglais, par l'actrice tchèque Zuzana Stivínová. Pour la réalisatrice comme pour toute l'équipe, le tournage de « Ma famille afghane » n'est aujourd'hui plus qu'un souvenir d'une époque et d'un univers révolus :

« Il est vrai que pour moi, cela reste un film qui parle davantage d'une famille afghane et des relations au sein de celle-ci que de l'Afghanistan. Peu après la fin du tournage, les Talibans ont repris le pouvoir et nous avons tous suivi cela avec inquiétude, tous ces vols d'évacuation qui ont permis aux gens de fuir le pays... Aujourd'hui, la situation est toute autre, c'est le conflit en Ukraine qui est au premier plan. Cela m'attriste quelque peu. Qui se pense à ce qui se passe en Afghanistan actuellement ? »



Réputée dans son pays notamment pour ses reportages en Afghanistan et en Tchétchénie, la journaliste Petra Procházková, auteure du roman qui a inspiré le « Ma famille afghane », passe cette fin du mois de février justement en Ukraine, où, comme elle a écrit sur Facebook, elle « fête le succès du film en France avec du champagne, pour nos amis afghans et ukrainiens... »

Son premier roman « Frišta », publié en 2004, a été réédité dans son pays à l'occasion de la sortie du film.

Animation - Festival d'Annecy : le Prix du jury pour le film tchèque Ma Famille afghane

🕒 22/06/2021



Animation - Festival d'Annecy : le Prix du jury pour le film tchèque Ma Famille afghane

Durée de l'audio 3:55



Pour la première fois depuis trente ans, une production tchèque a été présentée en compétition officielle lors de la dernière édition du Festival international du film d'animation d'Annecy, qui s'est achevée samedi. Mieux même : la coproduction tchéco-franco-slovaque Ma Famille afghane, de Michaela Pavlátová, a remporté le Prix du jury. Membre du jury Longs métrages, Caroline Vié explique ce choix.



'Ma Famille afghane'

« C'est l'histoire d'une jeune femme tchèque qui part suivre en Afghanistan l'homme qu'elle aime et avec qui elle va se marier. Et qui sur place découvre que s'adapter à une civilisation où les femmes ne sont pas bien traitées n'est pas facile. »

Qu'est-ce qui a décidé le jury à récompenser ce film ?

« Ce qui a plu au jury, c'est que les personnages ne sont absolument pas manichéens. Les radicaux sont montrés avec une certaine complexité et même les personnages des ONG,

qui sont pourtant remplis de bons sentiments, ont beaucoup de mal à s'adapter à la vie en Afghanistan. Peu importe que les gens aient de bonnes ou de mauvaises intentions, ils sont vraiment montrés de façon complexe. L'animation est tout à fait remarquable, ainsi que le personnage principal, cette femme amoureuse qui doit apprendre à composer avec une famille très différente de la sienne. Nous avons été très touchés par ce film. »



'Ma Famille afghane' | Photo: Aerofilms

Cela faisait trente ans qu'il n'y avait plus eu de film tchèque en compétition officielle à Annecy, alors qu'il existe une culture du film d'animation très forte en République tchèque. Comment cela se fait-il ?

« Je n'en ai pas la moindre idée. Je suis assez fan du cinéma tchèque, ma fille a d'ailleurs grandi avec La Petite taupe de Zdeněk Miler, donc, personnellement, je défends le cinéma tchèque. Mais ce n'est pas moi qui sélectionne les films du festival. Plus



'Ma Famille afghane' | Photo: Aerofilms

généralement, je serais ravie d'en découvrir davantage et je suis convaincue que la récompense pour Ma Famille afghane va ouvrir la porte à toute une nouvelle génération de cinéastes. Nous serons toujours ravis de découvrir des cinéastes tchèques, surtout que c'est effectivement un pays qui a une tradition très importante du cinéma d'animation. »



'Ma Famille afghane' | Photo: Aerofilms

Connaissez-vous la réalisatrice de Ma Famille afghane, qui avait déjà été récompensée il y a quelques années au festival d'Annecy ?



Michaela Pavlátová | Photo: Aerofilms

« Je ne connaissais Michaela Pavlátová que de façon très succincte, elle n'avait réalisé que des courts métrages jusqu'ici, et là il s'agit de son premier long métrage pour ce qui est du film d'animation. Et je dois dire que c'est une première vraiment épatante. Le film possède un rythme incroyable, cela valait le coup d'attendre. C'est un film qui m'a bouleversée. J'insiste sur ce point, mais c'est extrêmement bien écrit, les personnages sont complexes et touchants. Il y a notamment le personnage d'un petit garçon atteint

d'une étrange maladie que l'on a vraiment envie de serrer dans ses bras. C'est un film qui mérite largement son Prix du jury et qui a d'ailleurs fait l'unanimité parmi ses membres. »

Aura-t-on la chance de voir ce film en France, puisqu'il s'agit d'une coproduction ?

« Nous verrons certainement ce film en France, même s'il n'y a pas encore de date de sortie en salles. Il a été acheté par le distributeur Diaphana. C'est un film qu'il serait bien de montrer dans les écoles, les lycées et les collèges, car il aborde des sujets intéressants qui peuvent ouvrir la voie à plein de discussions. »



'Ma Famille afghane' | Photo: Aerofilms

Un film d'animation tchèque primé peut-il lutter contre les préjugés ?

Peut-il changer la perception tchèque des Afghans et de l'Afghanistan ?



Écrit par
Filip Noubel



Traduit par
Sk Abdul Gafur

Traduction publiée le 16/12/2021 16:37 GMT

Lire cet article en [Italieno](#), [русский](#), [Español](#), [Ελληνικά](#), [Português](#), [English](#)



Capture d'écran de la [bande-annonce](#) de *Ma famille afghane* sur YouTube.

[Sauf mention contraire, tous les liens de ce billet renvoient vers des pages web en tchèque, *ndt.*]

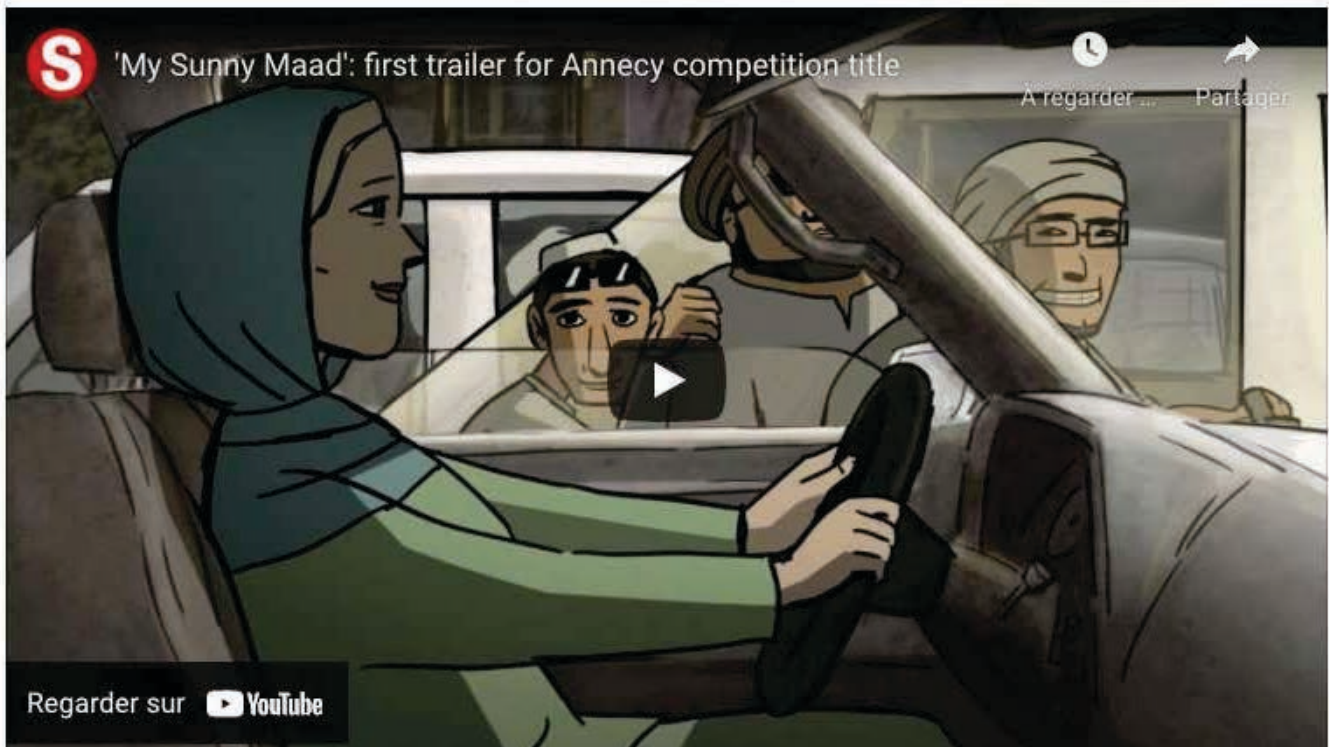
Un film d'animation tchèque a remporté un prix important pour avoir dépeint une histoire insolite inspirée de faits réels entre une Tchèque et un Afghan. Mais ce film peut-il changer la perception de l'Afghanistan qui est surtout réduit dans la politique tchèque à une source de terrorisme et de réfugiés, alors que les derniers soldats tchèques viennent de quitter Kaboul ?

Le 19 juin, le long-métrage d'animation *Ma famille afghane* (*My sunny Maad* en anglais et *Moje slunce Mad* en tchèque, ce qui signifie littéralement « Maad, mon soleil ») a remporté le premier prix du jury au [Festival d'animation d'Annecy](#) [fr], qui se déroule chaque année en France et qui est considéré comme l'un des plus prestigieux festivals de films d'animation.



L'animation, qui mêle dialogues et narration en tchèque et en dari, est adapté du roman *Frišta*, écrit par [Petra Procházková](#) [fr], l'une des plus grandes journalistes tchèques, dans lequel elle raconte une histoire d'amour entre une étudiante russe et un étudiant afghan qui se sont rencontrés à Moscou. L'autrice, elle-même mariée à un Afghan, a couvert l'Afghanistan en long et en large pour son travail. Le roman s'inspire donc largement de sa propre immersion dans la vie et la culture afghanes.

Le film, co-produit par [Michaela Pavlátová](#) avec des partenaires slovaques et français, décrit la vie d'une jeune femme tchèque, Helena, qui tombe amoureuse à Prague de Nazir, un étudiant afghan, l'épouse et s'installe à Kaboul. L'animation est pleine de scènes amusantes et dépeint les situations interculturelles sous leur meilleur jour, comme le montre la bande-annonce :



Mais ce prix, le premier pour un film tchèque, améliorera-t-il l'opinion de plupart des Tchèques sur l'Afghanistan ? Lorsque l'Union soviétique a envahi ce pays en 1979, la Tchécoslovaquie, alors socialiste, a officiellement approuvé la politique de Moscou et accueilli la [première vague d'étudiants afghans](#). L'Afghanistan était alors dépeint dans les médias comme un pays frère en voie de socialisation.

Un nouveau chapitre des relations tchéco-afghanes s'est ouvert en 2002, lorsque les soldats tchèques ont rejoint les opérations militaires de l'OTAN. Depuis lors, près de [12 000](#) d'entre eux ont servi en Afghanistan, mais, comme les autres missions, ils ont quitté le pays fin juin 2021 après 19 années de présence.



Des douzaines de familles

afghanes vont également s'installer en République tchèque, car leur vie pourrait être en danger si elles restaient en Afghanistan, certains de leurs membres ayant travaillé pour le contingent tchèque des forces de l'OTAN.

Durant cette période, l'Afghanistan a été dépeint comme source de terrorisme et d'extrémisme religieux. Cette image négative a été renforcée par les déclarations de l'actuel président tchèque Miloš Zeman, dont le gouvernement a, à plusieurs reprises, refusé d'accueillir tout réfugié [en] en provenance de pays musulmans, en contradiction avec les obligations imposées par l'Union européenne [en]. Miloš Zeman lui-même a multiplié au fil des ans les déclarations contre les musulmans et les migrants, assurant par exemple en 2016 que « les musulmans ne veulent pas travailler, ils aiment réclamer des prestations sociales ».

Il avait également déclaré l'année précédente :

Traduction

Citation d'origine

“ Ça m'inquiète qu'ils [les réfugiés] vivent d'aides sociales et pas de leur travail. Ils font retomber leur pays dans la pauvreté. En fait, les migrants nuisent à leur propre pays.

Ironiquement, Zeman a accepté plus de 4 000 réfugiés musulmans venus du Kosovo en 1999, alors qu'il était Premier ministre.

Un sondage de 2019 indique que la première source de menace identifiée par les tchèques est « l'islam et les réfugiés ». Alors que le pays se prépare pour les élections législatives qui auront lieu les 8 et 9 octobre, la rhétorique anti-musulmane est utilisée par plusieurs partis pour attirer les votes conservateurs.

Étant donné que les cinémas sont quasiment vides en raison de la pandémie de COVID-19 et qu'ils ne projettent que très peu de films, il semble que les spectateurs et spectatrices tchèques n'auront que peu de chances de voir *Ma famille afghane* et, pour certains ou certaines, de modifier leur opinion sur la culture afghane.

«Ma famille afghane» : Quelle place pour l'héroïne de Michaela Pavlátová au pays des Talibans ?

ANIMATION La réalisatrice tchèque Michaela Pavlátová signe « Ma famille afghane », superbe film d'animation qui interroge la place des femmes en Afghanistan, en salle ce mercredi.



Stéphane Leblanc | Publié le 26/04/22 à 16h05 — Mis à jour le 26/04/22 à 16h05



Image du film *Ma famille afghane* de Michaela Pavlátová — Sacrebleu Productions

- *Ma famille afghane* raconte l'histoire d'une jeune étudiante tchèque qui suit son amour d'amphi jusque dans son pays, l'Afghanistan.
- La réalisatrice Michaela Pavlátová signe un superbe film d'animation qui interroge le rôle des femmes et leur influence dans un pays dominé par les Talibans.

Quelle place pour les femmes dans l'[Afghanistan](#) d'hier ou d'aujourd'hui ? Quelles violences récurrentes leur sont-elles infligées derrière les murs de leurs foyers ? Telles sont les questions que pose *Ma famille afghane*, remarquable film d'animation tchèque signé Michaela Pavlátová et présenté l'an dernier à [Annecy](#).

Remarquable film, car si le sujet n'est pas nouveau, on l'a déjà vu très bien traité dans [Parvana](#) ou [Flee](#), la tonalité du propos est on ne peut plus délicate et le traitement on ne peut plus original. Grâce au rythme et aux effets d'une animation que la réalisatrice des courts-métrages multiprimés *Reci, Reci, Reci* (nommé aux Oscars en 1992) ou *Tram* ([génial Cristal à Annecy en 2012](#)), maîtrise sur le bout des doigts. Grâce à l'histoire surtout, signé de sa compatriote Petra Procházkova, reportrice de guerre dont l'histoire rapportée est largement inspirée de son expérience.

Retour à Prague 2001. Herra est jeune étudiante tchèque qui déteste la vulgarité des camarades de son âge. Elle en pince plutôt Nazir, un bel Afghan, qu'elle décide de suivre dans son pays quand il décide de retourner chez lui. Là-bas, à Kaboul, elle va tenter de poser et d'imposer son regard de femme européenne, sur fond de différences culturelles et générationnelles. Pas simple...

Petites joies et grands chagrins

« Pour moi, le roman de Petra Procházková est une œuvre extraordinaire et profondément humaine, raconte Michaela Pavlátová dans le dossier de presse. En s'inspirant de son propre parcours, elle a su transposer, avec un regard empreint d'une incroyable empathie, les efforts des femmes afghanes pour vivre libres dans l'Afghanistan post-Talibans, assumer un véritable et grand amour, connaître de petites joies et de grands chagrins qui méritent notre attention. On peut condamner une société, dont la religion et la politique diffèrent des nôtres, et dont le comportement des individus et des groupes s'éloigne de notre modèle, mais dès lors qu'on s'intéresse à l'âme d'êtres humains, à leurs relations familiales et à leur quotidien, on comprend mieux leurs différences. C'est pourquoi la protagoniste, forte et ambiguë, m'intéresse énormément. »

Nous aussi et c'est pourquoi on suit avec autant de curiosité que de crainte cette jeune femme qui va se retrouver confrontée à sa famille, ses voisins et tous ceux qui ne l'attendaient pas au pays des Talibans. Pour autant, *Ma famille afghane* est une histoire d'amour universelle, riche d'événements heureux ou malheureux, en tout cas inattendus et d'autant plus dramatiques que l'on vit dans un pays en guerre.



«My Sunny Maad» - Ma famille afghane



C'est en Afghanistan, vers 2011, que le film prend ses marques. Une période d'intenses changements sociaux dans un paysage post-taliban, où se dessine une forte haine des États-Unis et les grandes lignes d'un régime hétéro-patriarcales.

(Critique d'Alejandro Manjon, adaptée de l'allemand par Maxime Maynard)

Jusqu'ici, Herra n'avait pas une existence très agréable, entre de difficiles relations avec sa famille et une vie sociale quelque peu limitée. Et c'est peut-être pour ces raisons que la jeune Tchèque n'a jamais vraiment réussi à se sentir chez elle à Prague. Un jour, comme une évidence, Nazir se présente à l'un de ses cours d'économie à l'université. C'est le coup de foudre.

Le long métrage mettra ainsi l'accent sur une réalité sans agenda politique aucun...

– Alejandro Manjo

Quelques mois plus tard, le couple déménage à Kaboul, la ville natale de Nazir, où ils se marient selon les traditions afghanes. Mais la vie n'y est pas toujours simple pour une Européenne. Herra devra apprendre le dari - l'une des deux langues officielles du pays -, se familiariser avec les traditions, se défendre contre les préjugés envers l'Occident ainsi que s'adapter à la famille de Nazir et à sa dynamique. Outre Herra, le personnage de Maad joue un rôle central. Enfant souffrant d'une déformation de la tête, son humour, son intelligence et sa gentillesse plaisent à la jeune Tchèque, qui s'attache à elle. L'étroite relation qui en découle, leur donnera à toutes les deux l'impression d'appartenir à une véritable famille recomposée. «Je meurs ici sans toi», confessera doucement l'enfant à Herra.



«My Sunny Maad» de *Michaela Pavlátová* est un film d'animation agréablement dessiné, basé sur le roman "Frišta" de Petra Procházková. La perspective du film, s'éloignant d'un manichéisme simpliste, est son élément le plus captivant. La diversité des points de vue est mise en lumière, permettant à chacun de s'exprimer. Ainsi, la marge de manœuvre des femmes afghanes est exposée, sans perdre de vue la forte présence patriarcale. De même, la haine indéniable des Américains par la population civile est traitée avec prudence.



«My Sunny Maad» de Michaela Pavlátová

© First Hand Films

Mais l'intrigue ne s'arrête pas à ces oppositions et offre un aperçu plus approfondi de la société afghane, diverse et bigarrée. Nous y faisons la connaissance d'une ribambelle de personnages : le grand-père féministe qui prendra Herra sous son aile, Nazir lui-même, employé par les Américains, ou l'Américaine du consulat, condescendante envers la culture afghane. Le long métrage mettra ainsi l'accent sur une réalité sans agenda politique. L'histoire d'un pays, de ses habitants et d'impressions vécues par Herra, une femme dont le propre objectif est simplement d'être heureuse.

Par son goût soigné du détail, son animation, son scénario proche de la réalité et la musique des talentueux frères *Galperine*, «My Sunny Maad» donne à voir une parfaite mosaïque de scènes expressives dont nous ne pouvons détourner le regard.

4,5/5 ★

Le 27 avril au cinéma

« Ma famille afghane », « l’Affaire Collini », « Downton Abbey II »... Les films à voir (ou pas) cette semaine

JE M'ABONNE 3 MOIS POUR 1€ | SANS ENGAGEMENT

Et aussi : « Hit the Road », « Babysitter », « Pas... de quartier », « Sentinelle sud », « la Ruse », « la Femme du fossoyeur », « Années 20 » et « Ghost Song ». Ils sortent en salle ce mercredi 27 avril. « L’Obs » vous aide à choisir.

Par François Forestier, Xavier Leherpeur et Nicolas Schaller · Publié le 27 avril 2022 à 7h00 ·

Mis à jour le 27 avril 2022 à 9h30

🕒 Temps de lecture 8 min



🔖 Favoris | 📱 | 🐦 | ✉️ | Commenter | Nous suivre 📧

♥♥♥ Ma famille afghane

« *Le porc et les pensées pécheresses sont interdits. A part ça, tu es libre !* » dit la belle-mère. Mariée à un économiste afghan, amoureuse, Herra la blonde Tchèque découvre la vie à Kaboul (nous sommes en 2001). Libre ? Tu parles ! Elle doit porter le voile, voire être carrément bâchée, ne jamais parler à des hommes hors de la présence de son mari, s'occuper de procréer, ne pas fumer, obéir à la belle-mère et subir une quasi-captivité acceptée, voire assumée. Le truc, c'est que ce film – un dessin animé imprégné d'un humour tendre et d'une ironie gracieuse – dénonce, mais en douceur. Pas de hauts cris ou de revendications féministes, juste le constat, à la fois amusé et agacé, d'une société patriarcale, moyenâgeuse, qui va à l'encontre de toutes nos valeurs, et qui va bientôt être cadenassée par les talibans.

La suite après la publicité

Tirée d'un roman de Petra Procházková publié en 2004 (traduit en anglais mais pas en français), l'histoire est autobiographique : l'auteure a été reporter de guerre en Tchétchénie, a vu son mari disparaître entre les mains des fous de Dieu, a fondé une ONG pour venir en aide aux femmes à Grozny et a vu de près ces mariages forcés entre enfants non pubères, ces règlements de comptes atroces, ces comportements imbéciles d'hommes cruels. Le film, créé par Michaela Pavlátová, réalisatrice à la tête du département d'animation de l'Académie de Prague, modifie les données de base (Herra, dans le livre, est russo-tchéchène ; dans le film, elle est tchèque) pour en faire une chronique sur la vie quotidienne d'une Européenne dans un milieu oriental.

Choc des civilisations ? Certes. Mais choc de velours. La présence d'un poulbot afghan drôle et vif, Maad, donne au film des ailes, et jamais on ne se départit d'un ton à la fois amusé et étonné : l'amour qui flotte dans cette famille (le grand-père est craquant) permet de surmonter les aspérités. Issue d'une longue tradition de l'animation en ex-Tchécoslovaquie, Michaela Pavlátová sait de quoi elle parle : la liberté. Elle a vu le printemps de Prague et les chars soviétiques. Son film, du coup, a une densité que le charme de la narration met en valeur. Pour Herra l'héroïne, à Kaboul, « *tout est simple : un mari, une religion, un pays* », et il convient d'en sourire (parfois amèrement). Deux mondes se font face, dans ce film léger, grave, drôle, inattendu, fort. Drame ? Comédie ? Disons que c'est une dramédie, voilà tout. **François Forestier**

« Ma famille afghane » : Kaboul et l'amour fou

Michaela Pavlatova met en scène un remarquable film d'animation sur une jeune femme qui, par amour, choisit de s'installer en Afghanistan.

[Lire plus tard](#)[Commenter](#)[Partager](#)[Afghanistan](#)[Cinéma & Séries](#)

« Ma famille afghane », quand une jeune tchèque s'installe à Kaboul... et prend le volant. (©DR)

2001. Hera, une étudiante tchèque, abandonne son pays pour suivre à Kaboul l'homme dont elle est tombée éperdument amoureuse. En Afghanistan, l'héroïne découvre une culture qui, c'est le moins que l'on puisse dire, ne favorise en rien l'émancipation des femmes. La situation endurée par Hera s'aggrave encore quand, dans l'incapacité de tomber enceinte, elle est contrainte d'adopter un enfant...

Les cinéastes d'animation n'en finissent pas d'évoquer l'Afghanistan. Après Nora Twomey avec le bouleversant « **Paravana** » et Zabou Breitman avec « **Les Hirondelles de Kaboul** » c'est au tour de la réalisatrice tchèque Michaela Pavlatova de mettre en scène les douloureuses réalités locales. Dans « Ma famille afghane », une fiction inspirée par l'ouvrage autobiographique de la journaliste Petra Prochazkova, la cinéaste, avec pudeur, honore la lutte d'une jeune femme contre des traditions liberticides. Aussi convaincant sur le fond que sur la forme, un film d'animation plutôt destiné au public adulte, qui mérite d'être découvert.

Mis en ligne le 26/04/2022 à 20:12

Sortie ciné. Film d'animation : « Ma famille afghane » ou le choc des cultures

La réalisatrice tchèque Michaela Pavlátová nous plonge au cœur d'une cellule familiale afghane. Son film se veut plus intimiste que politique.



Herra va devoir trouver sa place dans sa famille afghane - NEGATIV_S.R.O.-SACREBLEU

Michaela Pavlátová est une référence dans le domaine du film d'animation : Oscar du meilleur court-métrage pour *Reci, Reci, Reci*, Ours d'or pour son court-métrage *Repete*, Cristal d'Annecy pour son court-métrage *Tram*, Golden Globe Award du meilleur long-métrage d'animation pour *My Sunny Maad*, elle signe aujourd'hui *Ma famille afghane*.

En adaptant *Freshhta*, le roman de Petra Procházkova, elle dessine le parcours étonnant d'Herra, jeune Tchèque qui s'installe à Kaboul par amour pour son mari Nazir.

I « Drame, rires, humour »

« Petra Procházková est une journaliste connue pour avoir couvert de nombreux conflits et pour son action humanitaire. J'ai trouvé ce que je cherchais dans son roman : drame, rires, émotions, humour. D'autant qu'Herra commente tout du point de vue d'une femme européenne. »

Michaela Pavlátová nous introduit en toute simplicité au sein de cette cellule familiale afghane : Herra va devoir se faire adopter par un sage grand-père, une redoutable belle-mère, une fragile belle-sœur, le mari coléreux de celle-ci, et leurs quatre enfants.



Lire aussi

Une avancée en eaux troubles avec « Murina », Caméra d'or à Cannes

I La place de la femme

Sans jugement, la réalisatrice nous laisse en découvrir les us et coutumes, la place de la femme, celle de l'homme, les différences générationnelles... et, en filigrane, la réalité géopolitique d'un pays en guerre depuis le début des années 70. On entend parler de Ben Laden, on ressent l'influence des Américains en place... « Mais je ne voulais pas faire un film politique, assure la réalisatrice. Je préférais m'intéresser à l'intimité. »

Dans un premier temps, face à la privation de liberté d'Herra, il est difficile de ne pas se sentir mal à l'aise. Pourtant la bienveillance finit par l'emporter, et c'est d'autant plus facile que la réalisatrice ne diabolise pas Nazir. « Dans le livre, il est un peu moins gentil, un peu plus jaloux... » Elle choisit de le décrire comme un mari tiraillé entre comprendre sa femme et faire respecter les traditions, principal devoir d'un homme, même tolérant.

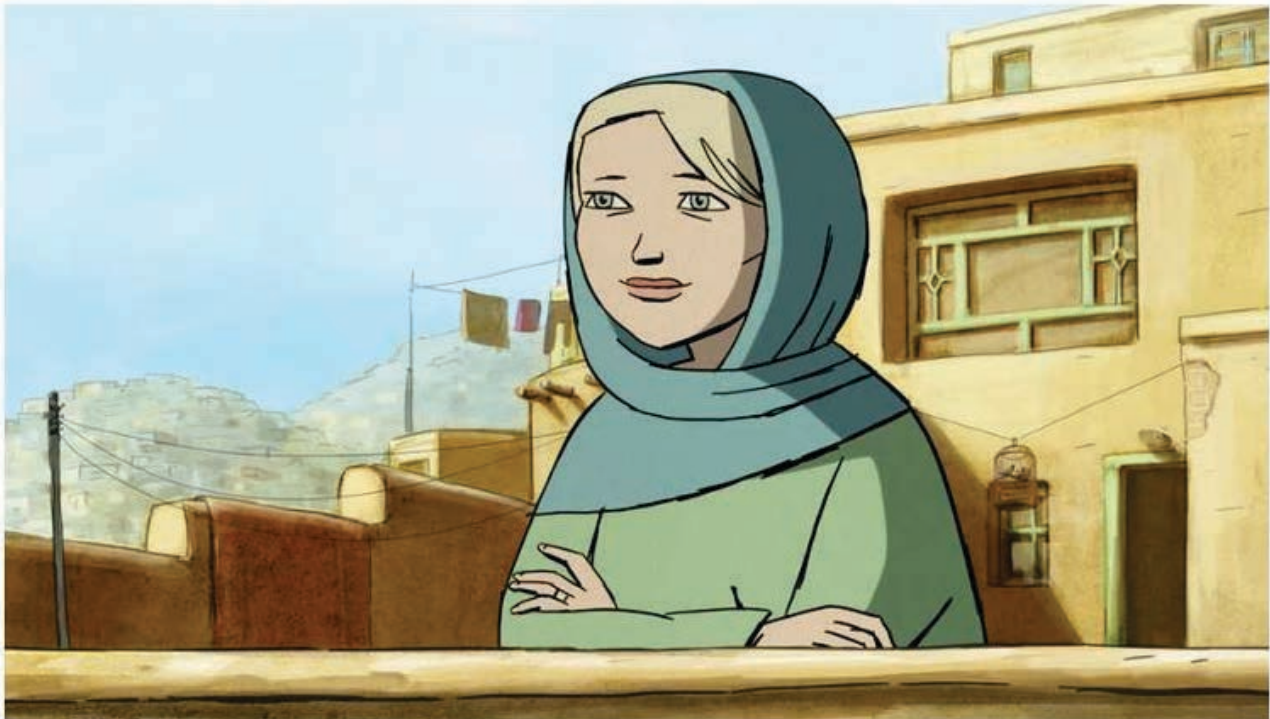
I L'adoption d'un orphelin

La surprise vient de Maad, orphelin atteint de progeria – maladie génétique qui le fait vieillir prématurément – que le couple décide d'adopter. « Tous les personnages du livre sont réels, seul Maad a été inventé. Il montre combien les Afghans sont ouverts, et adoptent aussi bien les étrangers que les enfants malades », précise Michaela Pavlátová. C'est lui qui nous fait rire avec ses bêtises d'enfants, et réfléchir avec ses questions d'adulte.

« Ma famille afghane » : comment raconter l'Afghanistan en animation ?

26 AVRIL 2022 · CINÉMA

Tags : animation · réalisation



« Ma famille afghane » de Michaela Pavlátová. © Diaphana Distribution

Pour son premier long métrage d'animation, la réalisatrice tchèque Michaela Pavlátová raconte les aventures d'une femme qui, en 2001, décide de tout quitter par amour pour s'installer à Kaboul avec son mari afghan. Elle en a confié les secrets de fabrication au CNC.

Ma famille afghane est votre premier long métrage. Qu'est-ce qui vous conduit à vouloir y parler de l'Afghanistan ?

Au départ, je n'avais pas un intérêt particulier pour ce pays et encore moins une connaissance précise de son histoire. J'étais simplement à la recherche d'une idée ou d'un livre à adapter qui allait me permettre de raconter le parcours d'une femme forte, mais aussi de développer une histoire réaliste qui n'était pas spontanément pensée pour l'animation. C'est là que je suis tombée sur *Freshta*, le livre de Petra Procházková qui, en s'inspirant de son propre parcours, racontait avec empathie les efforts des femmes afghanes pour vivre libres dans l'Afghanistan post-talibans. Il correspondait exactement à ce que je recherchais. Petra Procházková y raconte avec un grand sens de l'humour et de l'ironie son quotidien fait de hauts et de bas. J'aimais l'idée de parler de l'Afghanistan à travers les yeux d'un personnage qui n'y était pas né, mais était venu s'y installer, avec sa culture européenne. Je pouvais plus spontanément m'identifier à cette femme, comprendre ce qu'elle découvrait, la manière dont elle réagissait. J'ai appris à ce moment-là que deux cinéastes tchèques avaient souhaité adapter le roman avant moi, mais avec des comédiens, sans que le film trouve un financement. J'ai donc approché leur producteur, Peter Badac, pour lui dire mon envie de m'emparer du sujet par le biais de l'animation, et c'est ainsi que tout a commencé.

Comment avez-vous entamé le travail d'adaptation ?

J'ai parlé avec Petra, mais nous n'avons pas travaillé ensemble là-dessus. L'adaptation a été conduite par deux scénaristes choisis – avec une grande justesse – par mes producteurs tchèques (Negativ Films) et français (Sacrebleu Productions) : le Tchèque Ivan Arsenjev et la Française Yaël Giovanna Lévy. Pour moi qui ne voulais pas simplement raconter une histoire afghane mais avais une visée plus universelle, ce double regard a été une opportunité merveilleuse. Par exemple, vous, les Français, avez plus l'habitude de vivre quotidiennement entourés de diverses nationalités et religions que nous en Tchéquie. Ces différences culturelles ont nourri le scénario auquel j'ai bien évidemment collaboré.



Quels ont été les plus grands changements effectués par rapport au livre ?

Le livre est une mosaïque. On a donc réduit le nombre de personnages qui gravitaient autour de l'héroïne. On a aussi remis le récit dans l'ordre chronologique alors qu'il était construit sur des allers-retours entre présent et passé. Et même si tous les points de vue des membres de la famille sont représentés, j'ai souhaité privilégier celui de l'héroïne et de sa relation à son mari et sa famille. Enfin, on a fait d'elle une Tchèque alors que, sans doute pour s'éloigner au maximum d'une histoire qui lui était si proche, Petra Procházková en avait fait une Tadjike. Mais ce sont des changements à la marge. On a respecté l'esprit du livre jusqu'à son épilogue.

Comment avez-vous construit le type d'animation que vous vouliez employer pour raconter cette histoire ?

L'avantage de l'animation est que vous pouvez dessiner tout ce que vous voulez. C'est beaucoup plus simple que si vous essayez de recréer l'Afghanistan – où il est de fait impossible de tourner – au Maroc par exemple. Mais il faut prendre garde à ne pas se perdre dans tout ce que l'animation permet et donc de faire des choix. Ici, j'ai voulu en premier lieu trouver une forme qui permette aux personnages d'exprimer au mieux leurs émotions pour qu'on puisse d'emblée s'attacher à eux.

“ J'ai opté pour le dépouillement, le fait d'aller à l'encontre de toute stylisation afin que la forme s'efface au profit des situations et des personnages.

J'ai privilégié le réalisme. Alors que j'ai pour habitude de travailler seule sur mes courts métrages, j'ai dû apprendre à transmettre mes idées aux animateurs. Cela m'a conduit à simplifier encore plus les choses pour être comprise. Et c'est tant mieux car ça allait dans le sens du film que je souhaitais.

J'ai privilégié le réalisme. Alors que j'ai pour habitude de travailler seule sur mes courts métrages, j'ai dû apprendre à transmettre mes idées aux animateurs. Cela m'a conduit à simplifier encore plus les choses pour être comprise. Et c'est tant mieux car ça allait dans le sens du film que je souhaitais.



Vous avez vos futurs spectateurs en tête pendant le processus de fabrication ?

Honnêtement non. Quand je travaille, je n'ai qu'une obsession en tête : faire du mieux que je peux. Je ne raisonne absolument pas en fonction de la manière dont mon film, court ou long, sera accueilli. Un film d'animation, c'est un paquebot. Une fois que la machine est lancée, c'est difficile de la freiner. On peut très vite avoir le nez dans le guidon et ne pas s'apercevoir qu'on dévie de la trajectoire qu'on s'était fixée. Un regard extérieur est donc indispensable. Pour *Ma famille afghane*, j'avais une confiance totale en celui de mes producteurs. J'ai su dès nos premiers échanges qu'on avait le même film à l'esprit. Alors que beaucoup à leur place auraient pu questionner l'existence même d'un public prêt à aller voir en salles un film d'animation sur l'Afghanistan, eux n'ont jamais douté.

La musique est aussi une composante essentielle de cette histoire. Pourquoi avoir fait appel à Evgueni et Sacha Galperine à qui l'on doit des BO aussi diverses que celles de *La Famille Bélier*, *Grâce à Dieu*, *Médecin de nuit* ou *L'Événement*, et quelles directions leur avez-vous donné ?

C'est ma productrice française qui a eu cette idée géniale. On leur a montré le film et Evgueni et Sacha ont accepté d'emblée de faire partie de l'aventure. Avant qu'ils se lancent dans leurs compositions, ils m'ont fait passer des morceaux qu'ils avaient écrits pour d'autres films et j'ai pu entendre combien ils brillaient dans la manière d'exprimer et de faire passer les émotions les plus diverses, de la tension à la tristesse. J'en ai utilisé certains comme morceaux de référence sur l'animatic. Ça m'a permis d'être plus précise dans mes directives lors de nos échanges.

“ Je leur ai ainsi demandé des morceaux plus doux-amers. J'avais besoin de noirceur pour accompagner cette histoire.

La meilleure preuve qu'ils étaient le choix idéal pour ce film est qu'ils m'ont parfois conseillé d'enlever de la musique ! Ça n'arrive quasiment jamais. Mais ils avaient en tête une règle essentielle : une musique ne doit jamais souligner mais accompagner l'émotion. Et tous leurs morceaux suivent cette logique.

Diaphana Films.
@diaphana

Le film d'animation [#MaFamilleAfghane](#) a reçu le Prix du Jury au [@annecyfestival](#) 2021. Nous avons eu la chance de rencontrer sa réalisatrice [#MichaelaPavlátová](#), qui nous en dit plus sur l'impact que cette récompense a eu sur sa carrière. À découvrir le 27 avril au cinéma !



6:34 PM · 21 avr. 2022

4 Répondre Copier le lien

Découvrez ce qui se passe sur Twitter.

daily-movies.ch

"Ma famille afghane" avec ses tristes valeurs patriarcales et matriarcales - Daily Movies

Par Laurent Billeter

5-6 minutes

Basée sur le roman Freshta de l'auteure Tchèque Petra Procházkova écrit en 2012, « Ma famille afghane » touche et bouleverse au travers, entre autres, du sentiment de proximité avec les personnages. Néanmoins, l'animation manque de poésie et s'avère très déprimante.

Herra est une jeune étudiante Tchèque ne se sentant pas à sa place à Prague. Entre les garçons de son âge qu'elle n'apprécie guère et le peu de contact quant à son père, elle ne sait pas vraiment quoi faire de son avenir. Toutefois au moment de croiser Nazir, non seulement elle va en tomber très amoureuse, mais en plus, elle pressentira que sa vie changera à jamais. Le couple, uni et solidaire, décide de partir en Afghanistan dans la famille de Nazir. Sur place, Herra s'adaptera à un Kaboul post-taliban et une famille vivant avec des us et coutumes différentes des occidentales. Entre le grand-père toujours ouvert d'esprit, Freshta qui vit avec difficulté son mariage, Maad l'enfant adopté ou Nazir essayant de respecter au mieux sa femme, la vie familiale s'écoute malgré tout. Jusqu'au jour où Nazir trouve un travail auprès des Américains et propose de les inviter chez lui par gentillesse.

Une dizaine d'année après la dernière mise en scène de la Pragoise Michaela Palvátová (« Tram »), sa récente fiction animée « Ma famille afghane » en français, « My Sunny Maad » en anglais, dépeint une société urbaine afghane fragile, humaine et touchante.



Ainsi et comme susmentionné, son film animé se base sur « Freshta », un récit autobiographique de la célèbre journaliste-écrivaine Petra Procházkova. Afin de mener à bien son projet, la cinéaste choisit l'animation avec des contours et personnages au plus proche du naturel.

Si « Ma famille afghane » suit davantage la vie de la jeune « Herra », l'histoire démontre assez rapidement de quelles manières vivent la majorité des femmes en Afghanistan et plus précisément, à Kaboul par rapport au récit.

Trop souvent maltraitées, rabaissées et violentées, il est rare qu'elles soient respectées en tout point à cause des différents endoctrinements extrémistes et faussement coraniques. Et pour une étrangère, comme « Herra », la honte, la jalousie et les violences demeurent souvent encore pires.

Toutefois, la jeune femme va très peu rencontrer ces problématiques grâce à son mari et au grand-père au comportement plutôt égalitariste. Néanmoins, les difficultés sont toujours proches et peuvent parfois en découler suite à de bonnes initiatives, comme en démontre « Ma famille afghane ».



Par rapport à la distribution vocale, majoritairement tchèque, si aucun-e acteur-trice n'est connu internationalement, entre Zuzana Stivínová (« [Underworld : Blood Wars](#) ») qui joue l'héroïne obstinée, Hynek Cermák (« *Gangster Ka* ») interprétant l'affectueux « Nazir » ou encore Miroslav Krobot qui incarne le juste et nostalgique « Grand-Papa », les intonations concordent parfaitement bien aux personnages.

Malheureusement, « *Ma famille afghane* » risque de ne pas être l'animation favorite des spectateurs-trices en cette année 2022 et ce, malgré les prix obtenus au travers de différents festivals comme celui d'Annecy en France ou de Baden en Suisse.

Pour plusieurs raisons et à commencer par son côté très dramatique qui ne s'adresse pas aux enfants. En outre, les graphismes ne dégagent pas un style particulier à l'exemple de l'accentuation de certaines couleurs qui auraient pu, amener une forme de poésie ou embellir les paysages montrés. Enfin, une partie des personnages intéressants s'avèrent trop exclus et il aurait été peut-être plus palpitant de filmer leur passé. Si tant est que ces faits et protagonistes aient eu de l'importance au sein du roman, évidemment.

CINÉMA, DVD

Ma famille afghane : l'Afghanistan par amour, pour le meilleur et pour le pire

Rédigé par Heven Armede et Hanan Ben Rhouma | Samedi 23 Avril 2022 à 11:55



Une jeune tchèque décide, par amour, de tout quitter pour suivre celui qui deviendra son mari, en Afghanistan où elle s'y adapte tant bien que mal. Pour le meilleur et pour le pire. C'est l'histoire attachante, par moments bouleversante, de « Ma famille afghane » qui vaut bien un détour au cinéma.

[J'aime 20](#)[Tweet](#)[Partager](#)[Enregistrer](#)

Ma Famille afghane © Sacrebleu Productions

Ma famille afghane raconte l'histoire d'Herra, une jeune étudiante tchèque qui tombe amoureuse de Nazir, un Afghan venu faire ses études en République tchèque. Peu importe les mises en garde de ses proches, elle décide de le suivre en Afghanistan. Dès son arrivée au pays des Talibans, alors sous contrôle américain après les attentats du 11-Septembre, Herra se rend compte que la vie à Kaboul ne correspond pas à la vie dont elle rêvait.

La condition des femmes au cœur du film

Ce film est l'œuvre de Michaela Pavlatova, nominée aux Oscars pour *Reci, Reci, Reci* (1991) et récompensée du Grand Prix du festival d'animation d'Hiroshima avec *Repete* (1995). Avec cette nouvelle réalisation adaptée de *Freshta*, le roman de Petra Prochazkova, journaliste et correspondante de guerre dans les conflits de l'ex-Union soviétique, la réalisatrice de 61 ans entend « *condamner toutes les violences des femmes derrière les murs de leurs foyers et toute violation de leurs droits* ». Dans le même temps, « *on peut condamner une société, dont la religion et la politique diffèrent des nôtres, et dont le comportement des individus et des groupes s'éloigne de notre modèle, mais dès lors qu'on s'intéresse à l'âme des êtres humains, à leurs relations familiales et à leur quotidien, on comprend mieux leurs différences* ».

En Afghanistan, une dure réalité s'impose à la gente féminine à laquelle l'œuvre s'attache à montrer. On y voit des femmes enfermées dans leurs maisons, cantonnées aux tâches ménagères et contraintes d'obéir à leurs maris. Des jeunes filles qui, une fois promises au mariage, se voient empêchées de faire des études et de s'émanciper par la même occasion. Les sorties à l'extérieur sont autorisées mais uniquement avec la burqa qui recouvre le visage et efface du même coup les femmes de l'espace public. L'irruption d'un couple américain dans la vie de l'héroïne va redonner un sentiment de liberté à la jeune femme, qui aura quand même du mal à s'y retrouver entre volonté de s'émanciper et peur de se rebeller.

Ma famille afghane est un film d'animation qui, à travers le regard d'Herra, femme au regard doux et sensible, peint des hommes hypocrites vis-à-vis des femmes, frustrés par le désir que leur procurent les femmes occidentales qu'ils regardent à la télévision tout en demandant à leurs épouses de ne pas en adopter les us et les coutumes. Le film permet d'avoir un regard humain d'une Européenne sur une société afghane renfermée sur elle-même, ce qui rend « *l'histoire plus accessible et plus limpide* », dit la réalisatrice. L'humour souvent cru des scènes permet de rire, de manière assez étriquée, d'une réalité souvent dure à accepter.

Dans le cocon d'une famille afghane



Herra va apprendre à vivre avec la famille de son mari Nazir, sa sœur, son beau-frère et leurs trois enfants ainsi que ses beaux-parents. A la tête du foyer, elle peut compter sur la bienveillance de son beau-père, le « patriarche » de la maison qui, à contre-courant des stéréotypes de l'homme afghan conservateur incarné par son beau-fils, désapprouve les mauvais traitements infligés aux femmes et nourrit le rêve de se rendre à La Mecque pour accomplir le hajj. La jeune occidentale va alors devoir faire ses preuves et se comporter comme une femme afghane, constamment séparée des autres hommes, avec une vie sociale pauvre. Elle pourra compter tout de même sur l'amour de son mari, un homme tendre mais souvent rattrapé par les mœurs de son pays, pour l'aider à faire face à des épreuves.

En partant en Afghanistan, Herra nouait le rêve de fonder une grande famille avec Nazir. Son projet se périlclite devant l'incapacité du couple à avoir des enfants. Or, une femme afghane doit pouvoir donner des enfants, au risque de passer pour une mauvaise épouse auprès des autres, et être cantonnée à la cuisine et aux tâches ménagères.

Plus problématique encore est la tradition qui veut que, dans ces cas-là, s'offre la possibilité pour les hommes, Nazir en l'occurrence, de prendre une deuxième épouse. Difficilement concevable pour Herra... Le temps passe, les premiers doutes s'installent mais elle trouve toujours la force d'aller de l'avant grâce à son amour pour son mari. L'arrivée inattendue du petit Maad dans sa vie parviendra-t-elle à changer les choses ?

Le film, par son regard poétique et nuancé sur l'Afghanistan, rend hommage à la pugnacité des femmes dont les droits sont plus que jamais menacés aujourd'hui sous l'ère talibane.



Ma famille afghane, de Michaela Pavlatova
France, République Tchèque, Slovaquie
En salles le 27 avril 2022

INTERVIEW



FICAM 2022 : «Ma famille afghane», une tragédie humaine qui revendique la force de l'espoir



Ron Dyens, coproducteur de «Ma famille afghane», a présenté au vingtième FICAM ce long-métrage d'animation, qui montre le visage humain des individus et des membres d'une famille en Afghanistan, où de nouveaux venus tentent de créer l'espoir et la lumière de là où ils se trouvent, contre vents et marrées. Rattrapé par la grande Histoire, le film questionne la complexité de la tragédie humaine à échelle universelle.

Par Ghita Zine

Publié le 10/05/2022 à 20h14



Ma famille afghane, un film réalisé par Michaela Pavlátová

⌚ Temps de lecture: 5'

Le film que vous avez produit est inspiré de faits réels. Comment avez-vous développé cette histoire pour en faire un long-métrage d'animation ?

Le film «Ma famille afghane» est tiré d'un livre racontant en partie la vie d'une journaliste tchèque, qui a rencontré son mari afghan, puis elle l'a suivi dans son pays à lui, où elle est devenue photo reporter. Elle fait aujourd'hui de grands reportages dans plusieurs régions du monde et elle en a fait aussi à l'époque des Moudjahidines et de l'invasion soviétique en Afghanistan.

Le texte du départ, autour duquel le film s'est construit, est romancé dès le départ. Il ne raconte pas la biographie détaillée et la vie quotidienne de cette journaliste, mais il part de la rencontre avec son mari afghan. Il y a donc déjà eu une adaptation de son récit de base, dans un roman, puis une nouvelle adaptation pour l'écriture scénaristique.

L'écriture d'un roman ou d'une bande dessinée est adaptée pour son genre. Cela ne veut pas dire que transposé avec le même procédé, cela fera un film réussi. De ce fait, nous avons fait tout un travail sur la création de suspense, de temps, de descriptions des personnages de manière plus fouillée, avec un procédé de recul sur le travail d'écriture par rapport à celui de la réalisation, ce qui a fait du résultat final le fruit d'un processus collectif à travers des prismes divers.



On sent le choix délibéré de mettre en avant la complexité des situations montrées dans le film. Vous l'avez écrit en groupe dans le même esprit ?

L'idée de ce projet est de traduire le côté impuissant et inexorable de grands mouvements qui se confrontent, comme la présence permanente des Talibans, même dans la période où l'armée américaine avait la tutelle contre certaines tentatives d'aide à la santé maternelle, par exemple. Il y a plusieurs forces en action dans ce film. Il a fallu les organiser pour faire évoluer le récit, puisque nous sommes partis de l'histoire d'une famille au sein de laquelle deux personnes extérieures vont s'adjoindre : Hera, la journaliste tchèque qui s'installe à Kaboul avec son mari afghan, et Maad, un enfant souffrant qui sera adopté.

Cette famille va donc s'agrandir avec deux «corps étrangers» qui seront intégrés à ce tissu, mais avec des ressentis divers et variés chez chaque membre, individu qui n'est pas linéaire. Ce sont tous ces mélanges de différents caractères qui vont s'entrechoquer, avancer ensemble, se séparer, pour donner finalement une famille composée d'une bonne dizaine de personnes à une famille de pas plus de quatre.



Sans revendiquer un avis tranché, le film remet en question beaucoup d'aspects dans le rapport historique et politique de l'Occident à l'Afghanistan, tout en racontant une histoire familiale qui accroche un public varié. Comment concilier toutes ces complexités ?

Je pense que le plus important est de se positionner à hauteur humaine, à hauteur d'Homme. Une équipe de film – la réalisatrice, la scénariste, le producteur, les techniciens – n'est pas un chef d'État. Nous sommes en rapport avec des individus à notre hauteur. Donc, si nous pouvons changer quelque chose, ce sera à notre hauteur à nous. On concilie cette complexité parce que la réalisatrice a réussi à caractériser chacun des personnages.

Je pense que c'est à la fois la beauté et la défaite de l'humain ; tout se cristallise à notre hauteur et on peut agir, d'une certaine manière, mais cette action est microscopique par rapport à de grands courants dont on est victimes. Je pense par exemple à ce qui se passe maintenant entre la Russie et l'Ukraine, aux Russes, aux Ukrainiens et aux citoyens du monde entier qui ne veulent pas de ces guerres et qui ne les comprennent pas, ils sont nombreux. Mais il suffit d'une poignée d'autres personnes, parce qu'elles sont décideurs, pour changer radicalement les destins de milliers de personnes, parfois contre le gré et à l'opposé du bon sens.

C'est arrivé en écologie, en économie, mais les intérêts d'une minorité influencent sur une majorité, qui, toutefois, pense, ressent, a le droit de dire les choses. Toujours est-il qu'il en reste la tragédie de l'humain.



Ce film a été conçu entre deux périodes cruciales de l'Afghanistan, à savoir la chute des Talibans puis leur retour au pouvoir, en 2021. Comment sonne pour vous cette histoire, dans ce nouveau contexte ?

Je trouve que c'est toujours bizarre de se faire rattraper par la grande histoire, lorsqu'on ne fait que raconter une petite histoire. Juste avant le FICAM, le film a été projeté au festival de Stuttgart, où le projet a été présenté comme racontant une tragédie. Mais en sortant de la projection, j'ai dit à la modératrice du débat après le film que la situation en Afghanistan est devenue aujourd'hui encore plus tragique, pour les femmes, pour les enfants, pour tous les individus, notamment ceux qui veulent sortir du joug des Talibans après avoir fait partie de leurs structures.

Il est important d'appréhender sa propre culture en s'ouvrant sur le regard des gens qui n'ont pas nécessairement la même et qui vont échanger avec nous d'un point de vue différent, sans pour autant imposer les choses, de part ou d'autre. Je pense que chaque individu doit faire son propre chemin, mais en gardant à l'esprit que l'on ne peut pas le faire tout seul. Si on le fait seul, on pense qu'on a raison, parce qu'on n'a pas un autre point de vue.

Souvent, dans les échanges, on n'a pas tendance à écouter l'autre, parce qu'on part du postulat qu'on a juste. On s'en rend compte parfois quand c'est trop tard et la naissance de la tragédie, comme disait Nietzsche, prend toute son ampleur à ce moment-là. Cela nous dit beaucoup sur les rapports humains qui peuvent avoir de lourdes conséquences à la dimension d'un pays, comme c'est le cas en Afghanistan.



NOS RECOMMANDATIONS CULTURELLES

« Ma famille afghane », un regard subtil sur les flammes du foyer

Ce bijou de l'animation tchèque signé Michaela Pavlatova confronte une jeune Européenne à la violence des traditions familiales dans l'Afghanistan de 2001.

Publié le Jeudi 28 Avril 2022 - Michaël Mélinard



L'Orient et l'Occident ne font pas toujours bon ménage au cinéma. La rencontre se solde trop souvent par un regard condescendant, porté par un personnage originaire d'Europe ou d'Amérique du Nord, témoin et représentant d'une civilisation dite avancée, sur des pratiques obscurantistes ou barbares. En apparence, « Ma famille afghane » fonctionne sur cette trame éculée. Pourtant, l'expérimentée et multiprimée cinéaste tchèque Michaela Pavlatova évite cet écueil avec finesse. Elle procède par la grâce d'Herra, son héroïne.

Ce beau film d'animation, récompensé entre autres au festival d'Annecy, transfère cette étudiante pragoise sans perspectives affectives, familiales ou professionnelles de son pays d'origine à l'Afghanistan de 2001. Tombée amoureuse de Nazir au premier regard, elle le raccompagne dans sa patrie, tout juste libérée des talibans, et l'épouse. Dans cet environnement insolite, parfois hostile, elle cohabite avec sa belle-sœur, son beau-frère et leurs enfants, ainsi que le grand-père et la mère de son époux. Elle découvre, en même temps qu'une nouvelle famille, son infertilité. Entre pourtant dans sa vie Maad, un attachant garçon handicapé et abandonné. Elle l'adopte. La sensibilité artistique et la spontanéité de son jeune fils décontractent l'ambiance pesante du foyer, en proie au sexisme et à la violence ordinaires.

précarité de la condition féminine

La prolifique animation tchèque avait jusqu'à-là beaucoup séduit les enfants avec les délicieux « Pat et Mat » ou « la Petite Taupe ». Comme le montre ce film rompant avec les archétypes, elle a encore de beaux jours devant elle, en s'adressant aux adultes. Des couleurs vives, une animation sans fioriture, mais un sens aigu de la narration marquent cette adaptation de « Frista », un roman inédit en France de l'autrice, journaliste et humanitaire tchèque Petra Prochazkova. « Ma famille afghane » scrute l'imaginaire féministe. Non seulement le récit suit l'évolution d'Herra, entre révolte et soumission, mais il met aussi en balance plusieurs approches opposées : un front du refus, incarné par une militante d'ONG états-unienne, et une politique pragmatique des petits pas d'une efficacité très discutable. Néanmoins, la cinéaste ne juge pas ses personnages féminins. Elle documente en revanche la précarité de leur condition et l'omniprésence de l'oppression masculine. Viols conjugaux, féminicides, manipulations familiales, obstacles à l'éducation des filles, la liste ressemble à un puits sans fond.

L'œuvre déconstruit aussi l'idée de la maternité autour d'une femme pleinement mère alors que son corps l'empêche d'enfanter. Elle échappe ainsi à toute assignation. Maad, gamin formidable au corps cabossé, apparaît comme le moteur de l'intrigue et un joli pied de nez au virilisme et au masculinisme ambiants.

Au-delà de ces questions familiales, le long métrage explore la grande histoire, avec les limites et les dangers d'une occupation. Ici, la présence des soldats de l'Otan, censés éviter le retour des talibans, génère davantage de frustrations que d'attentes, plus d'incompréhension qu'un véritable espoir de paix dans un double jeu de poker menteur quasi permanent.

a Michaela Pavlatova : « Dans “Ma famille afghane”, on retrouve cette liberté si difficile à conquérir. Et si précieuse »

JE M'ABONNE POUR 1€ LE PREMIER MOIS

Avec « Ma famille afghane », en salles depuis mercredi, la réalisatrice tchèque illustre avec malice et bienveillance le quotidien d'une Européenne partie s'installer à Kaboul par amour, au début des années 2000, dans un pays déjà marqué par les restrictions et la dure condition des femmes. Un dessin animé très loin de l'esprit Disney, à la fois acte de foi et conte de fées amer.

Par François Forestier - Publié le 29 avril 2022 à 12h35

🕒 Temps de lecture 7 min



👍 Favoris | 📱 | 🐦 | ✉ | Commenter | 🗨 | Nous suivre 627

Un peu étonnée d'être l'objet d'une telle attention, elle laisse tomber des fournées de mots pour expliquer comment « Ma famille afghane » est devenu un dessin animé tchèque. Michaela Pavlatova, à la fois amusée et inquiète de voir son café crème refroidir, s'assied sur le bord du fauteuil, puis se renfonce, puis allonge les jambes, puis les replie, comme si l'exercice de l'interview tenait plus de la gymnastique soft que du rituel d'esquive habituel. Cette sexagénaire pimpante enseigne l'art du dessin animé à Prague, au cœur même de ce qui fut le berceau de la Nouvelle Vague des sixties. Les cinéastes de l'époque, Milos Forman, Jan Papoušek, Ivan Passer, Vera Chytilová, Jiri Menzel, tous dispersés ou disparus, ont laissé derrière eux une atmosphère d'humour absurde, et une façon sardonique de regarder les événements tragiques.

Les critiques de Première

PREMIERE ★★★★★

par Thierry Chèze

Le sujet est aussi essentiel que complexe à embrasser. Comment parler de la condition de la femme en Afghanistan sans enfoncer des portes ouvertes ou verser dans le pur registre émotionnel ? Michaela Pavlátová fait un sort à tous ces obstacles, avec un film (son premier long) à l'animation élégante - empreinte d'une douceur qui contraste idéalement avec la violence des situations - et au scénario d'une richesse d'autant plus frappante que tout tient en seulement 80 minutes. L'adaptation d'un livre de Petra Procházková qui y racontait sa propre expérience. L'action débute en 2001. Nara, une jeune Tchèque décide par amour de tout quitter pour suivre celui qui deviendra son mari et s'installer à Kaboul. Un changement de vie radical qui la met aux premières loges de l'enfer angoissant, constituant le quotidien de ce pays. Sauf que comme l'indique son titre, ce film ne se construit pas sur son seul point de vue mais sur ceux de l'ensemble des membres de cette famille, dans laquelle elle va peu à peu trouver sa place. Des personnages écrits tout en nuances, contradictions voire ambiguïtés, loin de tout manichéisme. Michaela Pavlátová ne se place jamais en juge ou procureur. Elle épouse au plus près les situations vécues par ses personnages, n'hésitant pas ainsi à glisser des moments de légèreté dans cette ambiance oppressante, échappatoires indispensables pour ne pas sombrer. Tendue jusqu'à sa dernière image, *Ma famille afghane* parle à tous les publics sans jamais que cette pédagogie ne vienne rien simplifier ou abimer. La nuance est cœur de cette anti-démonstration de force.

« Ma famille afghane » : une Européenne plongée dans le chaudron afghan

Le film d'animation de Michaela Pavlatova évoque avec finesse les déchirements d'une jeune femme tchèque qui choisit d'épouser un Kabouli et son mode de vie.

Par Maroussia Dubreuil

Publié le 27 avril 2022 à 13h00 · Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés



« Ma famille afghane », film d'animation français, tchèque et slovaque de Michaela Pavlatova. GAOSHAN PICTURES INNERVISION

L'AVIS DU « MONDE » - À NE PAS MANQUER

Il y a dix ans, la cinéaste tchèque Michaela Pavlatova réalisait pour la deuxième fois un film d'animation érotique, le court-métrage *Tram*, dans

lequel une conductrice de tramway égayait ses trajets en laissant place à ses fantasmes. Absorbée par l'euphorie phallique de son occupante, la cabine de pilotage se muait en boutique coquine où les boutons et les manettes faisaient désormais office de sextoys.

Aujourd'hui à la tête du département d'animation de la prestigieuse Académie des arts performatifs de Prague, Michaela Pavlatova surprend avec un long-métrage d'animation radicalement différent, *Ma famille afghane*, situé à Kaboul, pendant la première décennie des années 2000, après la chute du régime des talibans. A y regarder

PUBLICITÉ

CONTENUS SPONSORISÉS PAR OUTBRAIN



LESNEWSENFRENCE

C'est voté : Pompe à chaleur subventionnée à une seule condition : être propriétaire



ECONOMIE GARANTIE

Cette astuce pour avoir de l'électricité quasi gratuite fait un tabac



ENTREPRISES ET MARCHES

La surprenante reconversion de Carlos Ghosn au Liban



LECOMPARATEURASSURANCE.COM


Les retraités s'emballent pour cette mutuelle à 10,11€/mois



LEXUS NX

Configurez NX 300h, le SUV hybride qui se recharge tout seul !

de plus près, on retrouve dans ce film son goût pour l'évocation précise des détails du quotidien et la découverte sensorielle des paysages. Sous le soleil, la chaîne des hautes montagnes de l'Hindou Kouch semble avoir été recouverte, à la faveur d'un pinceau numérique, d'une feuille d'or aussi lumineuse que brûlante.

Lire aussi :  [Michaela Pavlatova, réalisatrice de « Ma famille afghane » : « Je n'aime pas la simplification des personnages en animation »](#)

Par contraste, le film s'ouvre sous un ciel gris. A Prague, Helena, une étudiante tchèque en économie, souffre de solitude et rêve de fonder une famille nombreuse. Alors qu'aucun des geeks de sa classe ne répond à ses attentes, elle croise le regard de Nazir, un étudiant d'origine afghane qui éveille sa curiosité. Ainsi décide-t-elle de tout quitter pour suivre celui qui deviendra son mari, renonçant par là même aux libertés que lui offre la société occidentale. Si le garçon est plus progressiste que les autres membres de sa famille, il n'en reste pas moins que sa culture obligera Helena (devenue Herra) à de lourdes concessions.

premium

Cinéma : « Ma famille afghane », un apprentissage animé

Lecture 2 min

Accueil • Culture • Cinéma



Helena, devenue Herra, a épousé son prince charmant afghan Nazir. © Crédit photo : Negativ

Par Sophie Avon - s.avon@sudouest.fr

Publié le 20/04/2022 à 9h12

Mis à jour le 21/04/2022 à 9h45

S'ABONNER



Un superbe film d'animation de la réalisatrice tchèque Michaela Pavlátová. Dans les salles le 27 avril

Helena est une jeune étudiante tchèque qui s'ennuie. Sur les bancs de la fac, à Prague, elle regarde ses compatriotes : pas un ne trouve grâce à ses yeux. Ils sont hideux, dit-elle. Or elle rêve d'amour et d'une grande famille, elle rêve d'un homme qui viendrait pour l'enlever. Cela tombe bien car Nazir est de ceux-là. Un Afghan à la silhouette haute et au beau visage. Ni une ni deux, les voilà ensemble, à la vie à la mort.



Mort de Chantal Gallia : la chanteuse et humoriste a succombé à un AVC à l'âg...
Gala

« Ma famille afghane », un apprentissage animé

Une tragédie déguisée en fable. Un superbe film d'animation de la réalisatrice tchèque
Michaela Pavlátová

Sophie Avon

« Ma famille afghane », un
apprentissage animé

Une tragédie déguisée en fable. Un
superbe film d'animation de la
réalisatrice tchèque Michaela
Pavlátová

Helena est une jeune étudiante
tchèque qui s'ennuie. Sur les bancs
de la fac, à Prague, elle regarde ses
compatriotes : pas un ne trouve
grâce à ses yeux. Ils sont hideux,
dit-elle. Or elle rêve d'amour et
d'une grande famille, elle rêve d'un
homme qui viendrait pour l'enlever.
Cela tombe bien car Nazir est de
ceux-là. Un Afghane à la silhouette
haute et au beau visage. Ni une ni
deux, les voilà ensemble, à la vie à
la mort.

Il l'emène à Kaboul. On est en
2001. Helena devient Herra. Elle
épouse son prince charmant et fait la
connaissance de sa nouvelle famille.
Le grand-père tout d'abord,
bienveillant, respectueux des
femmes, progressiste. Sa belle-mère
ensuite, jamais en retard d'une
critique mais loin d'être mauvaise.
Sa jolie belle-sœur, dont le mari,
Kaiz, vend des poulets, hurle et ne
vaut rien au point que le grand-père
est sans cesse obligé de le rabrouer.
Puis les enfants, petits et grands.
Elle découvre aussi les règles
élémentaires de la bienséance
afghane : une femme ne doit être
attrayante que pour son mari. Cela lui

est égal, elle aime tellement Nazir.
Et Nazir, également épris de sa
femme blonde et pâle, ne lui en veut
même pas d'être non vierge lors de
leur nuit de noces.

À la vérité, la seule ombre au
tableau naît de l'infertilité du ventre
d'Herra. Impossible d'avoir le bébé
espéré. Un jour, on leur amène un
petit orphelin aux yeux tristes et à la
tête trop grosse. Laid mais
intelligent et sensible. Il se nomme
Maad et ils lui ouvrent les bras.
Maad n'est pas bien vieux mais il
porte sur le monde un regard sage et
ses commentaires sont toujours
judicieux. Une fois, Herra le
retrouve faisant face à un loup en
silence, immobile. Magnifique
moment suspendu dans un climat
qui s'annonce de plus en plus
éprouvant.

Car la famille impose à la jeune
épouse des comportements qu'elle a
du mal à accepter. Elle ne peut
assister par exemple aux rencontres
lorsque des nouveaux venus sont
conviés. En l'occurrence, ce sont les
Américains que Nazir conduit dans
la ville. Herra se plaint doucement.
« Ici, les femmes obéissent aux
hommes, c'est tout », réplique Nazir.
Il va leur falloir beaucoup d'amour
pour tenir bon, mais ils n'en
manquent pas et la douce Herra a
assez de patience pour avaler des
couleuvres. Au moins obtient-elle de
pouvoir travailler dans une ONG.

Adapté librement du roman de la
reporter de guerre Petra
Procházková, « Ma famille
afghane » est un bijou d'animation.
Sa réalisatrice tchèque, Michaela
Pavlátová, a puisé dans ce
témoignage pour partie
autobiographique une formidable
fresque familiale dont les aventures
sont sans cesse déjouées tout en
demeurant universelles. Bien sûr, il
y a le paysage général, ce décor peu
favorable aux femmes et ces lois
archaïques qui pèsent sur un monde
dominé par les hommes. Mais le
récit va dans les coulisses, se faufile
dans le cœur généreux de Nazir,
ausculte celui d'Herra dont la
tendresse et la curiosité ne
faiblissent pas malgré les difficultés.
Le film rebondit là où on ne l'attend
pas, parfois avec humour, parfois
cruellement, tandis que le découpage
s'autorise des instants de folle
liberté, s'attarde sur la ville qui
resplendit au soleil et restitue
l'atmosphère d'une capitale où les
citoyens prennent les Occidentales
pour des dépravées et suivent à la
télévision la mort de Ben Laden.
Il y a eu les espoirs du début, voici
les heures noires. Non seulement
parce que Herra déchantait mais aussi
parce que le pays se durcit. Finis les
jours heureux et les songes
romantiques. La nièce de Nazir s'est
enfui. Kaiz, son père, voulait la
marier de force, si bien qu'elle a

préféré disparaître. « On ne la reverra pas », dit Maad.

Les choses ne peuvent s'arranger, on le sait bien, et les papillons ont beau voler devant la lune au crépuscule, la poésie de tout un peuple semble avoir perdu sa grâce devant la haine de quelques-uns. Certains ne pensent qu'à poser une bombe à la base américaine et font ployer les récalcitrants par la terreur.

L'Afghanistan, peu à peu, va vers l'obscurité.

« Ma famille afghane » est une tragédie déguisée en fable, mais

jamais elle ne masque ou n'atténue ce qu'elle montre. Le graphisme délicat, lumineux, le trait précis, les jeux de perspective et la mise en scène qui va de calmes travellings en ponctuations noires, tout cela compose une œuvre dont la douceur et la sensibilité étreignent. Superbe. Le film rebondit là où on ne l'attend pas, parfois avec humour, parfois cruellement ■

SOLIDARITÉ Montrichard

Soirée afghane à Montrichard

Une soirée spéciale afghane est organisée vendredi 13 mai à Montrichard. Autour du film, plusieurs fois primé, *Ma Famille afghane*, de Michaela Pavlatova, en collaboration avec l'association locale Accueil solidaire des migrants du val de Cher, la projection se déroulera au cinéma Le Régent. Des réfugiés afghans viendront apporter leur témoignage, en compagnie de Ramin Afshar, photographe et Liza Karimi, journaliste reporter.

Le Régent, 3, boulevard Philippe-Auguste à Montrichard.

Renseignements au 02. 54. 32. 46.01.

Ma famille afghane

My Sunny Maad

Film d'animation franco-tchèque-slovaque, de Michaela Pavlátová.

Après d'excellents courts métrages d'animation couverts de récompenses – *Words, words, words* (1992), *Repete* (1995) et le très « chaud » *Tram* (cristal d'Annecy 2012) – la Tchèque Michaela Pavlátová passe au long avec l'adaptation de *Fresha*, un roman de Petra Procházková, ex-correspondante de guerre célèbre pour ses reportages en Tchétchénie et en Afghanistan. Forte de son expérience sur le terrain, l'autrice y raconte les déconvenues de Herra, jeune Tchèque qui, éprouvant une certaine aversion pour les hommes de son pays, fait le grand saut et suit Nazir, un bel Afghan viril, à Kaboul. Elle s'y marie et découvre la condition de la femme dans l'Afghanistan post-taliban. C'est, en partie, le sujet de ce dessin animé où l'on suit le regard d'une Européenne, très amoureuse de son mari mais obligée de composer avec sa nouvelle famille : belle-mère intrusive, belle-sœur donneuse de leçon et... surprise, un jeune garçon abandonné nommé Maad qu'on lui impose d'adopter parce qu'elle se révèle stérile. Avec son allure d'extra-terrestre et sa tête trop volumineuse, ce petit bonhomme devient un grand personnage dont on découvre peu à peu le bon sens quand un drame fait exploser la communauté. Rien n'est appuyé, même le graphisme est modeste, tout en ligne claire discrète. Ce qui compte, c'est la beauté intérieure des personnages, parmi lesquels un grand-père lumineux et tolérant. Loin du tract féministe qu'on aurait pu attendre, un très joli film, grave, tendre et délicat.

Bernard Génin



MA FAMILLE AFGHANE

La guerre après la guerre...



Christian Lafayette est revenu indemne mais psychologiquement meurtri d'une opération militaire en Afghanistan qui a mal tourné. Son unité a été entièrement décimée, à l'exception de deux camarades très gravement blessés. Henri a été placé en institut et Moundir souffre de lourdes séquelles physiques. Il implore Christian de l'aider à régler un trafic d'opium lié à leur mission moins noble qu'en apparence... Niels Schneider apporte une forme de fièvre douce à ce jeune soldat entré dans l'armée par désœuvrement et qui y a trouvé une

famille. Rentré traumatisé, avec l'impression de ne plus servir à rien, il ne se sent pas prêt à réintégrer la vie civile. Il attend fermement de reprendre du service, sollicitant sans relâche son ancien commandant. Denis Lavant est parfait de cynisme en officier aux motivations ambiguës, avec le paternalisme adéquat pour manipuler ses troupes qu'il ont d'ailleurs surnommé « le père ». Sofian Khammes est l'ami d'enfance de Christian, si irrémédiablement perdu qu'il risque d'entraîner son frère d'armes dans sa chute. L'humanité des personnages éclipe en partie des intentions surlignées et le goût de déjà vu de ce film noir social classique. Une Tchèque déboule à Kaboul Étudiante à Prague. Hanna tombe amoureuse en plein amphi de Nazir, un Afghan qu'elle s'empresse de suivre à Kaboul. Rebaptisée Herra, elle s'intègre bien au sein de sa belle-famille mais les mœurs religieuses rigides et la présence des Américains forment un rempart au bonheur du couple... Cette adaptation du roman autobiographique *Fresha* de Petra Prochâzkova souligne qu'il est presque possible d'être heureux dans

ce cadre où la liberté d'action des femmes est inexistante. Même Nazir, qui semble plus ouvert, est violemment jaloux lorsque son épouse s'émancipe juste un peu. La pression de cette société pourtant délivrée du régime des Talibans pèse jusque sur les choix les plus intimes. Herra étant stérile, le couple est contraint de recueillir un orphelin handicapé, un enfant généreux et intelligent qui a conscience de repousser tout le monde, sauf ces parents adoptifs qui ne l'avaient pas choisi. Ce film d'animation est plus subtil que *Les Hirondelles de Kaboul* sur un sujet proche, même s'il ne fait pas preuve de la même singularité que les courts-métrages de la réalisatrice Michaela Pavlatova, à commencer par le sensuel *Tram*, accessible gratuitement sur YouTube.

ESPRIT WEEK-END



SALLES OBSCURES

Adrien Gombeaud a choisi un road-movie iranien et un film d'animation sur une famille afghane.

L'Iran, l'autre pays du road-movie. On en a passé du temps, sur grand écran, à sillonner ces collines ! Et on continue avec *Hit the Road* (photo), premier long métrage de Panah Panahi, fils de Jafar avec qui on a déjà beaucoup roulé. Le film suit une famille à bord d'un véhicule tout-terrain. À l'arrière, un gamin hurleur et rigolo gigote au côté d'un père bourru à la jambe plâtrée. À l'avant, une mère veille sur le



siège passager tandis que le fils conduit vers une destination inconnue. On devine qu'ils se dirigent vers une frontière que l'aîné s'apprête à franchir clandestinement. Sur ce thème des adieux, Panahi tisse un film drôle, attachant et porté par ce paradoxe : pourquoi les routes de la vie nous conduisent-elles loin des endroits et de ceux qu'on aime ?

Film d'animation délicat, *Ma famille afghane* décrit un exil d'ouest en est. À Prague en 2001, Herra rêve du grand amour, mais les étudiants lui paraissent insipides. Voilà que surgit Nazir, un colosse magnifique, Afghan. Du jour au lendemain, Herra se retrouve mariée, à Kaboul, sous le toit de sa famille afghane.

Michaela Pavlátová suit ce destin sans juger son héroïne, ni une famille tiraillée par les contradictions, dont le grand-père s'avérera plus progressiste que ses enfants. *Ma famille afghane* dresse aussi le portrait d'un monde fragile et brutal où existent, malgré tout, des espaces de tendresse. Un monde au bord du chaos, si difficile à quitter pourtant.

TOUT NOUVEAU
TOUT BEAU

5 FILMS POUR REMONTER LE TEMPS

Les beaux costumes d'époque et les événements historiques te fascinent ? C'est le moment de foncer au ciné ! // Margaux Baralon //



MISS MARX

C'EST QUOI ?

Tu connais peut-être Karl Marx ? Ce philosophe a beaucoup écrit sur les ouvriers et les paysans. Sa fille, Eleanor Marx, s'est elle aussi engagée, notamment pour lutter contre le travail des enfants. Le film nous emmène sur ses traces, à la fin du XIX^e siècle, à Londres.

LE VRAI DU FAUX

Tu vas devenir incollable sur la vie privée et les combats d'Eleanor Marx. Pour être au plus près de la réalité, des photos d'archives ont même été ajoutées au montage. Bluffant !

LA RUSE

ÇA PARLE DE QUOI ?

En pleine Seconde Guerre mondiale, l'armée britannique veut débarquer en Sicile, au sud de l'Italie. Mais comment faire pour que son ennemi, l'Allemagne, ne se doute de rien ? Les services secrets élaborent un stratagème en laissant de faux documents confidentiels sur un cadavre.

C'EST VRAI ?

Le film est inspiré d'un événement complètement fou, mais bien réel : l'opération Mincemeat ("viande hachée" en anglais !). Les historiens estiment que celle-ci a contribué à la victoire des Alliés pendant le conflit.



De John Madden.
En salle, le 27 avril.

DOWNTON ABBEY II

L'HISTOIRE

Angleterre, 1928. La riche famille Crawley vit dans le château de Downton Abbey. Elle s'apprête à accueillir le tournage d'un film qui, rapidement, menace sa tranquillité. La grand-mère, Lady Violet, emmène alors toute sa famille en France, pour les vacances. Humour et mystère sont au rendez-vous!

VRAI OU FAUX ?

Les personnages de *Downton Abbey* sont fictifs, mais l'époque est très bien reconstituée, des décors jusqu'aux costumes.



De Simon Curtis
En salle, le 27 avril.

CŒURS VAILLANTS

ÇA RACONTE QUOI ?

En 1942, en France, les Juifs sont arrêtés et envoyés dans des camps. Rose, conservatrice d'art, cache six enfants au château de Chambord. Mélange d'aventure et d'émotion, *Cœurs vaillants* vaut aussi le détour pour les paysages magnifiques.

C'EST ARRIVÉ ?

La réalisatrice s'est inspirée de l'histoire de sa grand-mère, qui a perdu son père pendant l'Occupation et a dû se cacher comme les héros du film.



De Mona Achache
En salle, le 11 mai.

L'AFFAIRE COLLINI

LE PITCH

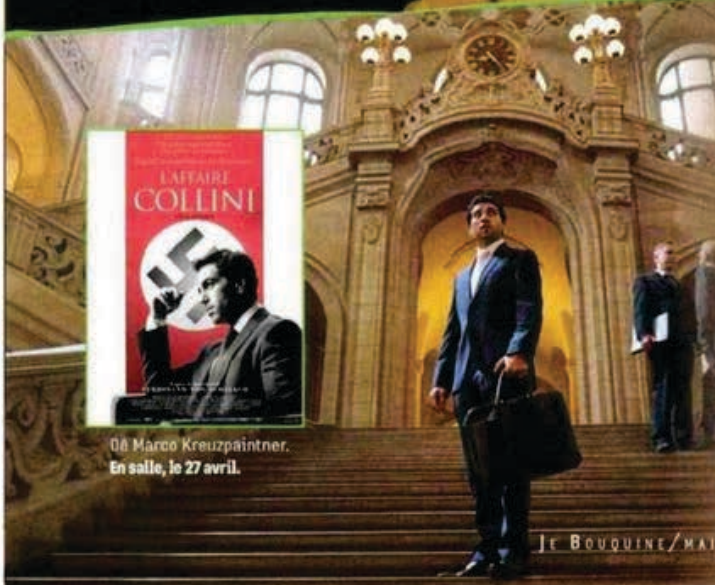
L'avocat Caspar Leinen doit défendre Fabrizio Collini, un vieil homme accusé d'avoir tué un industriel allemand. Mais Collini refuse de s'expliquer... Caspar Leinen se lance alors dans une enquête haletante, qui va l'entraîner en Italie, pendant la Seconde Guerre mondiale.

LE VRAI DU FAUX

Les personnages du film sont inventés. Le scénariste s'est juste inspiré de l'histoire d'officiers nazis qui ont échappé à la justice, après la fin de la guerre, en 1945.



Dé Marco Kreuzpaintner.
En salle, le 27 avril.



TOUT NOUVEAU
TOUT BEAU



INSTAGRAM
À SUIVRE

RÉALITÉ DÉTOURNÉE



@paperboyo

Le photographe anglais Rich McCor a le pouvoir de transformer un immeuble en pingouin ou une montagne en robe de mariée. Il découpe des formes en papier et les superpose à ses photos pour un résultat drôle et original. Les lois de la perspective n'ont pas de secret pour lui et on adore!

// S.R. //

N'oublie pas de t'abonner au compte @jebouquine !
Et partage avec nous tes photos grâce au hashtag #jebouquine



POUR
OU
CONTRE
MUSIQUE

JACQUES

POUR

ORIGINAL. On est fan de la personnalité et du look complètement fou de Jacques. Avec sa tonsure de moine, ce Strasbourgeois de 30 ans ne passe pas inaperçu ! Sur scène, il est déjanté.

AUDACIEUX. Sur ce premier album, le chanteur se tourne vers la musique pop. Les morceaux "C'est" et "Porte s'ouvre" sont des réussites.



L'importance du vide (Recherche et développement)

CONTRE

TROP DÉCALÉ. Son style musical est très original. Il prend des risques, et c'est bien. Mais du coup, on a du mal à accrocher à certaines mélodies...

ÉNERVANT. Niveau textes, il frise souvent le n'importe quoi. L'étrange "Ça se voit" nous laisse perplexe, et un titre comme "Arrivera" est plus agaçant qu'entraînant.

// P.A. //

YOUTUBE

TA BROSSE À DENTS EST UNE ROCK STAR

Parfois, on se demande bien où les Youtubers trouvent leur inspiration.

Grille-pain, brosse à dents électrique, terminal de cartes bancaires...

Les appareils dévoilent leurs talents de musiciens sur la chaîne Device Orchestra. Grâce à la magie de la programmation informatique, ils jouent les plus grands tubes à la perfection. On te conseille la reprise de "Dance Monkey". Bluffant et fofou!

// L.D. //

Chaîne Youtube : Device Orchestra



CINÉMA

MA FAMILLE AFGHANE

Le jour où Herra rencontre Nazir, c'est le coup de foudre. La jeune femme tchèque décide de tout quitter pour l'épouser et vivre avec lui dans son pays, l'Afghanistan. **CE TRÈS BEAU FILM**

D'ANIMATION RACONTE LE QUOTIDIEN D'UNE FAMILLE, ET NOTAMMENT DES FEMMES, DANS CE PAYS QUI A CONNU LA GUERRE À PARTIR DE 2001.

Une histoire parfois un peu difficile, mais racontée avec humour et émotion.

// M.B. //

Un film de Michaela Pavlátová.
Au cinéma, le 27 avril.



POURQUOI C'EST CULTE ?



THE MARSHALL MATHERS LP

Eminem

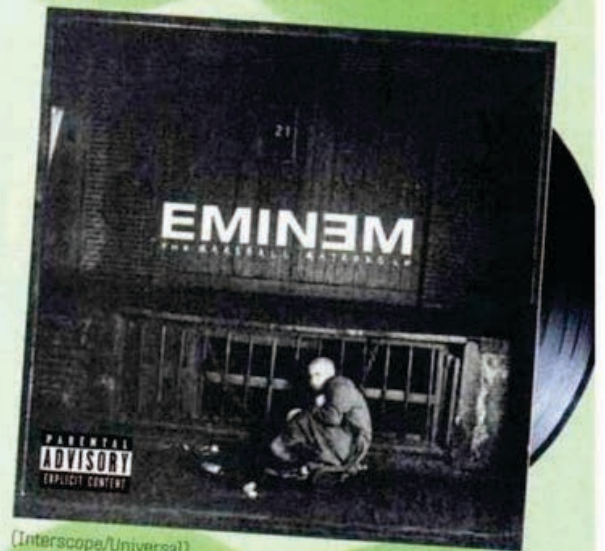
Sorti en 2000, cet album reste l'un des meilleurs disques de rap de tous les temps.

1 TRIOMPHAL

Révéillé à la fin des années 90, le rappeur Eminem est alors considéré comme l'un des espoirs de sa génération. Ce disque va être celui de la consécration.

2 RAGEUR

Virtuose et provocateur (ses paroles sont souvent drôles, mais violentes), l'artiste impose un style bien à lui au fil de ces dix-huit titres.



[Interscope/Universal]

3 MYTHIQUE

Parmi les sommets de l'album, l'émouvante "Stan", l'implacable "The Way I Am" ou l'entêtante "The Real Slim Shady" deviennent des hymnes.

4 MONDIAL

Le disque, qui s'est vendu à 32 millions d'exemplaires, fera d'Eminem une star mondiale, au-delà du cercle des amateurs de rap. Incontournable !

Ma famille afghane (My Sunny Maad) de Michaela Pavlátová

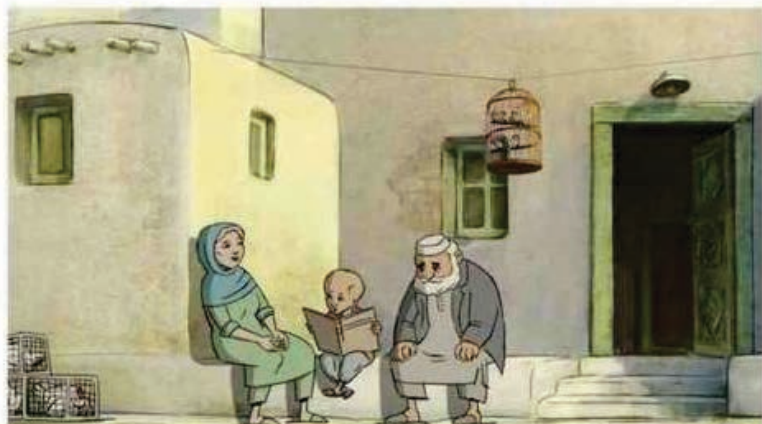
Dans les années 2000, une Tchèque va se marier à Kaboul où elle adopte un enfant abandonné. Elle souffre d'être isolée dans sa famille puis travaille pour une ONG. Un beau dessin animé, réaliste tout en étant stylisé, pudique et touchant, lucide et respectueux.

CHRONIQUE
Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Zuzana Stivínová (Herra), Shahid Maqsoodi (Maad), Shamlá Maqsoodi (Freshta), Mohammad Aref Safai (Kaiz), Maryam Malikzada (Roshangol), Hynek Cermák (Nazir).

Scénario : Ivan Arsenjev et Yaël Giovanna Lévy **D'après :** le roman *Frista* de Petra Procházková [2004] **Montage :** Evzenie Brabcová
Animation : Franck Bonay **Musique :** Evgueni & Sacha Galperine
Son : Régis Diebold **Dir. artistique :** Michaela Pavlátová
Production : Negativ Film Productions **Coproduction :** Sacrebleu Productions, Bfilm, Alkay Animation Prague, Gao Shan Pictures et Innervision **Producteur :** Petr Oukropec **Coproducteurs :** Ron Dyens et Peter Badac **Distributeur :** Diaphana.



© Negativ - Sacrebleu Prod. - Bfilm - Česká Televize - Alkay Anim, PRAGUE - Gapshan Pics. - Innervision

★★★ Malgré huit courts et deux longs, la Tchèque Michaela Pavlátová est quasiment inconnue en France. Seul son précédent film, *Tram* (un de ses courts dessins animés) avait été montré à Cannes, et même primé à Annecy, en 2012. Librement adapté de *Frista*, un roman de la journaliste Petra Procházková (connue pour avoir pris les dernières photos du Commandant Massoud), ce premier long métrage animé centre l'histoire non pas sur Freshta (qui était d'ailleurs russo-tadjik dans le roman) mais sur une Tchèque mariée à un Afghan - et aussi sur un petit Afghan abandonné par sa mère misérable vivant à la campagne. Le film tourne cependant le dos au misérabilisme et montre comment des êtres chaleureux vivent, malgré un contexte chaotique et surtout une chape de plomb culturelle, en l'occurrence le patriarcat, qui leur rend la vie particulièrement compliquée. La difficulté d'intégration d'une Européenne dans ce pays est due à cette emprise au plus profond des individus, victimes de leurs réflexes ancestraux. Même le bon Nazir n'est pas à l'abri de relents culturels violents dont il a honte. La figure du grand-père échappe heureusement à cette fatalité. Le film respecte les différentes cultures, sans les juger, et n'adopte pas l'unique point de vue occidental, comme le faisait par exemple *Les Hirondelles de Kaboul*. L'Afghanistan est montré de l'intérieur. Le film dépeint le pays après les Talibans, mais le temps qu'il arrive sur les écrans, il a été rattrapé par l'histoire et représente maintenant "l'Avant-Talibans-2". Les personnages ont tous une existence personnelle, et une respiration juste. Ils vivent à l'écran. La grande tradition de l'animation tchèque est de nouveau honorée par une esthétique cohérente et sans faute de goût. **_M.B.**

80 minutes. République tchèque - France - Slovaquie, 2021
Sortie France : 27 avril 2022

◆ RÉSUMÉ

Étudiante en économie à Prague, Herra ne se sent pas à sa place. Elle a le coup de foudre pour Nazir, un étudiant afghan, et décide de le suivre dans son pays, où ils se marient. C'est l'Après-Talibans. Les voilà vivant sur les hauteurs de Kaboul, avec les parents libéraux de Nazir, sa sœur Freshta, mariée au rustre Kaiz, et leurs trois jeunes enfants. Herra ne parvient pas à tomber enceinte et n'apprécie pas de se sentir cachée. Elle sympathise avec Roshangol, sa nièce aînée, insouciance. Kaiz fait du trafic de poules. La tante Nafissa amène à Kaboul un enfant abandonné, Maad. Nazir et Herra ne tardent pas à adopter cet enfant singulier, très mûr pour son âge.

SUITE... Nazir a maintenant un emploi dans une ONG. Il a une grosse voiture dont toute la famille profite. Herra est à son tour embauchée dans un centre gynécologique. Alors que Kaiz veut marier Roshan contre son gré, Freshta accouche dans le centre avec un "french doctor" qui veut l'emmener en Europe. Nazir est jaloux des contacts professionnels d'Herra et la gifle le jour où on le prend pour son chauffeur. Il s'en veut ensuite. Refusant le mariage arrangé par Kaiz, Roshan fugue, avec l'accord de toute la famille. Kaiz fait venir sa famille, répudie Freshta et emporte ses enfants, même le bébé. Nazir est tué un matin en démarrant sa voiture, piégée. Freshta, Herra et Maad vont à l'aéroport. Maad s'enfuit au moment d'embarquer. Seule Freshta s'envole avec son docteur. Herra et Maad retournent chez le grand-père.

LE ZOOM DE LA SEMAINE

Marriage Story

Premier long métrage de la réalisatrice tchèque Michaela Pavlátová, *Ma famille afghane* suit, à la fin des années 1990, une jeune femme tchèque quittant tout pour suivre son futur mari à Kaboul, dans l'Afghanistan post-talibans. Positionné par son distributeur, Diaphana, comme une chronique familiale drôle et tendre, mais aussi émouvante et grave, ce film d'animation produit par Sacrebleu, Negativ S.R.O. et BFilm se destine à un public familial, à partir de 12 ans, qui pourra le découvrir en salle à compter du 27 avril sur 80 à 100 copies. Sa sortie sera mixte à Paris, avec des cinémas indépendants couplés à des salles UGC, MK2 et des Cinémas Pathé Gaumont, et concentrée sur les établissements indépendants et UGC en province. Lauréat du prix du jury au Festival d'Annecy en 2021, *Ma famille afghane* a bénéficié d'une avant-première événementielle le 5 avril au Cinéma des Cinéastes, en présence de sa réalisatrice. Des projections sont aussi prévues à Lille, Marseille et Strasbourg dans le cadre d'un partenariat avec l'agence Approches et des ONG venant notamment en aide aux femmes afghanes. S'y ajoute une campagne d'achats chez les cinémas MK2 en bande bleue à S-2 et S-1, chez UGC à S-1 et via Talent Group (salles indépendantes et Pathé Gaumont) à S-2. Côté réseaux sociaux, Diaphana travaille avec les agences Déjà et Silenzio, et prévoit la diffusion de contenus



originaux, comme une interview de Michaela Pavlátová. En outre, un dossier pédagogique a été envoyé à près de 13 000 établissements scolaires pour présenter le film aux classes de 4^e, 3^e et Terminale du territoire. *Télérama*, *L'Obs*, *Le Monde* et *SensCritique* sont également partenaires du film. ❖

© *Ma famille afghane* de Michaela Pavlátová.

Mathilde Trocellier

LA RÉUNION

Aux côtés de toute la chaîne

La Région confirme le volontarisme de son engagement, l'enveloppe de son fonds de soutien croissant régulièrement.

Si, pour 2020, le budget voté pour le fonds de soutien était au départ de 3,11 M€, l'engagement régional avait atteint au total la somme de 4,52 M€, l'exécutif ayant

décidé un effort exceptionnel en réponse à la crise sanitaire. L'année 2021 a vu l'enveloppe retrouver un niveau plus habituel, quoique légèrement supérieur à celui des années précédentes : 3,6 M€ ont été engagés. La somme prévue pour 2022 progresse encore de 100 000 €. Et l'accueil des tournages a repris de plus belle. L'île a ainsi reçu en juin, sur différents sites, le tournage de *Hawaii* de Mélissa Drigeard, avec Manu Payet, une première pour l'acteur réunionnais. Du côté des talents locaux, Farouk Saïdi, l'interprète principal du film *Maudit* d'Emmanuel Parraud, faisait partie de la liste des révéla-

tions masculines des César 2022. Outre le fait d'être une terre de tournages, la collectivité développe une expertise croissante en matière d'animation, en hébergeant notamment trois studios dont Gao Shan Pictures, qui a en partie fabriqué *Ma famille afghane* de la réalisatrice tchèque Michaela Pavlátová, prix du jury à Annecy et dernièrement nommé aux Golden Globes. Par ailleurs, les cinéastes émergents peuvent compter sur le dynamisme de l'association Cinékeur, dirigée par Elsa Dahmani, qui n'a de cesse de tisser des passerelles entre la création locale et le réseau national. Outre le fait d'être ambassadrice de la Fête du court métrage, elle organise chaque année depuis 2017 l'opération Talents La Kour, soit un concours suivi d'une résidence et d'une mise en réseau. Plusieurs films en sont issus, dont *Blaké* de Vincent Fontano, qui a reçu le grand prix du court métrage France Télévisions en 2020 à Clermont-Ferrand. ❖



Ma famille afghane de Michaela Pavlátová a en partie été fabriqué par le studio Gao Shan Pictures, installé à La Réunion.

RÉUNION

Fonds de soutien régional à l'audiovisuel, au cinéma et au multimédia 2021 **3 622 000 €**

Répartition des aides

Long métrage	2 500 000 €
Court métrage	331 000 €
Fiction TV	592 000 €
Documentaire TV	174 000 €
Animation TV	475 000 €
Écriture	140 000 €
Développement	161 000 €
Production	3 321 000 €

Fonds de soutien régional à l'audiovisuel, au cinéma et au multimédia 2022 **3 720 000 €**

27 avril 2022

MA FAMILLE AFGHANE



Animation pour adultes et jeunes adultes, 4K, 1.85, son 5.1, VOSTF, couleur, 1 h 20, 2021

© NEGATIV S.R.O. - SACREBLEU PRODUCTIONS - BIFILM S.R.O. - ČESKÁ TELEVIZE - ALKAY ANIMATION PRAGUE S.R.O. - GAOSHAN PICTURES - INNERVISION

À la fin des années 90, Herra, une jeune femme tchèque, quitte tout pour suivre son futur marin Nazir, à Kaboul. Elle devient alors le témoin et l'actrice des bouleversements que sa nouvelle famille afghane vit au quotidien...

Réal.: Michaela Pavlátová
Scén.: Ivan Arsenjev, Yaël Giovanna Lévy
Adapt.: d'après le roman de Petra Procházková
Montage: Evženie Brabcová
Musique: Evgueni Galperine, Sacha Galperine
Prod.: Sacrebleu Productions, Negativ S.R.O., B Film
Coprod.: Eská Televize, Alkay Animation Prague, Gao Shan Pictures, Innervision
Prod. dél.: Katerina Erná, Petr Oukropec, Ron Dyens, Peter Bada
Dist.: Diaphana Distribution, tél. 01 53 46 66 66/62 26
Stockage DCP: Sonis
Presse: RSCOM, R. Schlockoff, C. Mahistre, tél. 01 47 38 14 02
Visa: 152 715
Origine: France, République tchèque, Slovaquie
Voix VO: Zuzana Stivinová, Shahid Maqsoodi, Shamlá Maqsoodi, Mohammad Aref Safai, Maryam Malikzada, Hynek Cermák, Ivan Trojan, Miroslav Krobot
diaphana.fr

Le festival Music & Cinéma débarque à Marseille

★ Music & Cinéma, le festival dédié à la musique des films, s'installe pour la première fois à Marseille du 4 au 9 avril, après 22 ans dans la ville d'Aubagne. Les projections auront lieu dans le tout nouveau cinéma Artplexe-Canebière et dans de nom- ➤



➤ breux lieux de la cité phocéenne. Le film d'ouverture de cette nouvelle formule du festival sera *Murina* de Antoneta Alamat Kusijanovic (photo). Parmi les dix films de la compétition longs métrages, on verra en avant-premières *Clara Sola* de Nathalie Alvarez Mézen (récemment primé au Festival de Films de Femmes de Créteil), *Ghost Song* de Nicolas Peduzzi (ACID 2021), *Ma famille afghane* de Michaela Pavlatova ou encore *La Ruche* de Blerta Basholli, en présence des équipes de films. Côté courts métrages, ce sont 11 programmes qui seront projetés, pour 63 films en tout.

« Le boycott des artistes russes, c'est une forme de lâcheté »

Propos recueillis par Philippe
Amsellem

Entretien

Evgueni et Sacha Galperine, compositeurs de musiques de films, seront cette semaine à Marseille dans le cadre du Festival international Music & Cinéma : ce lundi (en visio) pour parler de la bande originale du drame « Murina » ; puis vendredi (en chair et en os) au cinéma Artplexe, pour la présentation du film d'animation « Ma famille afghane ». L'occasion aussi d'évoquer avec Evgueni, natif de Russie d'origine ukrainienne installé en France depuis 1990, son rapport à l'exil et la guerre.

« Le boycott des artistes russes, c'est une forme de lâcheté »

Entretien

Evgueni et Sacha Galperine, compositeurs de musiques de films, seront cette semaine à Marseille dans le cadre du Festival international Music & Cinéma : ce lundi (en visio) pour parler de la bande originale du drame « Murina » ; puis vendredi (en chair et en os) au cinéma Artplexe, pour la présentation du film d'animation « Ma famille afghane ». L'occasion aussi d'évoquer avec Evgueni, natif de Russie d'origine ukrainienne installé en France depuis 1990, son rapport à l'exil et la guerre.

La Marseillaise : Votre méthode de travail change-t-elle selon que vous composez pour un film d'animation ou une fiction «

traditionnelle » ?

Evgueni Galperine : Cela ne change pas beaucoup, même s'il faut garder en tête que les films d'animation sont souvent destinés à un public familial. Ce n'est pas complètement le cas de *Ma famille afghane*, une histoire assez forte et dure. Si le public visé est familial, cela demande une approche musicale plus classique, une musique qui tient par la main, qui joue le rôle de narrateur. Pour un film de fiction, je pense qu'il y a beaucoup plus de variations. Comme ce sont des films pour adultes, le public a un bagage culturel qui lui permet d'accepter de voyager à travers des univers différents. Il peut donc y avoir plus de place à l'expérimental, à l'inattendu.

Pour « Ma famille afghane », avez-vous été inspiré par la musique et le folklore de ce pays ?

E. G. : Si la réalisatrice voulait que la musique le soit, elle aurait fait appel à des musiciens afghans. Le folklore est quelque chose de très difficile à imiter. Il faut en être imprégné longtemps pour arriver à faire une musique authentique. En plus, ce film raconte l'histoire d'une Européenne qui se retrouve en Afghanistan par la force des choses. Du coup, l'idée était de créer une musique qui corresponde à sa vision du pays, de faire plutôt une musique européenne avec des couleurs d'instruments afghans, avec par exemple beaucoup de percussions ou de oud.

« Ma famille afghane » parle de

l'exil, tout comme l'un des premiers films dont vous aviez composé la musique en 2005, « Frères d'exil ». En quoi cette question vous touche-t-elle ?

E. G. : Cela me touche forcément, moi-même et mon frère sommes des exilés, de mère russe et de père ukrainien. Nous sommes venus en France en 1990, juste avant que l'Union soviétique n'éclate définitivement, avec le statut de réfugiés politiques. Nous nous sommes installés à Paris où des amis de ma famille nous ont accueillis, un peu à l'image de ce que font aujourd'hui les Français avec les Ukrainiens. Paris était à nos yeux le symbole absolu de l'Europe.

Comment avez-vous basculé dans la composition de musiques de films ?

E. G. : J'ai commencé à jouer de la musique tout petit, mais le cinéma faisait aussi partie de mon monde. Aucun divertissement américain ou européen n'étaient diffusés à la télévision en Union soviétique, mais surtout du cinéma russe d'auteur. Cela nous a permis de découvrir des réalisateurs comme Andreï Tarkovski et Ingmar Bergman. Je dois aussi avouer que je séchais beaucoup l'école car j'ai des origines juives. Même si on n'était pas du tout pratiquant, c'était quand même mentionné dans notre journal de classe. Et à chaque fois que j'allais à l'école je devais me battre à cause de cela. Et pour me cacher quand je n'allais pas en cours, je

trouvais refuge dans les salles de cinéma.

Quel est votre regard sur la guerre à l'œuvre actuellement ?

E. G. : Cela me bouleverse. On voit bien les horreurs de l'invasion de l'Ukraine par l'armée russe avec des millions de réfugiés, mais aussi des centaines de milliers côté russe, car ils ne peuvent pas vivre dans un régime fasciste. Dans ce pays, on ne peut plus rien dire, et on peut tout perdre juste à cause de quelques mots. Beaucoup de gens fuient la Russie en abandonnant tout car ils n'acceptent pas d'être les témoins silencieux de cette guerre. Parmi eux, beaucoup d'artistes qui se retrouvent en Europe sans rien.

Certains d'entre eux sont déprogrammés en Europe, les œuvres de compositeurs comme

Tchaïkovski sont déprogrammés de certains opéras... Qu'est-ce que cela vous inspire ?

E. G. : Je suis farouchement opposé au boycott des artistes russes, d'autant plus que 90 % d'entre eux sont contre Poutine. C'est injuste : quand tu pars de ton pays avec ta valise, si en plus on te tient responsable des actions de ton président... Que certains responsables culturels se permettent de boycotter des artistes russes, alors qu'on sait que certains pays européens continuent d'acheter gaz et pétrole à la Russie, c'est du politiquement correct. Ce sont des actions puériles qui n'apportent rien. Au contraire, cela aide Poutine dans sa rhétorique selon laquelle l'Occident déteste les Russes. Ces boycotts leur permettent d'avoir la conscience tranquille, mais c'est en fait une forme de lâcheté.

Propos recueillis par Philippe Amsellem



« Dans le régime fasciste russe, on peut tout perdre juste à cause de quelques mots », rappelle Evgueni Galperine, ici aux côtés de son frère Sacha. PHOTO dr

Sons pour sons cinéma

Désormais installé à Marseille, le festival Music & Cinema rend hommage au mariage royal de l'image et du son, qui a su enchanter la création cinématographique depuis ses origines. Un programme particulièrement dense et enthousiasmant !

On connaît la fameuse citation de Martin Scorsese : « La musique et le cinéma sont inséparables. Ils l'ont toujours été et le seront toujours. » Une phrase pleine de sens pour un cinéaste dont la culture populaire musicale américaine vient systématiquement en contrepoint de l'image — de The Chantels dans *Les Affranchis* à la surexploitation du *Gimme Shelter* des Stones. Presque tous les cinéastes de l'histoire de l'image en mouvement ont construit leurs œuvres autour d'un binôme film-musique, et ce dès

les origines. Il est donc tout naturel qu'un festival consacre à ce mariage du siècle, selon Benoît Basirico et Christine Piot, un événement à la hauteur de cette fusion majeure. Et c'est le cas avec la nouvelle édition du festival international Music & Cinema, qui déroulera une programmation de haut vol du 4 au 9 avril dans divers lieux de la cité phocéenne, du Gyptis aux Variétés, en passant par le Videodrome 2 ou le nouveau cinéma Artplexe.

Le premier point impressionnant de ce menu 2022 est sans conteste le long chapelet d'invité.e.s avec qui l'équipe organisatrice propose de nombreuses



Ghost Song de Nicolas Peduzzi

rencontres. D'Emmanuelle Bercot à Dominique Blanc, de Tony Gatlif au compositeur Éric Neveux, de Raphaël Imbert à James BKS, de l'immense musicienne Imany à Nainita Desai, Music & Cinema prend là une dimension majeure parmi les manifestations cinématographiques régionales. Au rayon diffusion, par les nombreux films sélectionnés, c'est un feu d'artifice de belles découvertes à ne manquer sous aucun prétexte : les compétitions courts et longs métrages offrent une partition parfaite des prochains opus à venir, pour la plupart, dans nos salles. À commencer par l'excellent *Ghost Song*

de Nicolas Peduzzi, nouveau portrait d'une Amérique texane aux sons d'une rappeuse électrique, ancienne cheffe de gang, séance que le réalisateur accompagnera. Citons, parmi cette compétition de longs métrages, les films *Wild Roots* d'Hajni Kis, *Toubab* de Florian Dietrich, le touchant *Ma famille afghane* de Michaela Pavlatova ou *La Ruche* de Christophe Hermans : la majorité de ces projections sera évidemment suivie d'échanges en présence d'invité.e.s. Alors que la soirée d'ouverture, le 4 avril à l'Artplexe de la Canebière, mettra en valeur le travail d'Antoneta Alanat Kusijanovic avec la

séance de *Murina*, ce sont par ailleurs les nombreuses propositions parallèles qui continueront de creuser les sillons de la thématique même du festival : des ciné-concerts de Raphaël Imbert sur l'opus de Philippe Pujol *Péril sur la ville*, à celui, plus électronique, qui recomposera les films d'animation de l'icône Betty Boop, à la carte blanche au fameux label Chinese Man Records, partenaire de la programmation musicale du festival depuis près de quinze ans, nous ne pouvons que saluer la place laissée dans cette nouvelle édition aux performances scéniques mêlant images et sons. Si l'on ajoute à cela les nombreuses cartes blanches, conférences, masterclasses, rencontres professionnelles, voire la Nuit du long, ces six jours de festivités rendront dignement hommage à cette combinaison subtile de deux arts majeurs.

EMMANUEL VIGNE

Festival MCM – Music & Cinema Marseille : du 4 au 9/04 à Marseille.
Brets : www.music-cinema.com/fr/

Avec Cine donne, les femmes tiennent le haut de l'affiche

Pour se positionner comme un acteur du combat pour l'égalité homme-femme, la Cab a imaginé, en partenariat avec l'association Arte Mare, un festival de cinéma au féminin. La manifestation se déroulera du 6 au 10 avril, en diverses salles de la ville, avec la présence de Julie Gayet

Julie Quilici-Orlandi

La lutte contre le droit des femmes peut prendre plusieurs formes. Il y a les actions associatives, les sensibilisations institutionnelles, les orientations politiques et il y a, plus récemment, ces paroles qui se libèrent. Engagée sur le dossier de l'égalité des femmes et des hommes, la Cab (Communauté d'agglomération de Bastia) a imaginé une formule nouvelle pour célébrer les femmes. En partenariat avec Arte Mare, la collectivité a ainsi fait le pari de la culture en créant du 6 au 10 avril, le premier Festival du film de femmes "Ciné Donne". Un projet pour permettre à chacune de devenir "actrice de sa vie".

Julie Gayet, Monia Chokri et Joana Hadjithomas attendues

Lors d'un point presse qui s'est tenu au cinéma le Régent, la marraine du festival qui n'est autre qu'Emmanuelle de Gentili, vice-présidente de la prévention de la délinquance à la Cab et 1 re adjointe de Bastia, a resitué ce projet dans un contexte. Celui d'une société qui abrite plusieurs lectures de l'histoire et dans laquelle, le regard des femmes, devant et derrière les caméras, compte car " il offre une

autre façon de décrypter le monde" .

Et pour cette première édition, les réalisatrices Julie Gayet, Monia Chokri mais aussi Joana Hadjithomas seront ces visages du féminisme. En défendant le cinéma au féminin, Michèle Corotti, la présidente de l'association d'Arte Mare à la manœuvre dans ce nouveau projet culturel, reste persuadée que cet événement contribuera à "déconstruire des stéréotypes liés au genre". Et cela commence par mettre en lumière les mille et une façons d'être femme. La programmation s'est d'ailleurs attachée à traverser les générations, les cultures méditerranéennes, les styles, pour aborder des thématiques de société puissante : le passé, la jeunesse, l'identité familiale, les combats et les promesses de lendemains heureux.

Huit longs métrages programmés

"Nous allons projeter au total près de vingt-cinq films parmi lesquels huit courts métrages", souligne Mélanie Manigand pour l'association Arte mare qui aspire à séduire un large public et notamment les collégiens et lycéens. " Et d'ailleurs, 200 places leur sont offertes par notre partenaire SOCODIA – Citroën", poursuit-elle.

Parmi ces rendez-vous, deux documentaires : *Sunless Shadows*, réalisé par Mehrdad Oskouei qui met en exergue le quotidien carcéral de jeunes prisonnières iraniennes condamnées pour avoir tué leur père ou leur mari au nom... d'une liberté. On retrouve aussi *Filmmakers*, primé au festival vox feminae de Zagreb. Le binôme Julie Gayet et Mathieu Busson livre ici 66 minutes de rencontres à travers l'Europe, mais aussi l'Asie et l'Afrique, pour témoigner d'une misogynie qui demeure. En poursuivant la grille du programme, on s'arrête sur *Memory Box*, une jeunesse à Beyrouth de Joana Hadjithomas, co-réalisé avec Khalil Joreige. Un film construit à partir du déluge de souvenirs d'une mère. Avec *radiographie d'une famille* de Firouzeh Khosrovani, c'est un récit de famille qui se propose au public. Autre registre, *Babysitter* de Monia Chokri d'après la pièce de théâtre de la dramaturge Catherine Léger. Elle déroule le fil d'une histoire de famille moderne avec une approche sans tabou de la sexualité. À noter aussi le drame de Andrea Arnold, *Fish Tank* sur l'adolescence et les tiraillements familiaux. Il y a aussi ce film d'animation *Ma famille Afghane*, dans la même verve que *Persépolis*,

qui s'adresse au tout public. Un lieu : Kaboul. Un sujet : une histoire d'amour au-delà des différences culturelles. À découvrir dans ce festival, l'œuvre de Camille de Casabianca, *L'heure du départ*, qui braque la camera sur Germaine, une grand-mère enjouée. *"Ce n'est pas un film sur la fin de vie, mais au contraire, une réalisation puissante sur une vie"*, poursuit Michèle Corotti. Le point commun de toutes ces œuvres selon elle, c'est la façon de mettre en exergue *"le déterminisme qui pèse sur les femmes, de façon légère ou lourde comme une pierre tombale."*

Le féminisme : de quoi faire débat

Les spectateurs pourront aussi assister à la projection de deux projets réalisés en Corse, celui de la directrice de casting et scénariste corse, Julie Allione et celui réalisé avec *Zitelle in zerga*.

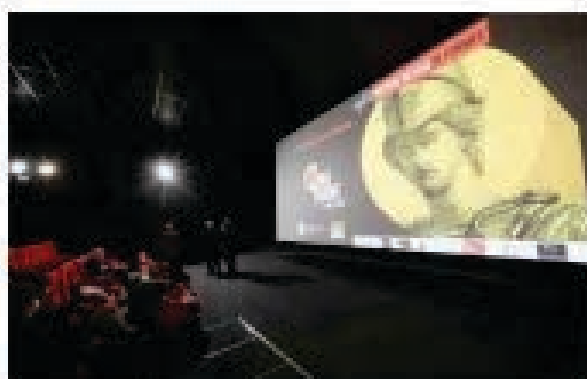
Ce collectif est porté par des jeunes femmes victimes de violence sexuelles qui refusent de se taire et encouragent les femmes à sortir du silence.

Dans le cadre du programme Allindi, de nombreux courts métrages seront dévoilés.

En marge des projections, Cine donne c'est aussi des expositions à la galerie Noir et blanc et des débats sur le féminisme, sur les stéréotypes qui sévissent, ces héroïnes qui font encore défaut.

Il sera aussi question de cinéma au

féminin pour aborder le sexisme dans l'industrie cinématographique. Une façon de se rappeler aussi que *"les droits ne sont jamais acquis"*, ils méritent donc d'être défendus à plusieurs voix parmi lesquels celles d'un homme. Premier tour de table jeudi 7 avril à l'Abor'u avec Julie Gayet.



Bretons

1 avril 2022 - N°185

PAYS : France
 PAGE(S) : 64
 SURFACE : 8 %
 PERIODICITE : Mensuel



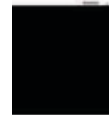
Festival du film d'animation



Rennes

Du 23 au 27 avril

Après deux éditions en ligne, le Festival national du film d'animation est de retour dans les salles rennaises. Au programme, 50 courts-métrages en compétition, professionnels comme étudiants, et près de 80 autres oeuvres à découvrir. *Ma famille Afghane*, de Michaela Pavlätová, ainsi que le long métrage multi primé *Flee*, de Jonas Poher Rasmussen, seront projetés en avant-première.



Bouillon de culture

Le cinéma dans tous ses états !

Le réseau Ecrans47 organise de nombreuses séances pour tous les âges et sur tous les thèmes.

Du 22 au 29 mars

RENCONTRES DOCUMENTAIRE ET ANIMATION

Au programme notamment des courts-métrages : *Rivages* de Sophie Racine, *Guaxuma de Nara* Normande... Rendez-vous aux cinémas Le Confluent à Aiguillon le 23 mars à 18 h 30, *L'Odysée* à Casteljaloux le 23 mars à 20 h 30 et Le Plaza à Marmande le 25 mars à 18 h 30. Et en avant-première *Ma famille afghane* de Michaela Pavlatova (1 h 25, sortie nationale le 27 avril). Rendez-vous aux cinémas Le Plaza à Marmande le 24 mars à 18 h 30, *L'Odysée* à Casteljaloux le 31 mars à 20 h 30 et Le Confluent à Aiguillon le 9 avril à 16 h.



Fin mars



CINÉ-MÔMES AVEC CHIEN POURRI, LA VIE À PARIS !

(1 h, à partir de 4 ans). Rendez-vous au cinéma Le Plaza à Marmande le 23 mars (14 h 30), le 25 mars (14 h 30) et le 27 mars (14 h 30); au centre culturel de Miramont le 23 mars à 14 h 30; au cinéma Le Margot à Nérac le 23 mars (15 h) et le 26 mars (17 h).

3 avril

TONNEINS SALON DES COLLECTEURS

L'Amicale des collectionneurs de Val de Garonne organise son traditionnel salon à La Manoque, toute la journée. Avis aux chineurs !



20 avril

FOULAYRONNES Y'A D'LA JOIE



Ce spectacle musical donne lieu à des quiproquos et des situations cocasses qui rappellent la 7^e compagnie ou encore *la Grande vadrouille*. De la gaieté et de la légèreté durant 1 h 45 (début à 15 h)

Les 7 vies de Gaïa

Corine Marie (auto-éditeur). 172 pages. 13,60 € version papier (Martin-Delbert Agen) ou 4,90 € version e-book.

Léo, étudiant en dernière année de sciences spatiales doit trouver un sujet innovant pour son projet de fin d'études. Il manque d'inspiration. Tya, son amie, lui propose de rencontrer sa grand-mère, Gaïa, une médium télépathe. Léo va-t-il se laisser embarquer dans cet environnement hors norme et accepter la proposition de Gaïa avec cette histoire bizarre de vies antérieures ? Laissez-vous embarquer à des époques et des civilisations différentes pour un voyage à travers le temps... La lot-et-garonnaise Corine Marie signe ici son premier roman.



Les élus de Tonneins de 1778 à 2021

Bulletin d'étude et de recherche sur l'histoire de Tonneins et du Tonneiniquais. La mémoire du fleuve. N°65 - décembre 2021. 160 pages. 25 €.

Ce bulletin comprend 40 portraits de maire et 950 noms d'élus. De nombreuses illustrations dont 20 en couleurs viennent appuyer les propos des auteurs. Ils ont été agréablement surpris de découvrir que le 8 décembre 1945 (faisant suite à la loi du 29 avril 1945 qui autorise le vote des femmes pour les élections municipales), deux Tonneiniquaises sont élues et siègent au conseil municipal de Tonneins : Cécile Ceudrier et Jeanne-Ismaline Liébe, dont le fils Pierre Liébe a fait une donation de ses œuvres au Musée des Beaux-Arts d'Agen en 2008.



30 avril

BOÉ FORUM DE GÉNÉALOGIE

La toute jeune association « Rencontres généalogiques en Agenais » organise son premier forum. Objectif : promouvoir la généalogie.

Une trentaine d'associations, venant de la France entière, seront au rendez-vous. Au programme notamment : des expositions et en particulier celle sur l'exode des Alsaciens dans le Lot-et-Garonne pendant la Seconde Guerre mondiale, proposée par les Archives départementales 47 ou encore celle de voitures anciennes avec l'Association des automobiles agennaises, ou encore l'exposition sur les métiers d'autrefois avec des photographies du Conservatoire de Donzac (82). Quatre conférences sont aussi programmées : 10 h, « Histoire de la photographie, la manipulation et la préservation des documents photographiques » par Nathalie Villéger (retouches de photographies), 14 h, « L'Espagne » par Eric Jarrod (Généralica), 15 h 30, « L'Italie, comment faire les recherches en Italie et les Lot-et-Garonnais aux Invalides » par Marc Margarit et enfin à 17 h, « La psycho-généalogie » par Patricia Savouret. Renseignement : asso.rga47@gmail.com



Du 13 au 15 mai

BOÉ FESTIVAL DE JEUX

La ville de Boé en partenariat avec la Brigade d'animation ludique et l'association A toi de jouer organise le 1^{er} festival de jeux « Les 47h chrono du jeu ». En amont de la manifestation le 5 mai, la Médiathèque départementale (lire page 20) propose la formation « Jeux tu il ». Elle est destinée aux bibliothécaires et ludothécaires du réseau départemental qui constatent que le jeu est, de plus en plus, présent en médiathèque et bibliothèque. Au programme de cette journée professionnelle : témoignages croisés, temps de jeux, idées de partenariat.



15 mai

SAINT-PASTOUR CYCLOSPORT UFOLEP 47

Le Championnat départemental n'a lieu le 15 mai. Le cycloport est une des pratiques les plus développées dans le Lot-et-Garonne. Philosophie de l'Ufolep : « Nacés au sport pour tous, la citoyenneté, la solidarité ». Le premier but recherché est l'effort sportif et le dépassement de soi.



Du 20 au 22 mai

MARMANDE FESTIVAL RECUP' ET COMPAGNIE



Val de Garonne Agglomération organise le 3^e festival au parc de la Filhole, sur la thématique de la réduction des déchets et la transition écologique. Si le 20 est réservé aux scolaires, le week-end concernent le grand public. 2 500 personnes sont attendues de 10 h à 19 h.

Les folies vocales d'Agen

Du 31 mai à 5 juin, le festival « familial sur la voix dans tous ses états » revient ! Il touchera tous les publics avec une programmation de haut niveau : dans les salles (Festival IN), en extérieur gratuit (Festival OFF) et pour les publics empêchés (Festival d'à côté). Au programme notamment du festival IN : Juliette le 31 mai à 20 h 30 au théâtre Ducourneau d'Agen, Les Cata Divas le 2 juin à 20 h 30 au Gallon à Foulayronnes, Les Itinérantes le 4 juin à 17 h à la tannerie à Agen (mais aussi le 1^{er} juin à François-Mitterrand Boé). Et le festival off : les 4 et 5 juin de 12 h à 22 h en centre-ville d'Agen, cinq scènes avec des spectacles gratuits qui s'enchaînent toute la journée. Programme détaillé sur le site www.foliesvocales.com



5 juin

LAMONTOJOIE FÊTE DES PLANTES

La 16^e édition accueille une quarantaine de pépiniéristes et quelques artisans spécialiste du jardin. C'est l'occasion de trouver des plantes pour embellir son jardin.



Le Festival international de journalisme revient !

Comme tous les ans, au mois de juillet et plus précisément du 15 au 17 en 2022, le village de Couthures-sur-Garonne va se transformer en un véritable forum à ciel ouvert où journalistes et acteurs de l'actualité vous attendront pour débattre et échanger, dans une ambiance unique, à la fois sérieuse et conviviale. L'équipe éditoriale, composée de journalistes du groupe Le Monde et d'étudiants de l'institut de journalisme Bordeaux-Aquitaine, est maintenant au complet et les idées de sujets d'actualité ne manquent pas : la question des frontières, le retour du bien-manger, l'objectivité chez les journalistes, la concentration des médias...

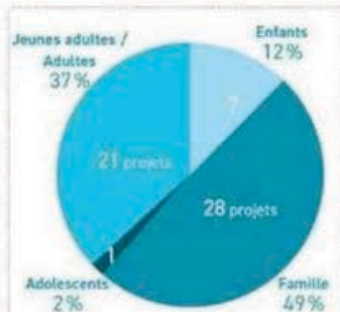


Toute la programmation et l'actualité du Festival sur : <https://festivalinternationaldejournalisme.com/>

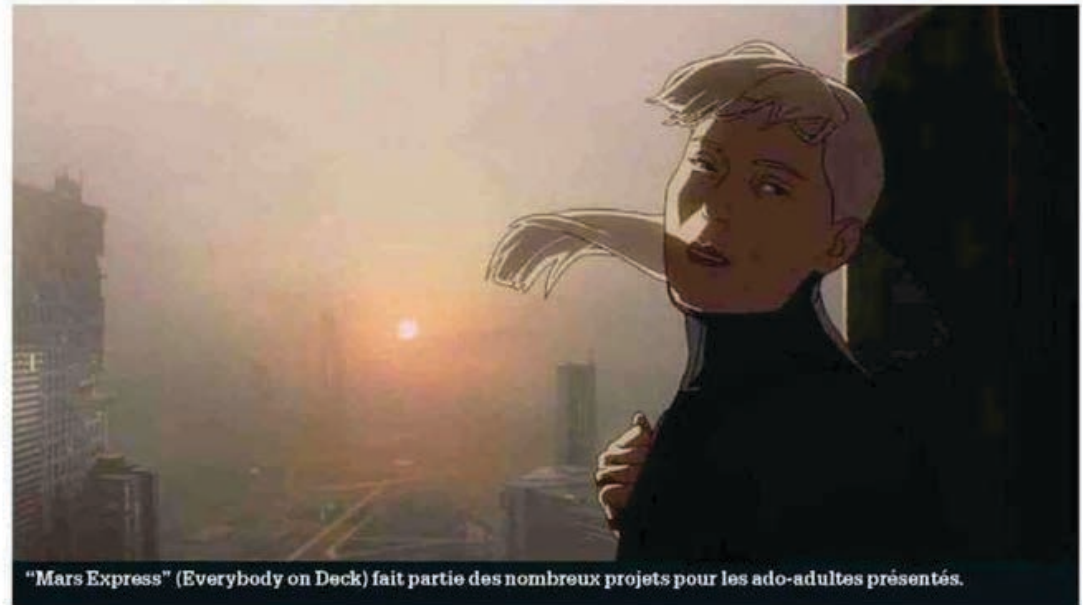
Un 24^{ème} Cartoon Movie riche en promesses

★ Cette édition 2022, qui marque le retour en présentiel de la manifestation, propose une sélection qui suscite beaucoup d'attentes.

Organisé par Cartoon, l'association européenne du film d'animation, Cartoon Movie, le forum européen de coproduction de longs métrages animés, voit sa 24^{ème} édition se tenir du 8 au 10 mars, à Bordeaux. Pour la manifestation, qui avait dû se tenir en ligne en 2021 en raison de la pandémie, ce retour en présentiel s'effectue dans une configuration d'avant-crise. "Nous retrouverons tous les moments phares : les dîners d'ouverture et de clôture, les déjeuners, les croissant et coffee shows, la remise des Cartoon Tributes, etc.", se réjouit Annick Maes, directrice générale de Cartoon. Toutefois, le port du masque restera obligatoire et, bien évidemment, tout sera mis en place pour que l'événement se déroule dans des conditions sûres. Près de 850 professionnels sont attendus, et une quarantaine, provenant surtout des États-Unis, du Canada, et de la Corée du Sud, participeront en ligne. "Concernant les distributeurs et agents de vente venant d'Europe, nous en compterons autant qu'avant la pandémie. Reste une question : s'engageront-ils sur les projets avec la même vitesse que les années précédentes ?", s'interroge Annick Maes. La plateforme qui avait été initiée l'année dernière sera maintenue, mais, à l'instar de ce qui avait été fait lors du dernier Cartoon Forum, l'équivalent de Cartoon Movie pour les séries et spéciaux, elle ne sera cette fois-ci ouverte qu'à la fin de l'événement, le 10 mars au soir. Elle sera accessible jusqu'au 31 mars. Au sein de cette plateforme, on pourra visionner des vidéos de pitches préenregistrés, mais les 57 projets n'en auront pas tous une. Ce sera le cas de ceux présentés dans la catégorie "sneak preview", dédiée aux films en voie d'achèvement ou terminés, et de certains retenus dans la catégorie "en concept".



Les projets présentés selon leur cible (Source : Cartoon)



"Mars Express" (Everybody on Deck) fait partie des nombreux projets pour les ado-adultes présentés.

Une grande diversité d'histoires

Ce cru 2022 s'annonce riche. Ainsi, les participants découvriront 57 projets, issus de 19 pays européens. On en comptera respectivement 19, 23, 8 et 7 dans les catégories "en concept", "en développement", "en production" et "sneak preview". Comme d'habitude, c'est la France qui en défendra le plus (15), suivie par l'Espagne (8), et, ex aequo, la Belgique (5) et la Norvège (5). En termes de cibles, 51 % s'adressent à un public familial, 10 % au jeune public, 2 % aux adolescents, et 37 % aux jeunes adultes et aux adultes. "Pour cette dernière cible, c'est une proportion importante, note Annick Maes. Les succès de films comme J'ai perdu mon corps [multi-récompensé, lauréat de deux César, nommé aux Oscars, Ndlr] ou de Flee [également multi-récompensé et qui a décroché trois nominations à la prochaine édition des Oscars, Ndlr] ont donné davantage d'envies et montré que c'était possible de produire ces films. Et, aujourd'hui, on est face à une génération de producteurs qui s'est construite avec l'amour des romans graphiques. Et ça a un effet sur la typologie des projets que l'on reçoit". Plus globalement, il y a beaucoup de promesses dans cette sélection : de l'histoire d'amour bouleversante d'*In Waves* (Silex Films, France) au voyage au cœur de la science-fiction proposé par *Mars Express* (Everybody on Deck, France), en passant par la drôlerie d'*At the Ark at 8* (Zoooper Film, Allemagne), il y en aura pour tous les goûts. Et, aux côtés de talents émergents, des cinéastes renommés dévoileront leur nouveau film, tels que Claude Barras, Rémi Chayé, Anca Damian, ou Louis

Clichy.

Focus sur les pays nordiques

En parallèle, Cartoon Movie mettra à l'honneur la région des pays nordiques, qui réunit le Danemark, la Finlande, l'Islande, la Norvège et la Suède. Toutefois, le Danemark ne prendra pas part à ce focus. "Cette région s'illustre beaucoup dans le film familial. Et ses longs métrages sont très ancrés dans la culture nordique. Nous attendons une délégation de près de 70 personnes pour la représenter, ainsi que vingt étudiants issus de ses écoles d'animation", indique Annick Maes. De plus, plusieurs projets venant de ces pays figurent dans la sélection, dont le troisième opus de la franchise *Niko, le petit renne*, "une véritable marque", dixit Annick Maes. Porté par la société finlandaise Animaker, ce troisième long métrage, intitulé *Niko, beyond the Northern Lights*, est coproduit par Anima Vitae (Finlande), Ulysses Filmproduktion (Allemagne), A. Film Production (Danemark), et Moetion Films (Irlande). De plus, au cours de ce Cartoon Movie, sera de nouveau décerné le Prix Eurimages au développement de la coproduction. Enfin, le 8 mars, le marché s'est ouvert avec l'après-midi "Animation & Transmedia", qui met en lien des acteurs de ces deux secteurs, via un programme fait de keynotes et de rendez-vous individuels.

Lucas Fillon

Les nommés aux Cartoon Tributes

Comme le veut la tradition, les Cartoon Tributes, qui récompensent des professionnels dans trois catégories –

producteur, distributeur et réalisateur de l'année – seront remis. Ce sont les participants présents sur place qui élisent les lauréats, dont les noms seront annoncés le 10 mars. Pour rappel, les Cartoon Tributes n'avaient pu être attribués en 2021.

★ Producteur de l'année

- Lardux Films (France), Midraigar (France) pour *Les Voisins de mes voisins sont mes voisins*
- Julianne Films (France), Foltvari (France), Melusine Productions - Studio 352 (Luxembourg) pour *Le Sommet des Dieux*
- Purple Whale Films (Belgique), Walking the Dog (Belgique), Samsa Film (Luxembourg), Doghouse Films (Luxembourg), Bridgit Folman Film Gang (Israël), Submarine (Pays-Bas), Le Pacte (France) pour *Où est Anne Frank!*
- Fresh Films (République tchèque), Les Films du Cygne (France), Cinemart SK (Slovaquie), Animoon (Pologne) pour *Même les souris vont au paradis*

★ Distributeur de l'année

- Charades (France)
- Folkets Bio (Suède)
- New Europe Film Sales (Pologne)
- Spamflix (Portugal)

★ Réalisateur de l'année

- Michaela Pavlátová pour *Ma famille afghane* (République tchèque)
- Florence Mailhe pour *La Traversée* (France)
- Jonas Poher Rasmussen pour *Flee* (Danemark)
- Julien Fournet pour *Pil* (France)

Festivals - Marchés

Festival international Music & Cinema Marseille (MCM) : le programme de l'édition 2022 dévoilé

La 23^e édition du **Festival international Music & Cinema**, qui se déroulera **du 4 au 9 avril à Marseille**, a dévoilé, dimanche 27 février, sa programmation et son affiche, conçue par l'illustratrice **Elisabeth Pesé**. C'est la **première édition organisée dans la cité phocéenne** pour l'ancien **Festival international du film d'Aubagne**, qui a choisi de quitter sa ville d'origine après une « **baisse drastique** » de sa subvention (*Satellifacts* du 16 juin 2021).

Dédié à « **la relation réalisateur/compositeur** », le festival international Music & Cinema à Marseille, ou **MCM**, organisé par l'association Alcimé, a cette année pour **invités d'honneur** l'actrice **Dominique Blanc**, la chanteuse **Imany** et la compositrice **Nainita Desai**.

La **compétition officielle** verra s'opposer **63 courts** et **10 longs métrages**. Les **grands prix** seront remis lors de la **soirée de clôture**, le 9 avril. Du côté des longs métrages ont été retenus *Clara Sola* de Nathalie Alvarez Mesén (musique originale de Ruben De Gheselle), *Hive* de Blerta Basholli (Julien Painot), *Toubab* de Florian Dietrich (Jacob Vetter), *Le Cœur noir des forêts* de Serge Mirzabekiantz (Cyrille de Haes, Margaret Hermant et Manuel Roland), *Nowhere* de Peter Monsaert (Demusmaker), *Ghost Song* de Nicolas Peduzzi (Jimmy Whoo), *La Ruche* de Christophe Hermans (Fabian Fiorini), *My Darling* de Phil Connell (Harry Knazan), *Wild Roots* de Hajni Kis (Oleg Borsos) et *Ma famille afghane* de Michaela Pavlátová (Sacha et Evgueni Galperine).

Le **jury long métrage** est composé de la réalisatrice **Audrey Estrougo** (*Suprêmes*, *La Taularde*), de la productrice **Delphine Schmit** (*Nuestras Madres*, *Les Révoltés*), du réalisateur et journaliste **Thierry Jousse** (*Je suis un no man's land*, *Les Invisibles*) et de la compositrice **Delphine Mantoulet** (*Geronimo*, *Liberté*). Pour départager les courts métrages, ce sont la compositrice **Julie Roué** (*Cigare au miel*, *Une femme du monde*), l'actrice **Lucie Debay** (*Une vie démente*, *Nos batailles*), l'actrice **Anaïs Fabre** (*Vestiaires*, *Les Engagés*)

et le producteur **Jérôme Nunes** (Films de Force Majeure) qui forment le jury.

Le volet professionnel

Un **market européen de la composition musicale pour l'image**, créé en collaboration avec la **Sacem** et rassemblant producteurs, réalisateurs et compositeurs, se tiendra les **7 et 8 avril**. Le festival souligne que plus de **80 % des projets**, qu'ils soient français ou européens, **trouvent** à cette occasion **un compositeur**.

Par ailleurs, sous l'égide de la Sacem, une **masterclass de création musicale pour l'image** se tiendra du 30 mars au 9 avril et sera suivie d'une représentation publique sous forme de ciné-concert.

Le festival remettra, le 7 avril, **les prix du Sirar** (Site régional d'aide à la réalisation), bourse d'aide à la création pour un premier court métrage et une première musique de film. Le 6 avril se tiendra l'**Espace kiosque**, proposant des **entretiens individuels entre auteurs et producteurs de courts métrages**. A noter que sous le label **Ostinato**, plusieurs bénéficiaires de ces aides les années précédentes sont les invités du festival.

Parallèlement, le Festival proposera des ciné-concerts et ateliers d'éducation à l'image, des DJ sets et sessions de musique live en collaboration avec **Chinese Man Records**, une **carte blanche à trois festivals européens** (le lituanien Vilnius International Short Film Festival, le portugais FEST-New Directors | News Films Festival et l'allemand Klappe Auf!), ainsi que les **avant-premières** des films *Murina* d'Antoneta Alamat Kusijanovic, *A la folie* d'Audrey Estrougo et *Lettre à Nikola* de Hara Kaminara.

Enfin, la mise en lumière de deux duos compositeurs-réalisateurs **Delphine Mantoulet/Tony Gatlif** et **Eric Neveux/Emmanuelle Bercot** sera également un temps fort du festival. ■

Cartoon Movie Tributes : les nommés pour l'édition 2022

Florence Mialhe, réalisatrice de *La Traversée*, et **Julien Fournet**, réalisateur de *Pil*, font partie des nommés pour le prix du **réalisateur européen de l'année** dans le cadre des **Cartoon Tributes**, décernés à Bordeaux le 10 mars par les participants au forum **Cartoon Movie** (8-10 mars), ont indiqué les organisateurs, mardi 22 février. Ils sont en lice face à **Michaela Pavlátová** pour *Ma famille afghane* (République tchèque) et **Jonas Poher Rasmussen** pour *Flee* (Danemark).

Chez les **distributeurs**, la société française **Charades** est nommée face à **Folkets Bio** (Suède), **New Europe Film Sales** (Pologne) et **Spamflix** (Portugal).

Enfin, pour le **prix du producteur européen de l'année**, sont nommés :

• **Lardux Films** et **Midralgar** (France) pour *Les voisins de mes voisins sont mes voisins* ;

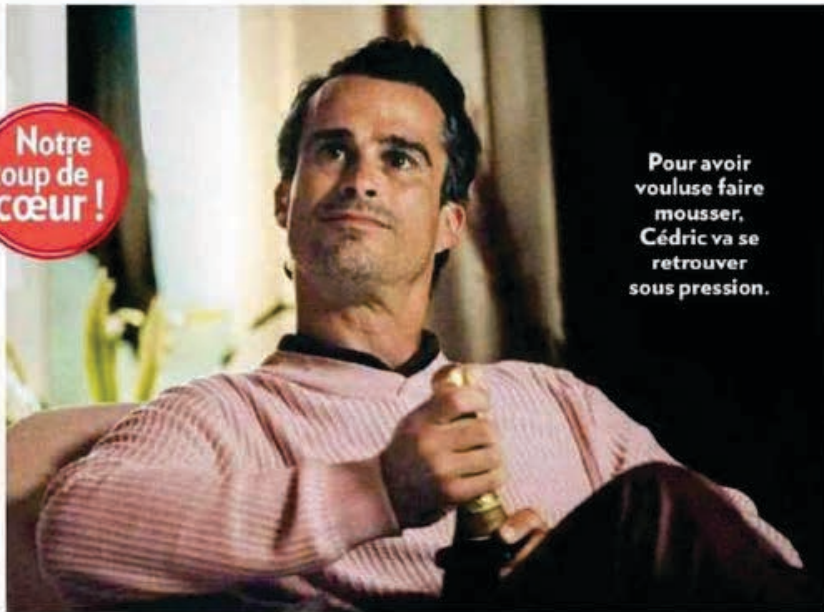
• **Julianne Films** et **Folivari** (France) et **Melusine Productions - Studio 352** (Luxembourg) pour *Le Sommet des dieux* ;

• **Purple Whale Films** et **Walking the Dog** (Belgique) avec **Samsa Film** et **Doghouse Films** (Luxembourg) ainsi que **Bridgit Folman Film Gang** (Israël), **Submarine** (Pays-Bas) et **Le Pacte** (France) pour *Où est Anne Frank !* ;

• **Fresh Films** (République tchèque), **Les Films du Cygne** (France), **Cinemat SK** (Slovaquie) et **Animoon** (Pologne) pour *Même les souris vont au paradis*. ■

[Les lauréats des **Cartoon Movie Tributes** depuis 2015 sont à retrouver en cliquant sur le lien « **Version enrichie** ».] **Version enrichie**

Notre coup de cœur !



Pour avoir voulu faire mousser, Cédric va se retrouver sous pression.

Une nounou d'enfer

Babysitter. Un conte horrifique féministe, où hommes et femmes se débattent au mieux avec leurs névroses.

NOTRE AVIS
★★★

COMÉDIE
De et avec Monia Chokri. Et Patrick Hivon, Nadia Tereszkiewicz, Steve Laplante...

SORTIE
27 avril

DURÉE
1h 27

Après une blague sexiste devenue virale, un jeune papa perd son job et remet en question les fondements de sa misogynie en décidant d'écrire un livre d'excuses. L'arrivée d'une babysitter sexy va dynamiter le quotidien de son couple. Après *La Femme de mon frère*, l'actrice québécoise Monia Chokri réalise un film barré, qui emprunte les codes du film d'horreur pour raconter les rapports hommes-femmes post #metoo. A la fois saignante et pleine d'empathie pour ses personnages paumés dans leur construction et surtout leur déconstruction, cette comédie survitaminée réussit à ne condamner personne. L.S.



Son audace très pop fait de Monia Chokri le chouchou de son compatriote Xavier Dolan.

L'addition de la semaine



BUZZ L'ÉCLAIR



GRAVITY



DANS LES PAYS DE THOMAS PESQUET

Six mois en apesanteur pour une mission scientifique, il faut avoir le cœur et les rêves bien accrochés. Comme Buzz l'Éclair ou le George Clooney de *Gravity*, ses potes de fiction. Thomas Pesquet, astronaute star, est un chic type qui a conquis le cœur des gens sur Terre ! L'incroyable aventure spatiale en images d'un héros qui a de l'étoffe, racontée par Marion Cotillard. Documentaire de Pierre-Émanuel Le Goff et Jürgen Hansen. 1h 53.

Et sinon, on va voir quoi ?



SENTINELLE SUD ★★★

L'autre guerre. De retour d'Afghanistan, après une opération clandestine, le soldat Christian Lafayette, meurtri et paumé, essaie de trouver sa place, et aussi un peu d'amour. Mais quand ses deux amis et frères d'armes sont mêlés à un trafic de cocaïne, Christian va tout faire pour les sauver, sans savoir qu'il est manipulé... Un premier film audacieux et fort, qui mêle le polar, façon film noir américain des seventies et la chronique sociale et intime de la dérive d'hommes traumatisés, portés par l'idée de fraternité. Drame de Mathieu Gécault. Avec Sofiane Khammes, Niels Schneider, India Hair... 1h 36.

MA FAMILLE AFGHANE

★★★

Par amour pour Nazir, Heira, jeune femme d'origine tchèque, s'installe à Kaboul, dans sa nouvelle famille afghane, puis adoptera comme son fils un jeune orphelin particulier et attachant... Le regard original, sociologique, politique et humain d'une Européenne sur la condition des femmes, dans ce pays à nouveau sous la coupe mortifère des Talibans. Ce film à la simplicité formelle et à l'humour délicat, a reçu le Prix du jury au dernier festival du film d'animation d'Annecy. Film d'animation de Michaela Pavlátová. 1h 20.



LA RUSE (PAS VU)

1943. En pleine tourmente de la Seconde Guerre mondiale, les Alliés se creusent la tête pour faire barrage à Hitler, et éviter un massacre en Sicile. La force ne suffit pas, et les petites cellules grises de deux brillants officiers du Renseignement britannique fomentent une opération de propagande en forme de leurre : une supercherie savamment orchestrée, s'appuyant sur le cadavre d'un faux agent secret... De la fake news comme arme de guerre avant l'heure... Un thriller inspiré de faits réels. Thriller de John Madden. Avec Colin Firth, Kelly Macdonald, Matthew Macfadyen... 2h 08.

Culture
Cinéma

Si jeunesse savait...

Les nouveaux films de la quinzaine

Entre jeunesse qui se cherche et valeurs sûres british, on peut naviguer cette quinzaine avec bonheur.



« Murina »

ARTISTALLEN/REUTERS

■ En attendant les vacances et le festival de Cannes, pourquoi ne pas découvrir des films offrant plusieurs visages de la jeunesse ? En Croatie, avec « **Murina** », d'Antoneta Alamat Kusijanovic, Caméra d'or (premier film) à Cannes l'an dernier, sur une jeune fille qui va s'affranchir de l'autorité abusive de son père, lorsqu'arrive un riche étranger, ancien soupirant de sa mère. À Madrid, avec « **Qui à part nous** », de Jonas Trueba, les interrogations et évolutions d'un groupe d'adolescents suivis pendant cinq ans, entre documentaire et fiction. Et dans notre société française bloquée avec « **le Monde après nous** », de Louda Ben Salzhah-Cazanas, sur un jeune homme en galère, coursier et écrivain débutant, transfuge de classe, qui tombe amoureux. Une curiosité aussi, « les Sans Dents », de Pascal Rabaté avec Yolande Moreau, Gustave Kervern, François Morel, une comédie sans dialogues compréhensibles, sans musique, sur une bande de précaires qui vivent dans une décharge. Histoire et psychiatrie avec « **les Heures heureuses** », documentaire de Martine Deyres sur l'asile de Saint-Alban, en Lozère, qui, avec les psychiatres Lucien Bonnafé et Francesc Tosquelles, devint un lieu de lutte clandestine pendant la guerre, accueillant réfugiés et résistants, et où va naître la psychiatrie institutionnelle (avec des bobines et documents retrouvés dans l'hôpital et des témoignages en voix off).

■ À partir du 27, on savourera en VO l'esprit britannique avec « **Downton Abbey II : une nouvelle**



« Downton Abbey II »

UNIVERSAL PICTURES

ère », où l'on retrouve la famille Crawley en 1928 avec en perspective le tournage d'un film dans la propriété et un héritage dans le sud de la France; et « **la Ruse** », thriller d'espionnage de John Madden tiré d'une histoire vraie, celle de deux officiers du renseignement britannique (Colin Firth, Matthew Macfadyen), qui, en 1943, ont réussi à tromper les Allemands sur le lieu du débarquement prévu. Autre film sur l'histoire récente, « **l'Affaire Collini** », de Marco Kreuzpaintner, d'après le livre de Ferdinand von Schirach, le procès de l'assassin en 2001 d'un industriel, qui pose notamment le problème du traitement par la justice allemande des crimes nazis.

On pourra aussi partir dans l'Iran d'aujourd'hui avec « **Hit the Road** », de Panah Panahi (le fils de Jafar Panahi, assistant et disciple de Kiarostami), avec une famille, père, mère, petit frère, grand frère, qui roule vers une destination secrète. Ou en Afghanistan en 2001 avec « **Ma famille afghane** », film d'animation de Michaela Pavlatova primé à Annecy (prix du jury) et nommé aux Golden Globes, à la suite d'une jeune femme d'origine tchèque qui s'installe à Kaboul par amour. Enfin, place à l'humour grinçant et à l'audace avec la Québécoise Monia Chokri (« la Femme de mon frère ») et sa « **Baby-Sitter** », une jeune femme (Nadia Tereszkievicz) qui réveille un couple en péril, père beauf sexiste qui se remet en question, mère en trouble du post-partum.

Renée Carton

ANIMATION

Scènes de la vie familiale à Kaboul

♥♥♥ Inspiré du livre *Freshta* de Petra Procházková, journaliste d'investigation et reporter de guerre, ce film, qui a reçu le prix du Jury au Festival d'Annecy, est un véritable bijou. Les dessins, d'une expression et finesse remarquables, racontent avec émotion et humanité le difficile retour d'une jeune femme d'origine tchèque au sein d'une famille afghane. Herra et Nazir se rencontrent à l'université de Prague, se marient et s'installent à Kaboul dans la période post-talibans. Ils incarnent un couple moderne confronté aux règles locales, à la tradition et au mode de vie codifié. Loin de tout manichéisme, la narration dresse un portrait touchant de cette famille ordinaire avec son grand-père respectueux et plein de bon sens, sa belle-mère trop pressante, son beau-frère conservateur et violent. Plongée dans leur intimité,

la réalisatrice livre un film courageux, sans jugement même si les différences culturelles et générationnelles s'entrechoquent et les diktats religieux ont encore raison de l'humiliation des femmes. Y. H.

■ **Ma famille afghane**, dessin animé de Michaela Pavlatova (1 h 20) sorti le 27 avril.



NE GATIN/AGENCE/LEBLU PRODUCTIONS

Six raisons de courir au Festival du film d'animation

Agnès LE MORVAN.

40 projections, 50 films en compétition, deux avant-premières... Le festival revient en salles après deux années en ligne en raison de la crise sanitaire pour montrer la vitalité de l'animation française.

Le rendez-vous

1 Pour la compétition

Cinquante courts-métrages d'animations professionnels et étudiants sont en compétition. Ils seront projetés à travers sept programmes selon des thématiques et des tranches âges : Trouver sa voie, L'espoir fait vivre, Moralités, Histoires de famille, Pour vivre mieux, L'homme est un loup, Amours imaginaires.

Le jury des courts-métrages professionnels est présidé par l'illustratrice Marine Duchet. C'est elle qui a réalisé l'affiche du festival. À ses côtés, Nicolas Hu (Tu mourras moins bête, Les Cahiers d'Esther...) et Christine Gendre, responsable des courts-métrages à Uni France.

2 Pour voir *Flee*, le film parti aux Oscars

Flee, documentaire animé réalisé par Jonas Poher Rasmussen, trois fois nommé aux Oscars, multiprimé et pas encore sorti en salles, sera (enfin) projeté en avant-première. *Flee*, coproduit par la société rennaise Vivement lundi ! raconte l'histoire vraie d'Amin, un Afghan qui a fui son pays à la fin des années 1980. Trente ans, plus tard, il confie l'histoire vraie de son exil et son

combat pour la liberté.

Autre film en avant-première, toujours autour de l'Afghanistan, *Ma famille afghane*, de Michaela Pavlatova. D'autres longs-métrages seront projetés : Même les souris vont au paradis, Pil, Princesse dragon, Le sommet des dieux, La Traversée, Les voisins de mes voisins sont mes voisins.

3 Pour les cérémonies

C'est la première création solo d'Olli, musicien rennais. Il va proposer un ciné concert avec *L'Odyssée*, univers de science-fiction, lors de la soirée d'ouverture (samedi 23 avril, à 19 h). La cérémonie des coups de cœur (mardi 26 avril, à 19 h) sera suivie de la projection des clips sur écran rythmique. La cérémonie des grands prix (mercredi 27 avril, à 19 h) sera l'occasion de découvrir *L'Idée*, film de 1932, qui a été restauré, première œuvre du réalisateur Berthold Bartosh et qui s'inspire du livre de gravures sur bois de Frans Masereel.

4 Pour les secrets de fabrication

Des équipes vont venir parler de leur travail en cours de création, comme *Yuku et la fleur de l'Himalaya*, comédie musicale pour enfants soutenue par la région Bretagne réalisée par Amandine Demuyne et Rémi Durin. Benjamin Botella a travaillé sur le story-board et toutes les séquences musicales du film. C'est une équipe rennaise qui a réalisé les décors. Amandine Gallerand était cheffe décoratrice et son équipe rennaise a réalisé les

décors du film. Avec au casting vocal, Agnès Jaoui, Tom Novembre, Arno et la jeune chanteuse belge Alice On The Roof. Le festival entrainera le public également dans les coulisses des effets spéciaux de *Drôles d'oiseaux* et *Moules Frites*, deux récits d'héroïnes contemporaines réalisés pour France télévisions.

5 Pour les rencontres

Beaucoup de réalisateurs seront présents. Du lundi au dimanche, ils seront au petit-déjeuner de 9 h à 10 h au TNB pour répondre à toutes les questions. Parmi les invités, Florence Mialhe, réalisatrice de *La traversée*, allégories des exils modernes. Une exposition dédiée au film sera présentée au musée des Beaux-arts de Rennes.

6 Pour les propositions en accès libre

Le public pourra découvrir en accès libre, les films faits maison, les films bricolés, les jeux optiques, les expériences numériques, des ateliers pour apprendre à créer son film d'animation.

Du samedi 23 au mercredi 27 avril, au TNB, à l'Arvor, aux Champs libres, au 4Bis... Sélection et programmation complètes sur le site de l'événement www.festival-film-animation.fr



Ma famille afghane « Michaela Pavlatova est un orfèvre des sentiments »

STEVE NAUMANN

Prix du Jury au Festival d'Annecy 2021, *Ma famille afghane* arrive enfin sur nos écrans. Michaela Pavlatova livre ici une magnifique histoire vivante de courage et d'amour. Le film est une coproduction Negativ et Sacrebleu Productions. Ron Dyens de Sacrebleu nous explique ici tout le travail effectué pour que le film arrive en salles, ainsi que l'importance d'une telle œuvre. Herra, une jeune femme tchèque suit son mari Nazir à Kaboul en Afghanistan. C'est une nouvelle vie qui s'impose à elle, d'autant qu'elle adopte un orphelin difforme. Michaela Pavlatova a souhaité avant tout raconter une histoire de femme, forte, maternelle, gorgée d'espoir. Mais la situation du pays (pourtant avant la reprise du pouvoir par les Talibans) est surtout source de moments cruels. Et l'animation proposée permet une identification encore plus terrible pour une expérience à jamais ancrée en chacun des spectateurs. N'hésitez pas également à retrouver notre rencontre avec Michaela Pavlatova dans animascope 04. **animascope_**
Comment avez-vous accueilli le projet de Michaela Pavlatova d'adapter le livre de Petra Prochazkova ? Ron Dyens :
 Michaela est venue me présenter le projet car sa société de production tchèque Negativ avait d'abord essayé

d'en faire un long métrage en prise de vues réelles, mais devant les difficultés à organiser le tournage, et face aux compétences reconnues de Michaela en termes de réalisation de films animés, ils s'étaient finalement tournés vers un tournage en animation. La difficulté résidait alors de trouver un coproducteur reconnu dans le monde de l'animation et capable d'amener une partie non négligeable du financement. Et le fait que nous avions déjà préalablement travaillé ensemble sur le court métrage *Tram* a fait qu'ils sont naturellement venus me voir. En ayant reçu le script, j'ai d'abord été touché par les destins des différents protagonistes, comment leurs histoires s'entrecroisent, se touchent, se heurtent même parfois, puis après je me suis posé la question de l'animation. Un film, c'est d'abord et toujours une histoire avant que d'être une technique.

Quelle est la principale difficulté de produire un film avec un tel sujet ?

Si l'histoire est bien écrite, la principale difficulté restera d'abord le sujet. Il faut que le lecteur (et donc le spectateur in fine) puisse ressentir un minimum d'empathie avec ce qui est dit ou vécu. Après, il doit faire abstraction du contexte, du lieu où se passe l'action. Or, ce critère est souvent rédhibitoire car il

est toujours difficile de lire entre les lignes du contexte et voir au-delà, là où nous pourrions accepter d'être simplement touché. Donc la difficulté première est de convaincre le lecteur du script, car celui qui lit un script est souvent celui qui finance, celui qui voit le film étant lui, le spectateur final. Cela engendre évidemment une autre difficulté qui est celle d'arriver à amener le spectateur en salle. Mais essayons déjà de financer un tel film.

Comment avez-vous décidé des techniques d'animation et des studios travaillant sur l'animation ?

La technique de l'animation, c'est à la réalisatrice de la choisir et de se sentir à l'aise avec. C'est ce qu'elle a fait en privilégiant la technique qu'elle maîtrise. Pour le studio d'animation français, GaoShan, nous avons fait en fonction des régions soutenant le film – en l'occurrence la région Réunion – et avons laissé Arnaud Boulard, le gérant de la société, constituer son équipe.

Le film a voyagé à travers les festivals. Est-ce important pour lui donner une popularité ?

Il existe différentes typologies de films et *Ma famille afghane* fait partie de celle qui va fonctionner avec le bouche-à-oreille. C'est donc au travers de ses sélections en

festivals et de ses avant-premières qu'il va essayer de constituer un groupe de spectateurs référents qui pourront prêcher la bonne parole.

Pouvez-vous nous parler de la relation de travail avec Michaela ? Michaela est un orfèvre des sentiments. Avec un minimum de traits, elle arrive à donner des émotions gigantesques. Mais avant cela, elle a besoin de retourner le sujet de son film, de le triturer, de le confronter au travers d'échanges avec sa garde rapprochée. Et c'est un travail très agréable pour un producteur que d'être en face d'un auteur qui écoute, car j'ai toujours considéré que le travail d'un producteur est de se mettre à l'exacte place entre l'auteur et le spectateur : connaître un film sans avoir le nez dedans pour garder une certaine fraîcheur émotionnelle.



A Croquis d'une scène du film avec l'importance des femmes.

“Il n'y a presque pas de personnages secondaires dans cette histoire.”
Ron Dyens

Quelle est la force narrative du film ? À mes yeux, la force du film se situe principalement à deux endroits, l'un découlant de l'autre : le propos du film se place à hauteur d'homme.

C'est un film profondément humaniste, universaliste, qui parle de la rencontre d'une femme d'une culture différente vers un homme d'une culture différente, mais qui en respecte fondamentalement la différence. Car cette femme fait un chemin vers un homme avant tout. Pour moi, toutes proportions gardées, on pourrait comparer cette histoire à Roméo et Juliette : deux êtres que beaucoup de choses opposent mais qui vont tenter la rencontre. On fait évidemment abstraction de la haine des familles, etc. tout en restant sur l'ouverture d'esprit de nos deux personnages que sont Herra et Nazir. De cette rencontre, et du respect de la différence, même si le film soulève en sous-texte l'importance des histoires culturelles qui nous fondent, va s'agréger toute une ribambelle de personnages tous plus incarnés les uns que les autres. Il n'y a presque pas de personnage secondaire dans cette histoire tant le travail d'écriture et de mise en scène sur leurs caractéristiques propres est parfaitement posé.



D Toute la famille de Nazir.

La force narrative du film est donc son humanisme et l'importance qu'elle accorde ainsi à chaque individu.



B Extrait d'animation.



C Une femme mariée au volant et seule. C'est plutôt rare en Afghanistan.

SÉLECTION CULTURELLE

Livres, films, spectacles et stages enfants

Voici une sélection culturelle éclectique de livres, films et spectacles. Quoi de commun en effet entre un polar sur fond de chasse à l'ours, un roman-photo psychédélique et un film sur le parcours d'une danseuse ? Entre les interrogations d'une adolescente sur son corps, des films d'animation et un spectacle de théâtre d'objets ? Rien... ou presque tout : le plaisir de la découverte et de la diversité. Puis, alors que les vacances scolaires approchent, voici quelques idées de stages de musique et arts plastiques adressés aux enfants.

Par Valérie Valade

LIVRES



Quand puberté rime avec liberté... de parole (roman 9-12 ans)

Une jeune fille raconte, comme dans un journal intime, ses interrogations sur le corps qui change, les règles, les seins, l'acné, le harcèlement et bien sûr, ses discussions entre copines. C'est drôle et instructif, direct et clair. Cela peut être une lecture importante quand on approche l'âge de la narratrice et les bouleversements de l'adolescence. À la fin se trouve une liste de questions-réponses et de définitions. Un livre pédagogique qui se lit comme un roman.

Journal intime de mon corps de Clémentine du Pontavice, édition L'école des loisirs.

Plongée dans la peinture, l'écriture et la relation amoureuse (littérature adulte)

Noëlle Renaude, autrice incontournable du théâtre contemporain, capable de saisir d'une phrase nos petits travers quotidiens dans une langue vive et drôle, écrit pour la première fois sur un sujet intime. En centrant son livre sur celui avec qui elle a partagé sa vie pendant plusieurs dizaines d'années, elle nous invite à entrer dans le quotidien de la création avec une distance juste et délicate. On découvre, sans effraction et avec pudeur, un couple dans lequel l'un peint et l'autre écrit, traversant les années, les paysages, les productions. C'est intense et solaire, l'écriture est fluide, cela se savoure avec lenteur pour ne pas arriver trop vite à la fin et à la finitude.

P.M. Ziegler, peintre de Noëlle Renaude, édition Inculte.



Un rêve éveillé et coloré (roman-photo adulte)

Dans son roman-photo original et créatif, Julie Chapallaz raconte le périple d'Edgar, amnésique, à la recherche de son frère jumeau. Seul indice, les lunettes rouges de son frère, identiques aux siennes. Son voyage l'amène dans une ville où tout le monde semble atteint de la même maladie du sommeil, puis dans une forêt habitée par des amazones ou encore un ours médecin... L'histoire farfelue et onirique se développe au gré de photos à l'allure psychédélique, fruits d'un « fait-main » artisanal : les poses des figurants, la prise

de photos, le cadrage, le découpage, la colorisation. Une œuvre étonnante à découvrir !

La déflagration des buissons de Julie Chapallaz, éditions FLBLB.



Chasse au lion... et à l'homme (polar adulte)

Dans ce roman haletant, on suit en parallèle plusieurs histoires, entre la vallée d'Aspe dans les Pyrénées et le désert du Kaokoland en Namibie : celles de Martin, militant écologiste, du lion Charles (qui monologue), d'Apolline, une chasseuse à l'arc, etc. Après un début assez froid, la description minutieuse de la

psychologie des personnages et l'entrée progressive dans l'intimité de chaque personnage installent peu à peu une tension palpable. La chasse au fauve et la chasse à l'homme se mêlent dans une intrigue cruelle et palpitante. Pour les amateurs de frisson.

Entre fauves de Colin Niel, livre de poche.

SPECTACLES



Concert à table

par Claire Diterzi et Stéphane Garin. Le multi-instrumentiste Stéphane Garin, de l'ensemble O, accompagne la chanteuse Claire Diterzi lors de concerts joués dans des lieux publics mais aussi chez des hôtes d'un soir. Un moment magique en perspective, qui

revisite dans un cadre intime, où les objets du quotidien se font percussions, le répertoire de la compositrice.

Du 29 avril au 4 mai à Boucau, Anglet, Saint-Jean-de-Luz et Bayonne. À partir de 4 ans, durée 1 heure. Lieux secrets dévoilés à l'achat du billet.

En savoir plus scenenationale.fr

FILMS



Marion Barbeau.

En corps de Cédric Klapisch, sortie le 30 mars. Une danseuse classique se blesse à la cheville, son ami la trompe, et ce sont les « appuis » sur lesquels elle construisait sa vie qui s'effondrent. Le film saisit ce moment où la jeune femme se rend peu à peu disponible pour commencer une seconde vie. Cédric Klapisch filme magnifiquement les corps et le mouvement et démontre une fois de plus son talent pour les dialogues vifs, drôles et humains. Accompagné dans cette aventure au scénario par Santiago Amigorena et à la chorégraphie par Hofesh Shechter, il met en scène de formidables danseurs et acteurs, avec générosité et humour et signe une ode à la création artistique.



Festival Ciném'Animés - Festival du film d'animation 64. Jusqu'au 24 avril dans les cinémas du réseau Objectif ciné 64 : L'Atalante à Bayonne, Le Family à Garlin, La Bobine à Monein, Ciné M à Mourenx, Le Pixel à Orthez, Le Mèllès à Pau, le Saleys à Salies-de-Béarn.

La première édition de ce festival propose de nombreuses avant-premières de films d'animation français et internationaux à destination du jeune public comme du public adulte, ainsi que des ateliers, rencontres, débats, animations. Une programmation variée à découvrir, différente dans chaque cinéma !

En savoir plus : facebook.com/CinemAnimes64

Ma famille afghane de Michaela Pavlatova, sortie le 27 avril. Le film d'animation, inspiré d'un roman, raconte l'histoire d'Herra, une jeune femme d'origine tchèque qui quitte tout pour suivre son mari, Nazir, à Kaboul en 2001. C'est à travers son regard de femme européenne, mais en envisageant ce monde de l'intérieur que le spectateur observe un pays déchiré par la guerre et l'effort des femmes afghanes pour vivre libre dans l'Afghanistan post-taliban.



Allons enfants de Thierry Demaizière et Alban Teurlai, sortie le 13 avril. Un lycée parisien tente de briser la spirale de l'échec scolaire grâce à la danse Hip Hop. Les documentaristes suivent cette expérience éducative singulière et joyeuse au plus près des adolescents, filment leurs incertitudes et leur volonté de dépassement de soi et des frontières sociales. Ils alternent des séquences de danse débordantes d'énergie et le quotidien du lycée dans un documentaire réjouissant.

1001 objets pour 1001 histoires

par la Méchante Compagnie.
Mille et un objets pour mille et une histoires, c'est le nom étrange d'une petite boutique qui vend des tas d'objets... qui ont des histoires. Des histoires étranges, magiques et même un peu romantiques... Avec la comédienne et conteuse Prunelle Giordano. Bibliothèque Quintaou, Anglet, samedi 16 avril à 11 h et 16 h. À partir de 6 ans, durée 45 minutes. Gratuit sur réservation. En savoir plus anglet.fr



STAGES ENFANTS



Atabal Biarritz

Des stages de musique sont proposés aux enfants à partir de 8 ans : guitare, batterie, clavier, pratique collective et musique assistée par ordinateur. Du 25 au 29 avril. En savoir plus atabal-biarritz.fr

École d'art de Bayonne

Ouverts aux amateurs, enfants (à partir de 7 ans) et adultes, les ateliers proposés par l'école d'art abordent des disciplines variées : sculpture, modelage, volume, dessin, graff, son. Du 19 au 22 ou du 25 au 29 avril, durée et prix variables. En savoir plus bab-art.fr



Culture Par Samy Juedecq, Aurélie Lainé et Nathalie Vigneau

on adore **TTT** très bon **TT** bon **T** moyen

Cinéma

Downton Abbey II: Une nouvelle ère **TT**

Comédie dramatique britannique de Simon Curtis. Avec Hugh Bonneville, Laura Carmichael, Maggie Smith, Allen Leach... Durée: 2 h 06. Sortie le 27 avril.

Pour payer les travaux de toiture, les héritiers de Downton Abbey ont accepté l'offre d'un cinéaste qui souhaite louer le domaine pour y tourner son prochain film. Tandis que l'équipe envahit les lieux sous le regard ébahi des domestiques, la comtesse douairière apprend qu'une ancienne connaissance lui a légué sa villa dans le sud de la France...



Notre avis: Cette suite s'offre une échappée revigorante sur la Côte d'Azur tout en évoquant, entre malice et émotion, les débuts du cinéma parlant qui a

sonné le glas de certaines carrières. L'humour davantage présent et le scénario bien plus étoffé que dans le premier opus combleront à la fois les fans de la série et les non-initiés. **A.L.**

La Ruse **T**

Drame historique britannique de John Madden. Avec Colin Firth, Matthew Macfadyen... Durée: 2 h 08. Sortie le 27 avril.

En 1943, pour faciliter le débarquement des alliés en Sicile, deux officiers du MI-5 mettent sur pied un canular. **Notre avis:** On s'attendait à un récit d'espionnage haletant sur cet épisode incroyable de la Seconde Guerre mondiale. Mais le traitement qui en est fait est d'un académisme ennuyeux. **Domage!** **A.L.**



Cinéma

Sentinelle sud **TT**

Drame français de Mathieu Gérault. Avec Niels Schneider, Sofian Khammes, India Hair, Denis Lavant... Durée: 1 h 43. Sortie le 27 avril.

De retour d'Afghanistan, un militaire se retrouve mêlé à un braquage et à un trafic d'opium afin d'aider ses anciens frères d'armes.

Notre avis: Au carrefour du polar et du drame social, un film dense et habilement construit sur les conséquences traumatiques de la guerre. Les acteurs, dont Niels Schneider, y apportent leur fragilité et leur humanité. **S.J.**



Cinéma

Ma famille afghane **TT**

Dessin animé franco-tchéco-slovaque de Michaela Pavlatova. Durée: 1 h 20. Sortie le 27 avril.

Dans les années 2000-2010, à Kaboul, une femme d'origine tchèque devient le témoin et l'actrice des bouleversements que vit sa belle-famille afghane au quotidien.

Notre avis: Une œuvre humaniste, poétique et forte que ce témoignage empathique d'une Occidentale sur les efforts menés par les femmes pour vivre libres dans un Afghanistan post-taliban. **Nécessaire!** **A.L.**



Musique

Persona **TT**

Selah Sue Because, 15,99 €

Après une absence de sept ans, l'interprète de *Raggamuffin*, dont le premier album s'est écoulé à 400 000 exemplaires en France, revient avec un troisième opus intime où celle qui est devenue mère à deux reprises tire un trait sur sa dépression.

Notre avis: Sur des rythmes soul, pop ou plus urbains (un duo avec Damso), la superbe voix de Selah Sue se déploie avec majesté. Un disque réussi en forme de renaissance. **N.Y.**



À lire absolument

Livre Sarà Perché ti Amo

Serena Giuliano. Robert Laffont, 17 €.

Alba, Valentin et leur bébé partent en vacances à Procida, dans le golfe de Naples. Nino, le meilleur ami de Valentin, et sa dernière conquête la jeune Gabrielle sont du voyage. Mais l'ambiance n'est idyllique pour aucun des couples. D'autant que l'amour de jeunesse d'Alba est aussi sur l'île...

Notre avis: Ce roman léger sur fond de dolce vita a tout du roman de plage qui fait du bien. À lire en rêvant à l'été. **Effet Spritz assuré.** **N.Y.**



Ma famille afghane ★★

De Michaela Pavlatova. 1h20.

À Kaboul, en 2001, une Tchèque épouse un Afghane et doit s'adapter

aux coutumes drastiques du pays. Adapté d'un roman d'une journaliste tchèque s'étant elle-même mariée en Afghanistan, ce film d'animation témoigne du sort de femmes dénigrées et rattrapées par la guerre. Malgré un scénario très balisé, une ode aux populations otages de traditions iniques, ce conte cruel surprend avec son histoire de fils adoptif handicapé, et captive par l'élégance contemporaine, sobre et aboutie, de son univers graphique. ◀

D.A.C.

De l'émotion et des histoires vraies dans les salles de ciné

Agathe L'hôte

À l'affiche

De « Downtown Abbey » à « Ma famille Afghane » en passant par « La Ruse » ou « Le Médecin imaginaire », les sorties ciné sont éclectiques cette semaine dans les salles obscures. Il y en aura pour tous les goûts !

À l'affiche

De « Downtown Abbey » à « Ma famille Afghane » en passant par « La Ruse » ou « Le Médecin imaginaire », les sorties ciné sont éclectiques cette semaine dans les salles obscures. Il y en aura pour tous les goûts !

1. La Ruse

Il s'agit de l'opération secrète la plus ingénieuse de l'histoire des renseignements. Et créé d'après une inimaginable histoire vraie. En 1943, les Alliés sont résolus à briser la mainmise d'Hitler sur l'Europe occupée. Ils envisagent alors un débarquement en Sicile mais se retrouvent face à un défi inextricable car il s'agit de protéger les troupes contre un massacre quasi assuré. Deux brillants officiers du renseignement britannique, Ewen Montagu et Charles Cholmondeley, sont chargés de mettre au point la plus improbable et ingénieuse propagande de guerre... qui s'appuie sur l'existence du cadavre d'un agent secret ! À voir sans attendre.

2. L'affaire Collini

On reste dans le thème avec ce film adapté du roman du même nom et écrit par Ferdinand von Schirach. Un jeune avocat nommé quelques mois auparavant se retrouve commis d'office pour Fabrizio Collini, l'assassin d'un industriel de la haute société allemande. Mais comment défendre un accusé qui refuse de parler ? En enquêtant sur ce dossier, l'avocat découvre alors le plus gros scandale juridique de l'histoire allemande, et une vérité à laquelle personne ne veut se confronter.

3. Downtown Abbey II : Une nouvelle ère

C'est le grand et très attendu retour de la saga qui compte plusieurs millions de fans à travers le monde. Avec ce nouvel opus, le réalisateur primé Julian Fellowes réunit tous les acteurs de la série pour un grand voyage dans le sud de la France afin d'y découvrir le mystère de la villa dont vient d'hériter la comtesse douairière.

4. Le Médecin imaginaire

Alex, alias DJ Wethu, est une star du monde de la nuit qui enchaîne les concerts jusqu'au jour où, en plein festival au Maroc, il fait une mauvaise chute et tombe de scène. Immobilisé sur place le temps de sa convalescence, il est placé sous la vigilance d'Abdel, qui rêve de devenir aide-soignant... Un film drôle et tendre à voir en famille.

5. Ma famille afghane

Herra, une jeune femme d'origine tchèque, décide de tout quitter par amour pour son mari. Elle devient alors la témoin et l'actrice de bouleversements qui touchent sa famille afghane au quotidien. Une adaptation humaniste et émouvante du roman *Freshta* de Petra Procházková.

Agathe L'hôte

De l'émotion et des histoires vraies dans les salles de ciné



Découvrez l'histoire d'Herra et de sa famille progressiste à Kaboul, en Afghanistan en 2001. Un film d'animation adapté du roman de Petra Procházková, « Freshta ». PHOTO DR

“Ma famille afghane”

Helena s’ennuie dans sa fac d’économie de Prague. Sa mère, qui s’est remariée, ne la calcule plus, et elle ne s’intéresse pas à ses compatriotes, qu’elle trouve tous hideux. Quand Nazir, un bel Afghan, débarque dans l’amphi, c’est le coup de foudre. Deux mois plus tard, ils partent pour Kaboul et deux jours après se marient. Désormais, Helena s’appelle Herra et il lui faut s’intégrer dans la famille de son mari, entre le grand-père chaleureux, sa belle-sœur et ses quatre enfants, le tyrannique mari de celle-ci et sa belle-mère. On est en 2011, les frappes internationales manqu-

-ent de précision, la traque de Ben Laden touche à sa fin mais Herra a d’autres soucis : elle découvre la place que lui assigne la société afghane (y compris Nazir, pourtant progressiste) en tant que femme. Comme elle ne parvient pas à tomber enceinte, on lui donne un enfant, Maad, un gamin des rues chauve, malingre et sans doute condamné. Il est en quelque sorte son reflet : hors normes, sur le fil entre rejet et acceptation, mais fin observateur et moteur bienveillant... Cinéaste d’animation réputée et multirécompensée, Michaela

Pavlátová met ses talents de conteuse au service d’un récit clair, touchant et subtil. Par la simplicité de son trait, tant narratif que graphique, elle évite la lourdeur dénonciatrice et le regard post-colonial en surplomb, pour témoigner à hauteur d’homme et de femme; celle qui permet de regarder l’autre dans les yeux, et le comprendre, et le prendre dans ses bras... Magnifique. J. Be Un film témoignage.

Ma famille afghane

Une Tchèque décide de tout plaquer pour s'installer à Kaboul avec son mari afghan. Un premier long-métrage d'animation, adapté d'un livre de la journaliste Petra Procházková, inspirée par sa propre expérience. Michaela Pavlátová trouve le ton juste pour parler de la condition de la femme en Afghanistan. Par une animation colorée qui contraste avec la violence des situations et par l'écriture de personnages échappant au piège du manichéisme. 1 h 20



Ma famille afghane

Kaboul, Afghanistan, 2001. Herra est une jeune femme d'origine tchèque qui, par amour, décide de tout quitter pour suivre celui qui deviendra son mari, Nazir. Elle devient alors la témoin et l'actrice des bouleversements que sa nouvelle famille afghane vit au quotidien.

Animation de Michaela Pavlatova.
France, Slovaquie, Tchéquie 2022, 1 h 20. A l'Odéon.



CULTURE

MICHAELA PAVLATOVA :
« J'AI FAIT UN FILM SUR
L'AFGHANISTAN PAR ACCIDENT »

LA RÉALISATRICE TCHÈQUE, CONNUE POUR SES COURTS-MÉTRAGES D'ANIMATION, PASSE AU LONG AVEC « MA FAMILLE AFGHANE ».

RENCONTRE.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALBANE HARMANGE

Si Michaela Pavlátová a signé deux longs-métrages en prises de vues réelles, la réalisatrice tchèque est surtout réputée pour ses courts-métrages d'animation, sélectionnés et primés dans de nombreux festivals. Avec *Ma famille afghane*, elle passe pour la première fois au long en adaptant *Freshita*, le roman de sa compatriote Petra Prochazkova, correspondante de guerre dans les zones de conflit de l'ex-Union soviétique, de la Tchétchénie à l'Afghanistan. Rencontre avec Michaela Pavlátová, par ailleurs directrice du département d'animation à l'École du film de Prague.

LE FIGARO. - Qu'est-ce qui vous a intéressée dans le roman de Petra Prochazkova ?

Michaela PAVLATOVA. - Petra Prochazkova est une journaliste de guerre, elle aime vivre dans des endroits dangereux. Pourtant, en lisant son roman, j'ai découvert qu'il y avait des choses très différentes mais aussi des choses très similaires dans nos vies. En Afghanistan, les gens ont aussi des problèmes familiaux. Il y a le gentil grand-père, le beau-frère horrible... Chaque membre est différent. Beaucoup de choses se passent dans l'intimité de la famille.

Petra Prochazkova a-t-elle participé à l'écriture du scénario ?

Pas tant que ça, et tant mieux, parce que c'est parfois compliqué quand l'auteur

veut interférer. Petra m'avait donné sa bénédiction : « Tu peux faire ce que tu veux. » Elle avait même oublié que nous faisons le film parce que ça a pris six ans. Mais j'étais heureuse que son mari, qui est afghan, apprécie le film. J'avais peur que les Afghans ne se reconnaissent pas dans le film, mais notre consultante afghane a dit qu'elle était heureuse que quelqu'un montre enfin qu'il y a aussi une vie normale dans ce pays.

Pourquoi la conception a-t-elle été si longue ?

Souvent, j'étais trop concentrée sur des détails dans les dessins, j'avais du mal à prendre du recul. Mais six ans, c'est un temps de gestation normale pour un film d'animation. Il existait déjà une adaptation du livre en film en prises de vues réelles mais on a fait pas mal de changements. J'avais un point de vue différent sur l'histoire. Je voulais remettre Herra au centre du récit et apporter l'humour qui n'avait pas été retranscrit dans l'adaptation.

Pourquoi était-ce si important de remettre Herra au centre ?

Les deux hommes qui avaient adapté le livre étaient intéressés par les questions féministes, les aspects sociaux de la vie en Afghanistan. Ils en avaient fait une lecture très politique. J'ai lu le même livre mais pour moi il parle avant tout de la relation entre mari et femme, de rire, d'espoir, de choses privées. Dans le livre, Herra est la narratrice et j'ai senti que c'était elle qui

devait être au cœur du film.

Malgré les avertissements de ses proches sur la situation des femmes en Afghanistan, Herra décide de quitter la République tchèque...

Je comprends tout à fait pourquoi elle quitte son pays. Parfois, les gens me demandent aussi pourquoi elle ne refuse pas la burqa, pourquoi elle n'insiste pas plus. Herra part parce qu'elle est profondément tombée amoureuse d'un homme et qu'elle le suivrait partout. Je raconte une histoire intime entre un homme et une femme. J'ai fait un film sur l'Afghanistan par accident.

Contrairement à vos courts-métrages, les dessins sont ici très simples...

Cela m'a pris du temps de trouver à quoi les personnages ressembleraient. Comme l'histoire était très réaliste, j'avais peur, si les personnages étaient trop stylisés, que les spectateurs aient du mal à s'identifier à eux. J'ai dû trouver un équilibre pour que les personnages ne soient ni des caricatures ni des figures trop simplifiées.

Ma famille afghane est une coproduction française, tchèque et slovaque. Comment s'est déroulée la collaboration ?

L'équipe française était présente dès le début du projet, notamment avec Yaël Giovanni Levy, qui était scénariste. Ça nous a beaucoup aidés d'avoir un autre point de vue. Parfois, ce qui était clair pour nous en République tchèque n'était pas forcément compréhensible à l'internatio-

nal. La production française a également engagé les musiciens, les frères Galperine, qui ont une grande sensibilité et un grand sens de la dramaturgie. Ils n'ont pas peur du silence.



« Ma famille afghane »

Film d'animation de Michaela Pavlatova

Avec Eliska Balzerova, Hynek Cermák, Berenika Kohoutová

Durée 1 h 20

■ L'avis du Figaro : ●●●○



Michaela Pavlatova : « Je raconte une histoire intime entre un homme et une femme. »

CULTURE

➔ LA CRITIQUE

Quand la réalisatrice tchèque Michaela Pavlatova commence à travailler sur son premier long-métrage d'animation il y a six ans, elle ne se doute pas que Kaboul tombera aux mains des talibans en août 2021, après le retrait des troupes américaines. *Ma famille afghane* rappelle que l'oppression des femmes n'a pas attendu le retour des barbus au pouvoir. Mais il le fait sans manichéisme et non sans humour.

Au début des années 2000, Helena, une jeune tchèque, tombe amoureuse de Nazir et quitte son pays pour s'installer à Kaboul avec celui qui devient son mari. Elle devient Herra, témoin d'un pays aux coutumes étranges où les femmes n'ont pas le droit de parler à un invité mais où les hommes regardent *Basic Instinct* sur une vieille copie VHS. Dans sa belle-famille, on trouve un grand-père plus respectueux que bien des Occidentaux et un beau-frère misogyne et tyrannique. Une chronique tragicomique qui rappelle parfois *L'Arabe du futur* de Riad Sattouf. ■

ÉTIENNE SORIN

Un dessin expressif qui évoque toute la violence d'une société, sans la caricaturer.



MA FAMILLE AFGHANE

MICHAELA PAVLÁTOVÁ

Une étudiante tchèque suit son amoureux afghan à Kaboul... Un portrait de groupe subtil et une belle ode au courage des femmes en Afghanistan.

 Cette chronique à la fois intime et politique a amplement mérité son prix du jury, décerné l'an dernier au festival d'Annecy. La réalisatrice tchèque Michaela Pavlátová use en effet tout en finesse de l'animation pour adapter *Fresha*, un roman de sa compatriote Petra Procházková : l'histoire singulière d'une étudiante tchèque amoureuse d'un Afghan rencontré à Prague, sur les bancs de la fac. Lorsqu'il doit rentrer dans son pays, la jeune fille

décide de le suivre, et de tout épouser en même temps, l'homme, mais aussi sa famille et son mode de vie radicalement différent, dans un Kaboul encore sous férule américaine.

Enfermée volontaire au sein d'un clan attachant pétri de contradictions, l'étrangère cache sa blondeur sous la burqa, se frotte à l'effervescence de son nouveau monde. Elle nous sert de guide dans un portrait de groupe d'une grande subtilité, du grand-père pro-

CINÉMA

gressiste au drôle de petit garçon abandonné que le jeune couple recueille. Surtout, à mesure que la pression (sociale, religieuse, conjugale) s'accroît, le film devient un bel hommage aux femmes afghanes, épouses, mères et sœurs étouffées, muselées, dociles ou rebelles. Une ode ferme et tendre à leur résilience et à leur courage.

Servi par un dessin expressif, dans les ocres poudreux de l'agitation urbaine, cette œuvre hors norme réussit l'exploit d'évoquer toute la violence du contexte (toute-puissance masculine, ingérence permanente de la communauté dans la vie privée, trafics, menaces terroristes) sans jamais céder à la caricature. En immersion au sein d'une société instable, sur le point de basculer, ce voyage dessiné paraît d'autant plus nécessaire et émouvant que les talibans ont, depuis, repris le pouvoir, à l'été 2021...

— **Cécile Mury**

| Film d'animation, France/Slovaquie/République tchèque (1h20) | Scénario : Yaël Giovanna Levy et Ivan Arsenjav, d'après l'œuvre de Petra Procházková.

Sur Télérama.fr
CLIN D'ŒIL,
le blog de Pierre
Murat consacré
au cinéma.

Ma famille afghane

Herra, une Tchèque de 20 ans, s'éprend de Nazir, un Afghan, qu'elle suit dans son pays. Mariage, vie routinière, et choc, bien sûr. Le quotidien des femmes, la violence des talibans. Une gamine s'enfuit pour échapper à un mariage forcé. La petite famille éclate, mais Herra s'en crée une

autre.

Scénario fouillé, personnages inattendus, graphisme sobre, réflexion fine sur ce qu'est une famille : la réalisatrice Michaela Pavlatova, déjà nommée aux Oscars et sélectionnée à Berlin, a obtenu

pour ce très beau film d'animation le prix du jury au Festival d'Annecy. – **A.-S. M.**

Ma famille afghane **de Michaela Pavlatova**

CINÉ 1 h 20 – Animation.

Afghanistan, en 2001. Herra, une jeune Tchèque, a tout quitté par amour pour suivre son futur mari, Nazir. À Kaboul, elle découvre la vie quotidienne des Afghans peu après l'arrivée au pouvoir des talibans (combattants islamistes), notamment la condition des femmes. L'amour de son mari, la bienveillance du grand-père et sa volonté d'aider sa belle-sœur lui donnent la force de résister... La réalisatrice adapte *Fresha*, roman de Petra Procházková basé sur la propre expérience de l'autrice.

Film d'animation : le choc des cultures

Geneviève Cheval Michaela Pavlátová est une référence dans le domaine du film d'animation : Oscar du meilleur court-métrage pour *Reci, Reci, Reci*, Ours d'or pour son court-métrage *Repete*, Cristal d'Annecy pour son court-métrage *Tram*, Golden Globe Award du meilleur long-métrage d'animation pour *My Sunny Maad*, elle signe aujourd'hui *Ma famille afghane*. En adaptant *Freshta*, le roman de Petra Procházková, elle dessine le parcours étonnant d'Herra, jeune Tchèque qui s'installe à Kaboul par amour pour son mari Nazir. « Drame, rires, humour » « Petra Procházková est une journaliste connue pour avoir couvert de nombreux conflits et pour son action humanitaire. J'ai trouvé ce que je cherchais dans son roman : drame, rires, émotions, humour. D'autant qu'Herra commente tout du point de vue d'une femme européenne. » Michaela Pavlátová nous introduit en toute simplicité au sein de cette cellule familiale afghane : Herra a de quoi se faire adopter par un sage grand-père, une redoutable belle-mère, une fragile belle-soeur, le mari coléreux de celle-ci, et leurs quatre enfants. La place de la femme Sans jugement, la réalisatrice nous laisse en découvrir les us et coutumes, la place de la femme, celle de l'homme, les différences générationnelles... et, en filigrane, la réalité géopolitique d'un pays en guerre depuis le début des années

70. On entend parler de Ben Laden, on ressent l'influence des Américains en place... « Mais je ne voulais pas faire un film politique, assure la réalisatrice. Je préférerais m'intéresser à l'intimité. » Dans un premier temps, face à la privation de liberté d'Herra, il est difficile de ne pas se sentir mal à l'aise. Pourtant la bienveillance finit par l'emporter, et c'est d'autant plus facile que la réalisatrice ne diabolise pas Nazir. « Dans le livre, il est un peu moins gentil, un peu plus jaloux... » Elle choisit de le décrire comme un mari tiraillé entre comprendre sa femme et faire respecter les traditions, principal devoir d'un homme, même tolérant. La surprise vient de Maad, orphelin atteint de progeria - maladie génétique qui le fait vieillir prématurément - que le couple décide d'adopter. « Tous les personnages du livre sont réels, seul Maad a été inventé. Il montre combien les Afghans sont ouverts, et adoptent aussi bien les étrangers que les enfants malades », précise Michaela Pavlátová. C'est lui qui nous fait rire avec ses bêtises d'enfants, et réfléchir avec ses questions d'adulte.

GINÉMA

«Ma Famille afghane», mais burqa donc ?

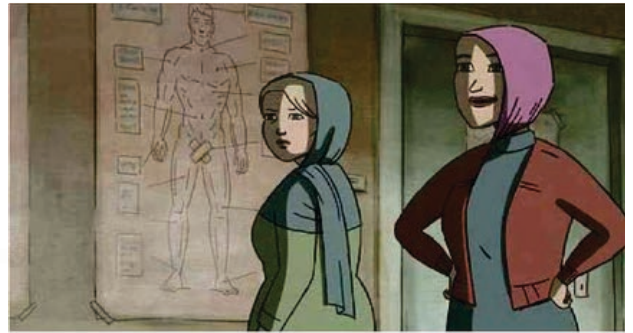
La Tchèque Michaela Pavlátová signe un film d'animation ambivalent sur une Occidentale s'installant à Kaboul. Malaisant et dispensable.

Primé à Annecy, nommé aux Golden Globes, *Ma Famille afghane* est un film aussi ambigu que son héroïne, Herra, jeune Tchèque qui plaque sa famille, son pays et sa culture natale pour suivre l'homme dont elle s'éprend jusqu'en Afghanistan. Il s'appelle Nazir, il est beau et barbu. Et pour lui, elle s'immerge dans un nouveau monde. Où la femme n'a pas le droit d'être présente lorsque des invités passent à la maison. Où la femme sort en burqa et subi l'hypocrisie d'hommes aux mains pas moins baladeuses qu'ailleurs. Mais pourquoi pas, chacun ses traditions, se dit-elle sans jugement. Et puis la jalousie pèse. L'enferme. Les violences que subit sa belle-sœur aussi. Herra se fane, dépérit, jusqu'à ce que surgisse dans sa vie un petit garçon handicapé abandonné. Il devient son fils. Rayon de soleil entre deux coups de tonnerre. Rare éruption de lumière et de joie qui vient s'illustrer dans une envolée graphique et colorée terri-

blement scolaire avant qu'une chape de plomb ne retombe sur le film. Difficile de saisir ce que l'auteur du récit autobiographique, dont le film est adapté, et ce que la cinéaste Michaela Pavlátová, dont on avait apprécié l'amusante agitation du court précédent (*Tram*), tentent de nous raconter ici. Parlent-elles du droit des femmes à disposer de leur corps, jusqu'à abandonner leur liberté par amour ? Des pièges qu'on se tend à soi-même en excusant l'autre à tout prix ? Pourquoi alors s'adonner à cette surenchère qui consiste à ajouter de la violence à la violence, en montrant que la dureté de Nazir n'est rien à côté de celle de son frère ? Faudrait-il excuser ceux qui menacent d'étrangler leur femme parce qu'à côté d'autre le font vraiment ? Piégé entre le pathos et un relativisme douteux, le film sombre dans un bourbier moral fort malaisant.

MARIUS CHAPUIS

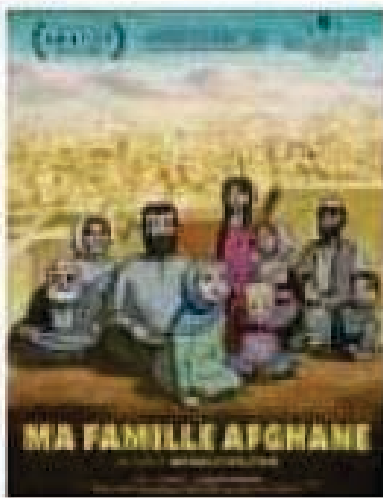
MA FAMILLE AFGHANE
de MICHAELA PAVLÁTOVÁ
1 h 20.



Ma Famille afghane, entre pathos et relativisme douteux. PHOTO DIAPHANA

IDÉES

En bref



FILM D'ANIMATION
Ma famille afghane
de Michaela Pavlatova.
1 h 20.

2001. Hera, une étudiante tchèque, abandonne son pays pour suivre à Kaboul l'homme dont elle est tombée amoureuse. En Afghanistan, l'héroïne découvre une culture qui ne favorise en rien l'émancipation des femmes. La situation endurée par Hera s'aggrave encore quand, dans l'incapacité de tomber enceinte, elle est contrainte d'adopter un enfant... Les cinéastes d'animation n'en finissent pas d'évoquer l'Afghanistan. Dans « Ma famille afghane », une fiction inspirée par l'ouvrage autobiographique de la journaliste Petra Prochazkova, la cinéaste, avec pudeur, honore la lutte d'une jeune femme contre des traditions liberticides. Aussi convaincant sur le fond que sur la forme, un film d'animation plutôt destiné au public adulte, qui mérite d'être découvert. — **O. D. B.**

CULTURE

Une Européenne dans le chaudron afghan

Michaela Pavlatova évoque avec finesse les déchirements d'une jeune femme tchèque mariée à un Kabouli

MA FAMILLE AFGHANE

■■■■□

Il y a dix ans, la cinéaste tchèque Michaela Pavlatova réalisait pour la deuxième fois un film d'animation érotique, le court-métrage *Tram*, dans lequel une conductrice de tramway égayait ses trajets en laissant place à ses fantasmes. Absorbée par l'euphorie phallique de son occupante, la cabine de pilotage se muait en boutique coquine où les boutons et les manettes faisaient désormais office de sextoys.

Aujourd'hui à la tête du département d'animation de la prestigieuse Académie des arts performatifs de Prague, Michaela Pavlatova surprend avec un long-métrage d'animation radicalement différent, *Ma famille afghane*, situé à Kaboul, pendant la première décennie des années 2000, après la chute du régime des talibans. A y regarder de plus près, on retrouve dans ce film son goût pour l'évocation précise des détails du quotidien et la découverte sensorielle des paysages. Sous le soleil, la chaîne des hautes montagnes de l'Hindou Kouch semble avoir été recouverte, à la faveur d'un pinceau numérique, d'une feuille d'or aussi lumineuse que brûlante.

Acculturation

Par contraste, le film s'ouvre sous un ciel gris. A Prague, Helena, une étudiante tchèque en économie, souffre de solitude et rêve de fonder une famille nombreuse. Alors qu'aucun des geeks

de sa classe ne répond à ses attentes, elle croise le regard de Nazir, un étudiant d'origine afghane qui éveille sa curiosité. Ainsi décide-t-elle de tout quitter pour suivre celui qui deviendra son mari, renonçant par là même aux libertés que lui offre la société occidentale. Si le garçon est plus progressiste que les autres membres de sa famille, il n'en reste pas moins que sa culture obligera Helena (devenue Herra) à de lourdes concessions.

Adaptation du roman tchèque *Freshta* (2012), de Petra Prochazkova (la dernière journaliste de guerre à avoir parlé au commandant Massoud avant son assassinat), le film ne s'appesantit pas sur les marqueurs politiques de l'époque, si ce n'est la mort d'Oussama Ben Laden, diffusée à la télévision, pour se concentrer sur l'acculturation d'Herra : c'est dans sa volonté de s'intégrer coûte que coûte à un monde inconfortable, mais au sein d'une famille unie, que réside toute sa finesse.

Tirillée entre sa quête de liberté (elle soutient sa nièce Roshangol, une adolescente qui refuse de se marier avec un homme de 40 ans) et l'équilibre de sa relation conjugale, elle devient témoin et actrice des bouleversements à venir et adopte une nouvelle manière de vivre, liée à son statut d'épouse subordonnée à son époux : ne plus parler en son nom, ne pas assister aux réunions de travail des chefs de famille, ne pas se trouver seule dans une pièce avec un homme, et passer beaucoup de temps dans une antichambre avec les

autres femmes de sa famille.

Récompensé par le Prix du jury au Festival d'Annecy en 2021 (deux mois avant que l'Afghanistan ne tombe de nouveau aux mains des talibans, en août 2021) et nommé aux Golden Globes 2022, *Ma famille afghane* dénonce la violation des droits des femmes en évitant, par l'entremise du regard amoureux d'Herra, d'opposer les bons et les méchants, et parvient à construire des passerelles entre les uns et les autres.

Dans un registre documentaire, cette chronique quotidienne procède par une forme de dépouillement stylistique. En ce sens, l'animation 2D joue ici la simplicité du trait permettant de saisir l'essence des trois décors principaux que sont la maison familiale, le marché de Kaboul et une base américaine.

Régulièrement, des incursions poétiques liées aux fantasmes d'Herra traversent ce terreau réaliste, comme cette scène galvanisante où des femmes glissent sur des planches à roulettes. Débarassés de la burqa, leurs cheveux au vent fendent l'air pour y tracer des lignes de vitesse que rien ne semble pouvoir arrêter.

Enfant paria

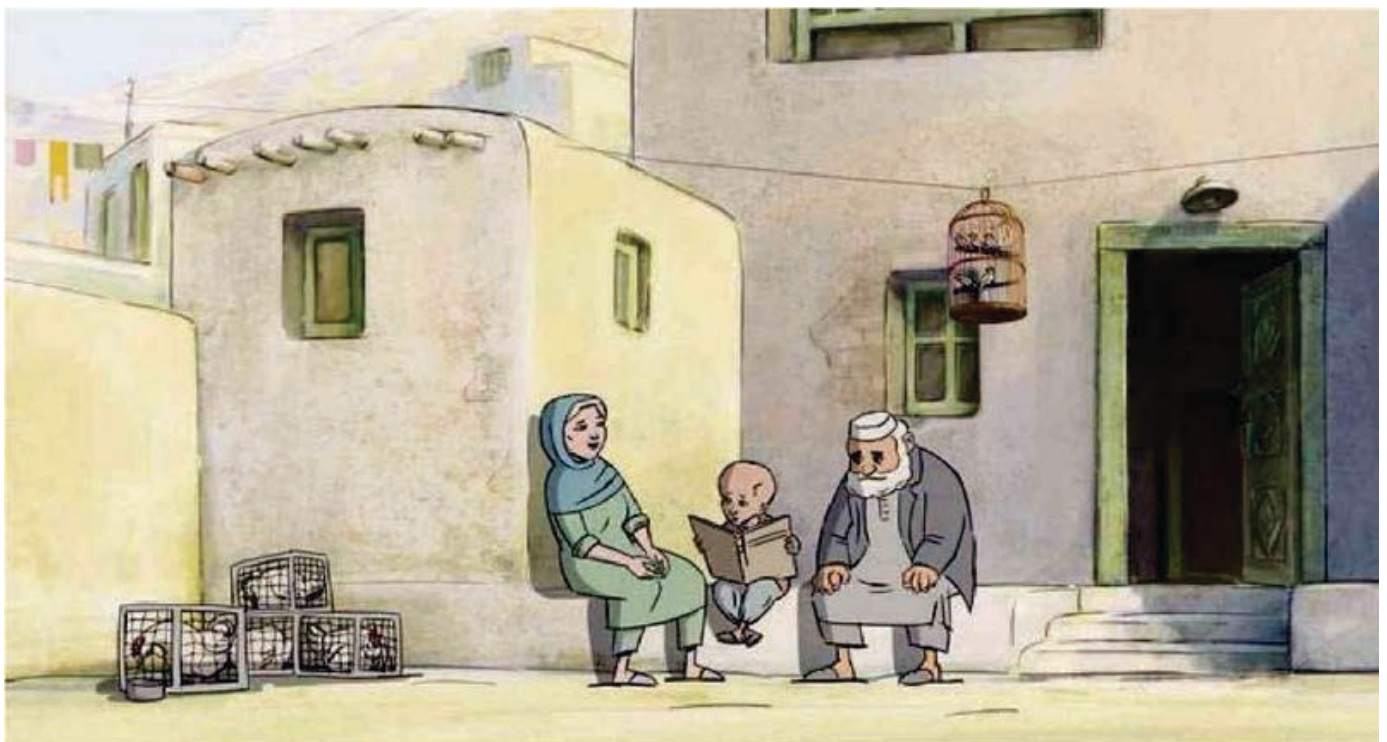
My Sunny Maad, le titre du film en anglais, évoque un personnage secondaire qui a son importance. Doté d'un front gigantesque, Maad, un enfant étrange presque tombé du ciel, est adopté par Herra et Nazir après leurs vaines

tentatives de procréation. Si la bizarrerie de ce paria fait écho à la position d'étrangère d'Herra, il symbolise une forme de tolérance et de courage au cœur d'un film qui n'efface en rien la violence des rapports entre les hommes et les femmes, qui s'accroît même dans la deuxième partie. Herra, polyglotte, est recrutée pour aider au programme de soins gynécologiques d'une ONG, accédant à un statut social supérieur à celui de son mari, chauffeur. Renonçant à la facilité d'opposer point par point la culture américaine et la culture afghane, Michaela Pavlatova prend acte des dommages de ce nouveau travail causés sur le couple et s'intéresse, dans le même temps, au combat d'Herra contre les a priori des Américains qui se présentent en sauveurs. «Ici tout me semble plus simple: une religion, un mari, un pays», avoue-t-elle dans un mélange de sincérité et de provocation à sa collègue américaine. Et c'est sans doute au diapason de cette déclaration que se positionne le plus radicalement le film. Comme Alice, la jeune femme suisse restée au Liban malgré la guerre (*Sous le ciel d'Alice*, de Chloé Mazlo, 2020) et à l'inverse de Marrane, partie pour la France dans *Persepolis* (2007), de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud, Herra veut accéder au bonheur sur cette terre d'asile qu'elle s'est choisie, au seuil des montagnes qui semblent peu à peu se teinter de son doux regard d'aquarelle. Ainsi retrouve-t-on ce qui forge le cinéma de Michaela Pavlatova: une échappée belle en milieu hostile achevant de faire de Ma famille afghane une réussite exemplaire..

MAROUSSIA DUBREUIL

Film d'animation français, tchèque et slovaque de Michaela Pavlatova (1 h 20).

Ce film d'animation a été récompensé par le Prix du jury au Festival d'Annecy en juin 2021



Helena, devenue Herra, a adopté Maad, un enfant étrange, doté d'un front gigantesque. GAOSHAN PICTURES INNERSVISION

CULTURE

«Je n'aime pas la simplification des personnages en animation»

La réalisatrice de «Ma famille afghane» explique s'être employée à éviter toute forme de manichéisme

ENTRETIEN

Née en 1961 en République tchèque, diplômée de l'École des arts appliqués de Prague, Michaela Pavlátová, actrice, scénariste et réalisatrice de séries et de films en prises de vue réelles, s'est aussi distinguée par ses courts-métrages d'animation. *Reci, reci, reci* (mot qui signifie «parole» en tchèque), sorti en 1991, *Repete* (1995) et *Tram* (2012), petits bijoux du genre, ont été multi-primés dans les festivals internationaux. En 2015, Michaela Pavlátová découvre par hasard en librairie le livre *Freshta* (sorti en anglais en 2012, jamais traduit en France), de la grande reporter de guerre tchèque Petra Prochazkova. La cinéaste désire aussitôt l'adapter au cinéma, en format long et animation 2D. «J'avais soudain le motif du film que je cherchais sans le savoir», dit-elle. *Ma famille afghane* sort enfin en salle, après avoir obtenu le Prix du jury du Festival d'Annecy 2021, et une nomination aux Golden Globes 2022.

Quel a été le cheminement de ce projet, entre la lecture du livre et la réalisation du film ?

J'ai appelé Negative [l'une des principales sociétés de production cinématographique en République tchèque] pour leur parler de mon projet. J'ai alors appris qu'ils avaient déjà dans leurs tiroirs une adaptation du livre de Petra Prochazkova. Destinée à un film classique, l'idée de cette adaptation s'était révélée trop compliquée, trop onéreuse, et avait été

abandonnée. Le projet de film d'animation les a enchantés et nous nous sommes tout de suite lancés.

Cette première adaptation était importante, car beaucoup de travail avait déjà été fait. Nous avons donc commencé par faire de nombreux essais sur le dessin, en prenant le parti du réalisme. Mais mon producteur, Petr Oukropec, a jugé le résultat bizarre. Le réalisme a en effet le désavantage de mettre en lumière le moindre défaut. Et puis Petr estimait que l'on n'y reconnaissait pas mon travail. J'étais d'accord avec lui.

Quelle direction avez-vous prise alors ?

Je suis partie sur une palette graphique plus simple, plus dépouillée, qui permettait d'aller à l'essentiel, de resserrer l'intrigue et de donner plus de force aux situations cruciales. Je n'ai pas cherché à styliser l'image outre mesure, comme l'animation peut y inciter, mais j'ai utilisé les outils de manière naturelle, toujours au service de l'atmosphère et du récit. Je ne voulais surtout pas mettre en avant l'esthétique, mais, au contraire, faire en sorte que le spectateur oublie la forme animée pour s'attacher à l'histoire et aux personnages.

Et, sur le scénario, comment avez-vous travaillé ?

Il nous fallait d'abord dégager une ligne dramatique, car elle n'existe pas dans le livre, ce dernier n'étant pas linéaire mais construit comme une mosaïque, une série d'histoires qui se succèdent. C'est

pourquoi j'ai souhaité renforcer le rôle d'Herra, cette jeune femme d'origine tchèque qui décide de tout quitter pour suivre Nazir, l'épouser et vivre au sein de sa famille à Kaboul. C'est un personnage fort et plein d'ambivalence, c'est essentiellement pour elle que j'ai choisi de raconter l'histoire de *Ma famille afghane*. Je voulais que le film se voie à travers ses yeux. Cela nous a aussi permis de conserver l'humour qu'il y a dans le livre. Le regard d'Herra autorisait à prendre du recul et à glisser des séquences humoristiques.

Vous respectez aussi beaucoup la complexité des personnages, tant des hommes que des femmes...

La complexité et les contradictions sont encore plus présentes dans le livre, il a fallu simplifier. Mais je tenais à garder cette dimension au maximum, car je n'aime pas la simplification des personnages en animation. Il était très important d'éviter toute forme de manichéisme. Tant du côté des femmes, que je ne voulais pas montrer comme des victimes, que du côté des hommes, qu'il ne s'agissait pas de réduire en méchants et en machistes purs et durs. Le beau-frère d'Herra, par exemple, dont les règles sont très strictes et sévères, peut aussi, à certains moments, montrer son déchirement et sa tristesse. La réalité est compliquée pour tous dans ce récit où entrent en jeu l'éducation, l'héritage de la culture, le contexte politique et les aspirations de chacun et de chacune.

Justement, comment avez-vous appréhendé cette réalité pour pouvoir la représenter de la façon la plus juste possible?

Je ne suis jamais allée en Afghanistan, mais j'ai fait beaucoup de recherche d'images. Ensuite, je n'avais pas besoin de m'y être rendue pour ressentir ce qui pouvait se passer dans l'intimité d'une famille-ce sur quoi je me suis concentrée pour ce film, dont l'essentiel se passe dans l'espace sécurisé de la maison. Il ne faut pas oublier non plus que Ma famille afghane nous fait voir un pays, une famille, à travers le regard d'une étrangère. J'estimais avoir le droit de me projeter dans cette vision qui permet aussi à chacun de s'identifier, de se projeter. Il ne s'agissait pas de juger un pays qui diffère de nos modèles, mais de nous intéresser au quotidien et à l'âme des personnages qui y vivent..

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE CAUHAPÉ

« Je suis partie sur une palette graphique plus simple, plus dépouillée, qui permettait d'aller à l'essentiel »

Note : 3/5 Cinéma Ma famille afghane : une Tchèque déboule à Kaboul

Note : 3/5

Étudiante à Prague. Hanna tombe amoureuse, en plein amphithéâtre, de Nazir, un Afghan qu'elle s'empresse de suivre à Kaboul. Rebaptisée Herra, elle s'intègre bien au sein de sa belle-famille mais les mœurs religieuses rigides et la présence des Américains forment un rempart au bonheur du couple... Cette adaptation du roman autobiographique « Freshta » de Petra Procházková souligne qu'il est presque possible d'être heureux dans ce lieu où la liberté d'action des femmes est inexistante. Même Nazir, qui semble plus ouvert, est

violemment jaloux lorsque son épouse s'émancipe juste un peu. La pression de cette société pourtant délivrée du régime des Talibans pèse jusque sur les choix les plus intimes. Herra étant stérile, le couple est contraint de recueillir un orphelin handicapé, un enfant généreux et intelligent qui a conscience de repousser tout le monde, sauf ses parents adoptifs qui ne l'avaient pas choisi. Ce film d'animation est plus subtil que « Les Hirondelles de Kaboul » sur un sujet proche, même s'il ne fait pas preuve de la même singularité que les courts-métrages de la réalisatrice Michaela Pavlátová, à commencer par le

sensuel « Tram », accessible sur YouTube.

P. L. D.

Animation de Michaela Pavlátová.



Le Festival d'animation de Meknès fête sa 20^e édition en mai

La 20^e édition du Festival international du cinéma d'animation de Meknès (Ficam) se tiendra du 6 au 11 mai au Maroc. Depuis 20 ans, de nombreux réalisateurs y sont venus présenter leurs créations, de Michel Ocelot à Jean-François Laguionie, d'Isao Takahata à Peter Lord, de Brenda Chapman à Anca Damian, de Michael Dudok de Wit à Peter de Seve, de Benjamin Renner à Jeremy Clapin. Pour Jean-Paul Commin, consultant et intervenant pour la manifestation : *"Au fil de ses 20 ans, le Festival s'est imposé comme la plus importante manifestation consacrée au cinéma d'animation dans le Maghreb et a toujours été un soutien pour la production française en animation. Cette année encore, le programme fait d'ailleurs la part belle aux productions et réalisations françaises, qu'il s'agisse de Michel Ocelot et Florence Miailhe, de Michaela Pavlatova (Ma famille afghane) ou Anca Damian (l'Île) mais aussi de Même les souris vont au paradis à Icare, de Carlo Vogele, sans oublier Tomm Moore, dont tous les films ont été coproduits par la France. La curiosité du directeur artistique, Mohamed Beyoud, le soutien sans faille de la Fondation Aïcha et le savoir-faire de l'Institut français ont permis à cette manifestation de connaître un développement et une réputation internationale incontestables mais aussi de devenir un rendez-vous incontournable pour le développement du secteur de l'animation au Maroc et de façon plus générale dans l'Afrique de l'Ouest."*

Le Maroc, pays à l'honneur

Pour cette 20^e édition, ce sera le Maroc qui sera le pays à l'honneur. *"Cette édition anniversaire [...] célèbre le film d'animation marocain à travers l'organisation les 6, 7 et 8 mai du premier Forum marocain du film d'animation qui rassemblera les professionnels du film d'animation, des représentants d'Al Oula et 2M, des studios d'animation, ainsi que l'Institut national des beaux-arts de Tétouan et l'École des beaux-arts de Casablanca. Ce forum permettra d'échanger sur l'avenir du film d'animation au Maroc avec la perspective, dans les années à venir, d'organiser un marché du film d'animation marocain. Le Ficam réalise ainsi un des objectifs portés par la Fondation Aïcha et l'Institut français de Meknès depuis sa naissance : installer la ville de Meknès comme une plate-forme du film d'animation marocain et africain",* indique l'équipe du Festival.

"Les Animaux fantastiques 3" tutoie les 2 millions d'entrées

Le nouveau chapitre de la franchise Harry Potter, *les Animaux fantastiques : les secrets de Dumbledore* (Warner Bros.), cumule 1.851.873 entrées en une quinzaine de jours. Le film de David Yates devrait achever sa carrière bien au delà des trois millions de spectateurs à son compteur. Un score qu'atteint officiellement un autre film des studios Warner, *The Batman*, plus important succès du box-office français et international en 2022. A tel point qu'une suite vient d'être annoncée par le studio, toujours avec Matt Reeves à la réalisation et Robert Pattinson dans le rôle titre.

Bien que ne perdant que 7% de sa fréquentation en troisième semaine, *Qu'est ce qu'on a tous fait au Bon Dieu ?* (UGC Distribution), de Philippe de Chauveron, ne parvient pas à renouveler le triomphe des deux opus précédents mais devrait néanmoins finir sa carrière au delà des 3 millions d'entrées. En voyant sa fréquentation progresser de 16% et en cumulant 1.793.412 entrées *Sonic 2, le film* (Paramount Pictures), de Jeff Fowler, devrait dépasser le résultat final de son prédécesseur (2.113.220).

Parmi les nouveautés, *le Secret de la Cité perdue* (Paramount Pictures), d'Aaron et Adam Nee, peine à convaincre plus de 317.714 amateurs de films d'aventure dans 609 salles. A l'inverse, la comédie adaptée de la websérie *les Segpa* (Apollo Films) génère 249.262 entrées dans seulement 254 cinémas. Le film réalisé par Ali Bougheraba et Hakim Boughéraba enregistre ainsi la meilleure moyenne semaine avec 981 entrées par copie, devant *les Secrets de Dumbledore* (772). Porté par un excellent bouche-à-oreille qui fait progresser sa fréquentation de 19%, *En corps* (Studiocanal), de Cédric Klapisch, pourrait atteindre le million et demi d'entrées.

Un talent en or massif (Metropolitan FilmExport), de Tom Gormican, séduit 57.763 admirateurs de Nicolas Cage. Lauréat de la Caméra d'or à Cannes, *Murina* (KMBO), d'Antoneta Alamat Kusijanović, séduit 23.677

cinéphiles tandis qu'*Ogre* (The Jokers-Les Bookmakers), d'Arnaud Malherbe, convainc 16.198 passionnés de films de genre.

	Sem	Titre	Copies	Distributeur	Entrées	Moy.	Evol.	Cumul
1	2	LES ANIMAUX FANTASTIQUES 3	933	WARNER BROS.	719 811	772	-36%	1 851 873
2	3	QU'EST-CE QU'ON A TOUS FAIT...	1046	UGC DIST.	427 273	408	-7%	1 763 027
3	4	SONIC 2, LE FILM	996	PARAMOUNT PICT.	343 349	345	16%	1 793 412
4	1	LE SECRET DE LA CITÉ PERDUE	609	PARAMOUNT PICT.	317 713	522	-	317 713
5	3	LES BAD GUYS	634	UNIVERSAL PICT.	251 772	397	42%	688 223
6	1	LES SEGPA	254	APOLLO FILMS	249 262	981	-	249 262
7	4	EN CORPS	891	STUDIOCANAL	209 798	235	19%	974 593
8	2	MAX ET EMMY : MISSION PÂQUES	419	KMBO	69 213	165	39%	119 018
9	4	MORBIUS	536	SONY PICT.	58 652	109	-37%	728 744
10	1	UN TALENT EN OR MASSIF	380	METROPOLITAN...	57 763	152	-	57 763
11	2	LA REVANCHE DES CREVETTES...	418	UNIVERSAL PICT.	44 380	106	-36%	113 861
12	8	THE BATMAN	234	WARNER BROS.	38 340	164	-32%	3 002 367
13	3	CONTES DU HASARD...	225	DIAPHANA DIST.	32 275	143	-1%	120 227
14	5	LE TEMPS DES SECRETS	366	PATHÉ	23 724	65	-13%	400 061
15	1	MURINA	82	KMBO	23 677	289	-	23 677
16	2	A L'OMBRE DES FILLES	211	AD VITAM	21 387	101	-15%	46 637
17	4	ICARE	370	BAC FILMS	20 151	54	97%	59 705
18	5	LA BRIGADE	331	APOLLO FILMS	18 743	57	-28%	373 132
19	6	NOTRE-DAME BRÛLE	228	PATHÉ	18 411	81	-42%	779 078
20	3	EN MEME TEMPS	454	AD VITAM	17 787	39	-35%	120 486
21	2	ALLONS ENFANTS	69	LE PACTE	16 552	240	-16%	36 229
22	22	ENCANTO, LA FANTASTIQUE...	113	WALT DISNEY PICT.	16 498	146	65%	3 217 620
23	1	OGRE	127	JOKERS-BOOKMAK.	16 198	128	-	16 198
24	7	GOLIATH	133	STUDIOCANAL	15 766	119	-17%	761 833
25	2	LES GAGNANTS	256	ARP SÉLECTION	13 826	54	-61%	49 025
26	10	UNCHARTED	116	SONY PICT.	13 415	116	-42%	2 491 644
27	9	LE CHÊNE	157	GAUMONT DIST.	13 348	85	0%	343 154
28	3	ABUELA	151	WILD BUNCH DIST.	12 609	84	-50%	86 892
29	1	LE MONDE APRÈS NOUS	68	TANDEM	11 831	174	-	11 831
30	5	L'OMBRE D'UN MENSONGE	245	AD VITAM	11 216	46	1%	132 477

"Downton Abbey II" en tête du Paris 14 heures

Suite de l'adaptation de la série télé éponyme, *Downton Abbey II : une nouvelle ère* (Universal Pictures), réalisé par Simon Curtis, devance très légèrement le film de guerre signé John Madden, *la Ruse* (Warner Bros.). Seules ces deux

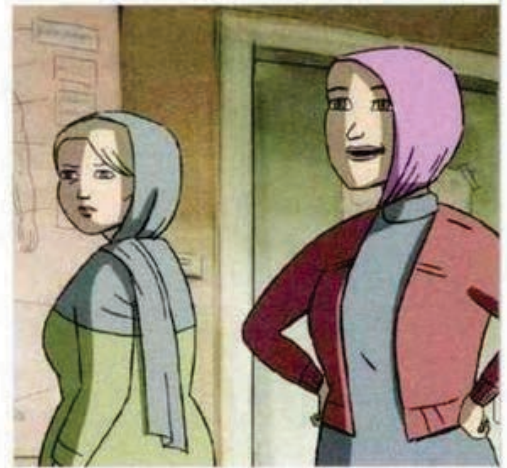
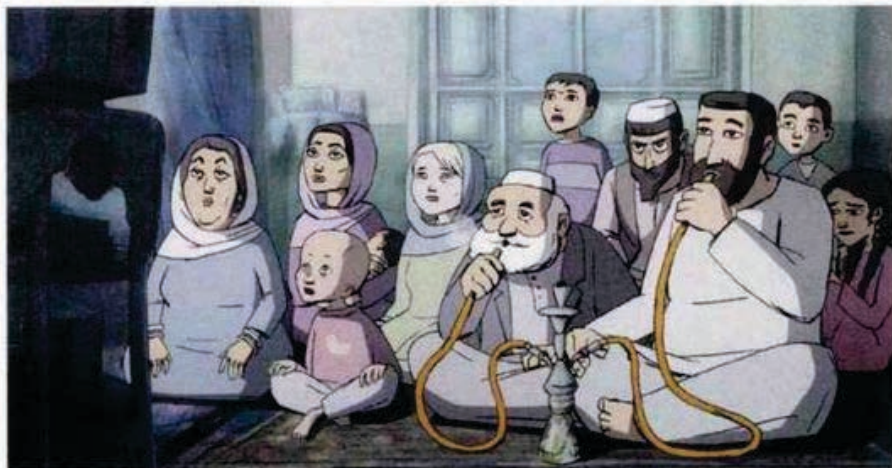
nouveautés parviennent à tirer leur épingle du jeu sur le marché parisien le mercredi 27 avril.

Films	Distributeurs	Copie Paris	Entrées Paris 14 h	Moy.	
Downton Abbey II..., de Simon Curtis	Universal Pict.	27	1 225	45	
La Ruse, de John Madden	Warner Bros.	25	1 175	47	
Hit the Road, de Panah Panahi	Pyramide Films	8	318	40	
Babysitter, de Monia Chokri	Bac Films	11	309	28	
L'Affaire Collini, de Marco Kreuzpainter	ARP Sélection	12	304	25	
Le Médecin imaginaire, d'Ahmed Hamidi	UGC Dist.	14	283	20	
Ma famille afghane, de Michaela Pavlatova	Diaphana Dist.	9	166	18	
Sentinelle Sud, de Mathieu Gerault	UFO Dist.	9	161	20	
La Colline où rugissent les lionnes, de Luana Bajrami	Le Pacte	5	96	19	
La femme du fossoyeur, de Khadar Ahmed	Urban Dist.- Orange Studio	4	73	18	
Années 20, d'Elisabeth Vogler	Wayna Pitch	2	20	10	
COMPARATIFS "DOWNTON ABBEY II"					
Films	Distributeurs	Copies Paris	Entrées Paris 14 h	Moy.	Cumul
Downton Abbey II..., de Simon Curtis	Universal Pict.	27	1 225	45	
Downton Abbey, de Michael Engler	Universal Pict.	25	2 215	89	742 509

Cinéma

Tchèque sous tchador

Un film d'animation relate le quotidien d'une jeune Pragoise au sein de la famille afghane de son mari.



■ L'animation permet de montrer avec un humour doux-amer l'existence à Kaboul au début des années 2000.

Une jeune étudiante tchèque quitte tout pour l'homme qu'elle vient de rencontrer à l'université de Prague. Il se nomme Nazir, il est Afghan. Herra arrive ainsi à Kaboul au début de l'année 2001 pour se marier au sein de sa nouvelle famille dans un pays dominé par les talibans depuis 1996. Elle doit s'adapter aux habitudes et aux coutumes d'une société traditionnelle, notamment celles qui placent les femmes dans une soumission qu'elle découvre avec son regard européen. Les différences culturelles et générationnelles sont troublantes, souvent humiliantes, mais parfois aussi réconfortantes.

Herra, blonde voilée, Tchèque sous tchador, devient la témoin et l'actrice des bouleversements que sa famille vit au quotidien. Car l'ensemble de la société afghane évolue : l'emprise des talibans se fait sentir mais celle des Occidentaux tout autant. L'armée américaine procure du travail à Nazir, devenu chauffeur, et une ONG emploie Herra, assistante pour un programme d'insertion familiale. L'arrivée de Maad, un orphelin peu ordinaire adopté par le couple qui ne parvient pas à avoir d'enfant, bouscule un peu plus son existence. Un jour, à la télévision, la famille assiste à l'attentat du

11 septembre 2001 ; il est évident que désormais tout va changer.

Ma famille afghane s'appuie sur deux principes. Tout d'abord, l'adaptation d'un roman de l'écrivaine tchèque Petra Prochazkova qui, journaliste à Kaboul, a recueilli cette histoire vraie auprès d'une compatriote. Elle pose un regard empathique sur ces femmes qui redoublent de ruses pour vivre dans un pays sous l'emprise talibane. Même dans cette famille, qui refuse les excès traditionalistes, les pressions sont fortes.

Les éléments visuels accentuent la dimension tragique du récit

Le monde est vu depuis l'intérieur de la maisonnée où les rôles peuvent changer, s'inverser parfois : l'humanité des personnes, leurs idées, leurs valeurs, défont les idées reçues sur l'islamisation uniforme de la société. Du point de vue du couple formé par Nazir et Herra, l'histoire prend elle aussi une autre tournure : l'amour profond que les époux se portent est mis à l'épreuve par les principes traditionnels, contra-

rié par les jalousies et les rancœurs, mais finalement rehaussé par la solidarité qui rapproche deux êtres lorsque le collectif veut faire pression sur leurs sentiments. Ils demeurent, quoiqu'il arrive, libres et souverains.

Une palette d'émotions

Le film est entièrement dessiné et animé par la graphiste et réalisatrice Michaela Pavlátová, plusieurs fois primée pour ses courts-métrages d'animation : *Des mots, rien que des mots* (1991), *Repete* (1995) et *Tram* (2012). Dans ce premier long métrage animé, le style graphique permet de se tenir au plus près des personnages, d'explorer leurs univers mentaux, traduisant leurs émotions et leurs peurs, leurs élans ou leurs émois. Grâce à l'animation, la réalisatrice peut passer derrière la grille du tchador pour laisser voir l'humour doux-amer d'une situation. Elle rend également l'histoire plus sensible et accessible. La ligne claire du dessin traduit avec limpidité les ambiances ; les éléments visuels accentuent la dimension dramatique, voire tragique du récit. La ville de Kaboul se met à exister sous nos yeux, tout comme vivent les personnages, se détachant parfaitement sur le camaïeu de décors, de couleurs et de costumes.

On peut condamner une société dont la religion et la culture assignent aux femmes une place si dépendante. Cependant, même au sein de cet enfer quotidien, *Ma famille afghane*, sans jamais ni juger ni condamner, fait comprendre les différences en s'intéressant à celles qui se battent ou à celles qui se soumettent, à ceux qui dominent et à ceux qui tolèrent. Tous et toutes possèdent cette capacité à émouvoir, cette propension à être aimé du spectateur : une altérité apparaît. L'animation possède la puissance de la faire vivre selon sa plus grande subtilité et sur toute la palette de ses émotions. ■

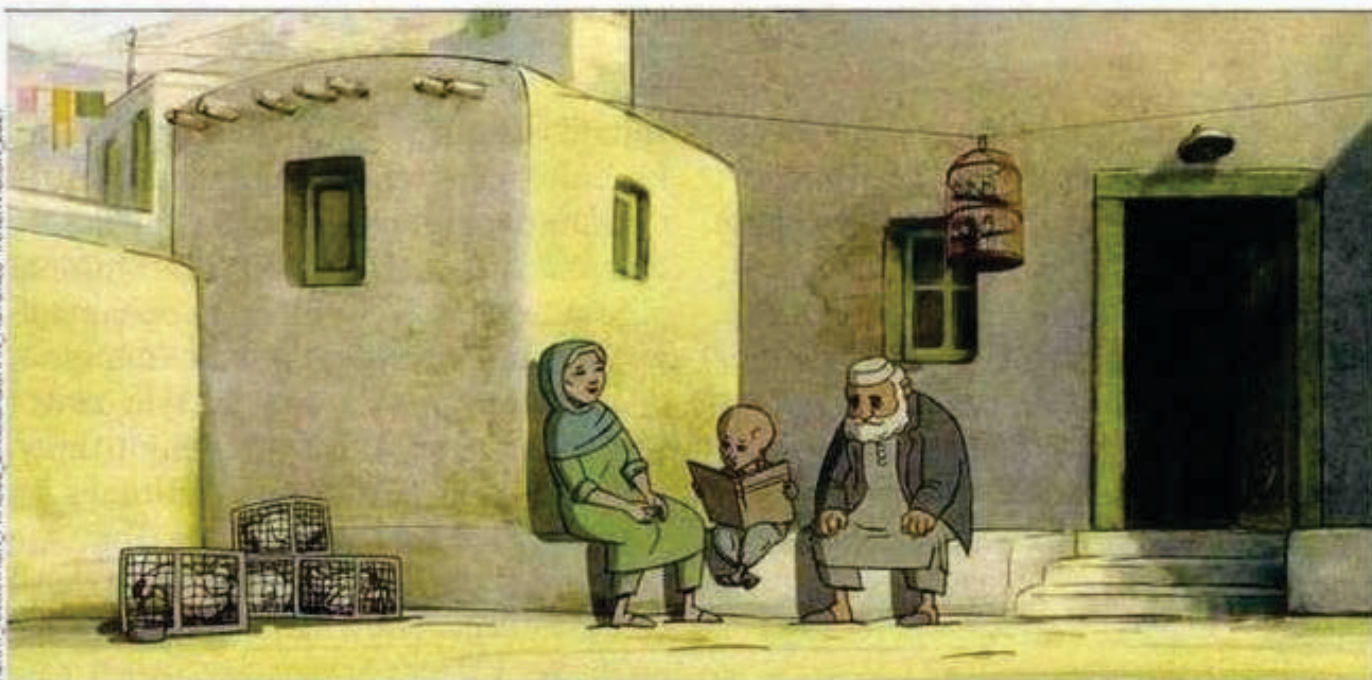
Antoine de Baecque

À VOIR

Ma famille afghane

M. Pavlátovà, en salle.

NEGATIV S.R.O. - SACREBLEU PRODUCTIONS - BRILM S.R.O. - ČESKÁ TELEVIZE - ALKAY ANIMATION, PRAGUE, S. ROIGOSHIAN PICTURES - INNERVISION, 2021



Ma famille afghane

de Michaela Pavlátová

🎬🎬 Tout est dans le titre : quelle peut bien être la « vraie famille » de cette jeune femme tchèque, Herra, qui, ne trouvant pas l'amour dans son pays, suit Nazir, bel Afghan viril qu'elle épouse à Kaboul ? Elle découvre alors la condition de la femme dans l'Afghanistan post-talibans. On s'attend à un tract féministe sur l'obscurantisme d'une société machiste. Mais le scénario (inspiré du roman d'une ex-journaliste correspondante de guerre célèbre pour

ses reportages en Afghanistan) est plus subtil. Herra rencontre aussi un grand-père lumineux et tolérant. Puis, parce qu'elle est stérile, on lui impose d'adopter un jeune garçon abandonné. Tête volumineuse, look d'extraterrestre, ce petit bonhomme trop discret devient un grand personnage plein de bon sens, dont la beauté intérieure va ouvrir les yeux de l'héroïne et éclairer toute la fin. Un très joli dessin animé, grave, tendre et délicat. 🎧 BERNARD GÉNIN

« Ma famille afghane », un regard subtil sur les flammes du foyer

Ce bijou de l'animation tchèque signé Michaela Pavlatova confronte une jeune Européenne à la violence des traditions familiales dans l'Afghanistan de 2001.

L'Orient et l'Occident ne font pas toujours bon ménage au cinéma. La rencontre se solde trop souvent par un regard condescendant, porté par un personnage originaire d'Europe ou d'Amérique du Nord, témoin et représentant d'une civilisation dite avancée, sur des pratiques obscurantistes ou barbares. En apparence, « Ma famille afghane » fonctionne sur cette trame écoulée. Pourtant, l'expérimentée et multiprimée cinéaste tchèque Michaela Pavlatova évite cet écueil avec finesse. Elle procède par la grâce d'Herra, son héroïne.

Ce beau film d'animation, récompensé entre autres au festival d'Annecy, transfère cette étudiante pragoise sans perspectives affectives, familiales ou professionnelles de son pays d'origine à l'Afghanistan de 2001. Tombée amoureuse de Nazir au premier regard, elle le raccompagne dans sa patrie, tout juste

libérée des talibans, et l'épouse. Dans cet environnement insolite, parfois hostile, elle cohabite avec sa belle-sœur, son beau-frère et leurs enfants, ainsi que le grand-père et la mère de son époux. Elle découvre, en même temps qu'une nouvelle famille, son infertilité. Entre pourtant dans sa vie Maad, un attachant garçon handicapé et abandonné. Elle l'adopte. La sensibilité artistique et la spontanéité de son jeune fils décontractent l'ambiance pesante du foyer, en proie au sexisme et à la violence ordinaires.

PRÉCARITÉ DE LA CONDITION FÉMININE

La prolifique animation tchèque avait jusque-là beaucoup séduit les enfants avec les délicieux « Pat et Mat » ou « la Petite Taupe ». Comme le montre ce film rompant avec les archétypes, elle a encore de beaux jours devant elle, en s'adressant aux adultes. Des couleurs vives, une animation sans fioriture, mais un sens aigu de la narration marquent cette adaptation de « Frista », un roman inédit en France de l'autrice, journaliste et

humanitaire tchèque Petra Procházková. « Ma famille afghane » scrute l'imaginaire féministe. Non seulement le récit suit l'évolution d'Herra, entre révolte et soumission, mais il met aussi en balance plusieurs approches opposées : un front du refus, incarné par une militante d'ONG

états-unienne, et une politique pragmatique des petits pas d'une efficacité très discutable. Néanmoins, la cinéaste ne juge pas ses personnages féminins. Elle documente en revanche la précarité de leur condition et l'omniprésence de l'oppression masculine. Viols conjugaux, féminicides, manipulations familiales, obstacles à l'éducation des filles, la liste ressemble à un puits sans fond. L'œuvre déconstruit aussi l'idée de la maternité autour

d'une femme pleinement mère alors que son corps l'empêche d'enfanter. Elle échappe ainsi à toute assignation. Maad, gamin formidable au corps cabossé, apparaît comme le moteur de l'intrigue et un joli pied de nez au virilisme et au masculinisme ambiants.

Au-delà de ces questions familiales, le long métrage explore la grande histoire, avec les limites et les dangers d'une occupation. Ici, la présence des soldats de l'Otan, censés éviter le retour des talibans, génère davantage de frustrations que d'attentes, plus d'incompréhension qu'un véritable espoir de paix dans un double jeu de poker menteur quasi permanent. ●

MICHAËL MELINARD

michael.melinard@humanite.fr

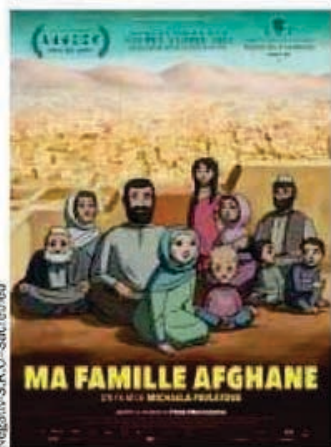


MA FAMILLE AFGHANE, de Michaela Pavlatova, 1h20, France, République tchèque, Slovaquie



Un récit adulte, adapté de « Frista », roman de la Tchèque Petra Procházková, inédit en France.

Cultures écrans

*Ma famille afghane***Nuances de l'enfer**

La passion amoureuse peut pousser à des gestes inconscients. En 2001, une jeune Tchèque plaque tout pour suivre son futur mari en Afghanistan et s'installer dans sa famille. Voilà l'histoire, inspirée d'un roman autobiographique de Petra

Prochazkova, qu'a choisie Michaela Pavlatova pour son premier long métrage. Elle porte un regard singulier et pertinent sur le quotidien de ce pays où les droits de l'homme, et encore plus de la femme, sont piétinés à chaque instant. Et multiplie intelligemment les points de vue

avec une foule de personnages riches en contradictions et jamais monocolores. Elle embrasse la complexité des situations sans les simplifier pour se faire comprendre. L'élégance colorée de son animation traduit la violence de ce que cette famille – composée d'opresseurs et d'oppressés – traverse. Un sommet du genre. ■

De Michaela Pavlatova.
Durée : 1 h 20.

27 AVRIL | ★★★

MA FAMILLE AFGHANE

Un premier long à l'animation fluide et élégante qui s'empare avec une grande virtuosité du sujet de la condition de la femme en Afghanistan.

Comment parler de la condition de la femme en Afghanistan sans enfoncer des portes ouvertes ou verser dans le pur registre émotionnel ? Michaela Pavlátová fait un sort à tous ces obstacles, avec un film (son premier long) à l'animation élégante, empreinte d'une douceur qui contraste idéalement avec la violence des situations, et au scénario d'une richesse d'autant plus frappante que tout tient en seulement 80 minutes. Elle adapte ici un livre de Petra Procházková qui y racontait sa propre expérience. L'action débute en 2001. Nara, une jeune Tchèque, décide par amour de tout quitter pour suivre celui qui deviendra son mari et s'installer à Kaboul. Un changement de vie radical qui la met aux premières loges de l'enfer angoissant, constituant le quotidien de ce pays. Sauf que comme l'indique son titre, ce film ne se construit pas sur son seul point de vue mais sur ceux de l'ensemble des membres de cette famille, dans laquelle elle va peu à peu trouver sa place. Des personnages écrits tout en nuances, contradictions voire ambiguïtés, loin de tout manichéisme. Michaela Pavlátová ne se place jamais en juge ou procureur. Elle épouse au plus près les situations vécues par ses personnages, n'hésitant pas ainsi à



glisser des moments de légèreté dans cette ambiance oppressante, échappatoires indispensables pour ne pas sombrer. Tendu jusqu'à sa dernière image, *Ma famille afghane* parle à tous les publics sans jamais que cette pédagogie ne vienne rien simplifier ou abîmer. La nuance est cœur de cette anti-démonstration de force. ♦ THIERRY CHEZE

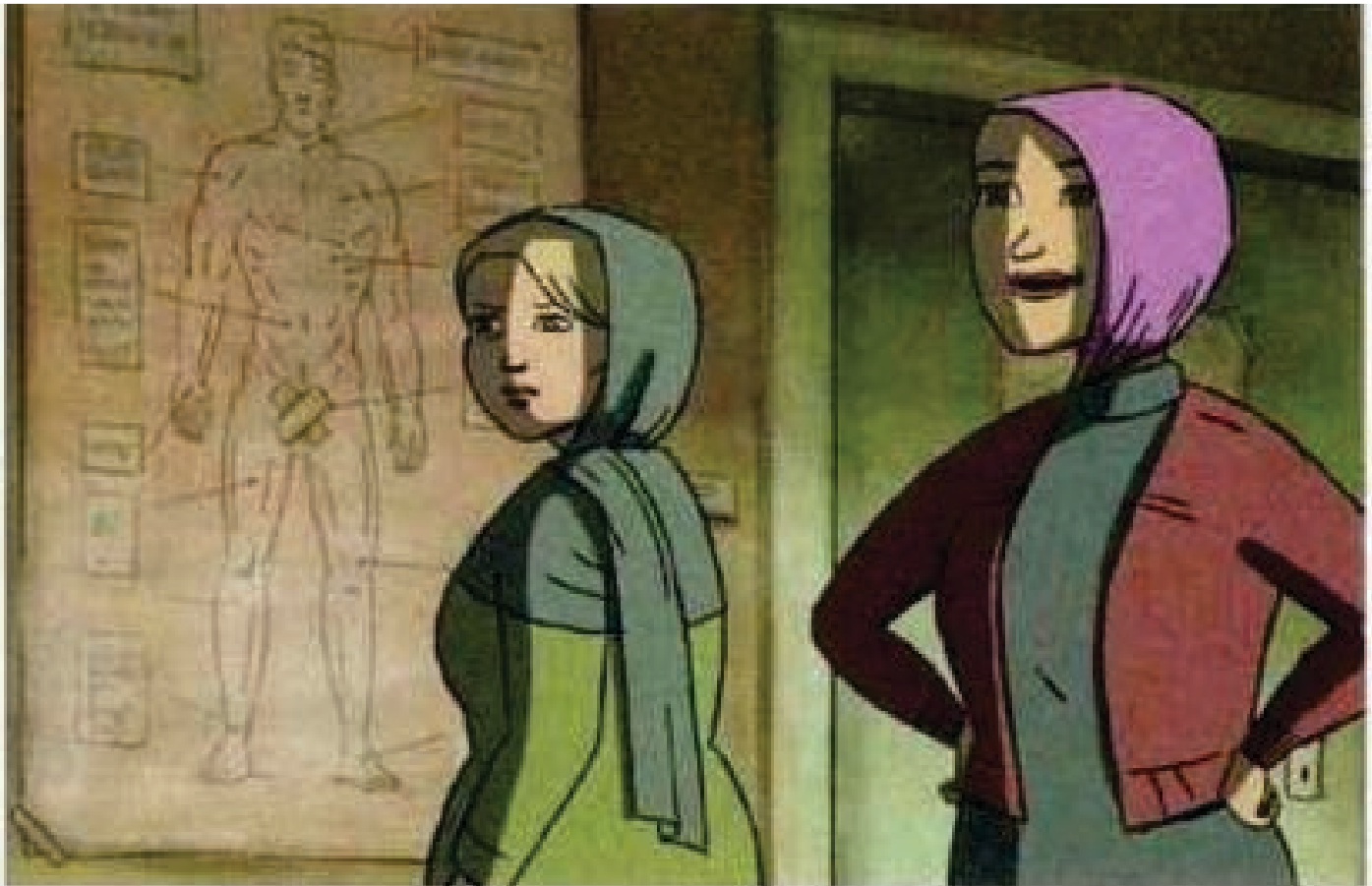
ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIMÉ *L'Enfant de Kaboul* (2009), *Parvana, une enfance en Afghanistan* (2018), *Les Hirondelles de Kaboul* (2021)

My Sunny Maad • Pays Tchèque, Slovaquie, France • De Michaela Pavlátová
• Avec les voix en VO de Eliska Balzerova, Hynek Cermák, Berenika Kohoutová... • Durée 1h20

MA FAMILLE AFGHANE

Sortie en salles le 27 avril 2022

Quand Herra, jeune Tchèque, tombe sous le charme de Nazir, étudiant afghan en échange, tout le monde la met en garde.



► Pourtant, malgré les avertissements, elle part avec lui à Kaboul pour l'épouser et intégrer sa famille. En ce début de XXIe siècle, elle découvre le quotidien des Afghans, en plein bouleversement suite à l'attentat contre les deux tours du World Trade Center... mais aussi le traitement réservé aux femmes. Mais tout bascule vraiment pour Herra quand, avec Nazir, elle adopte le petit Maad.

On aurait pu craindre que Michaela Pavlatova n'aborde avec un certain misérabilisme la situation de Kaboul dans son premier long-métrage. Au contraire, MA FAMILLE AFGHANE offre des moments lumineux de poésie et de bonheur inattendus, qui contrastent d'autant plus avec le chemin de croix subi par l'héroïne grâce à un montage inventif et efficace. Manifeste pour la tolérance entre les sexes et entre les religions, le film ne ménage pas les spectateurs jusqu'à un uppercut final imprévisible. A visionner le cœur bien accroché il restera longtemps dans votre mémoire.

M.P.



MA FAMILLE AFGHANE (Moje slunce Mad) (2021 1h20)

République Tchèque, Slovaquie, France. Couleur. De Michaela Pavlátová. Avec Eliska Balzerova, Hynek Běrmák, Miroslav Krobot, Zuzana Stivínová, Ivan Trojan.

● **Animation** : Kaboul, Afghanistan. Herra est une jeune femme d'origine tchèque qui, par amour, décide de tout quitter pour suivre celui qui deviendra son mari, Nazir. Elle devient alors la témoin et l'actrice des bouleversements que sa nouvelle famille afghane vit au quotidien. En prêtant son regard de femme européenne, sur fond de différences culturelles et générationnelles, elle voit, dans le même temps, son quotidien ébranlé par l'arrivée de Maad, un orphelin peu ordinaire qui deviendra son fils.

● **Originare de République Tchèque**, grande nation du cinéma d'animation, Michaela Pavlátová est une réalisatrice reconnue. Avant **Ma famille afghane**, son précédent film **Tram** avait fait l'ouverture de la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes en 2012 et a remporté le Crystal d'Annecy la même année. Pour son premier long-métrage, la réalisatrice adapte le roman *Freshita* de sa compatriote Petra Procházková. « Son roman est une œuvre extraordinaire et profondément humaine où l'auteur, en s'inspirant de son propre parcours, a su transposer, avec un regard empreint d'une incroyable empathie, les efforts des femmes afghanes pour vivre libres dans l'Afghanistan post-talibans », explique Michaela Pavlátová.

UGC Ciné Cité Les Halles 1^{er} (vo) MK2 Odéon (côté St-Michel) 6^e (vo) Le Balzac 8^e (vo) UGC Ciné Cité Bercy 12^e (vo) – UGC Gobelins 13^e (vo) – 7 Parnassiens 14^e (vo) – Gaumont Convention 15^e (vo) – MK2 Quai de Seine 19^e (vo) – MK2 Gambetta 20^e (vo) – Fontainebleau 77 (vo) – Marly-le-Roi 78 (vo) – Versailles 78 (vo) – Vélizy-Villacoublay 78 (vo) – Boulogne-Billancourt 92 (vo) – Nanterre 92 (vo) – Antony 92 – Noisy-le-Grand 93 (vo) – Saint-Denis 93 – Montreuil 93 – Saint-Ouen-l'Aumône 95

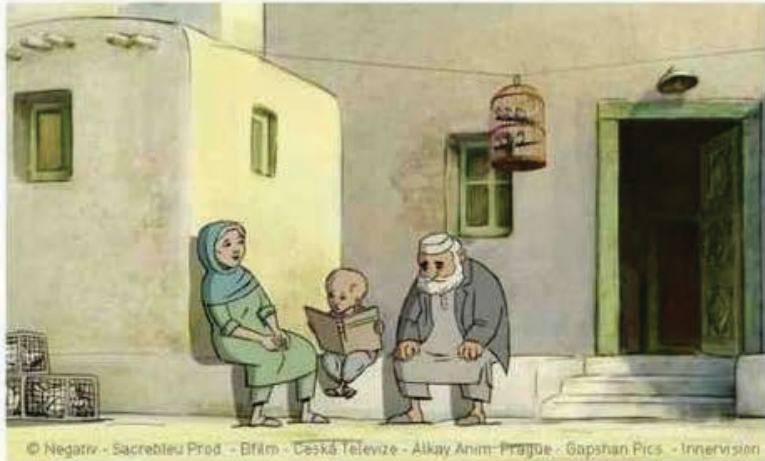


Ma famille afghane
de Michaela Pavlatova

Ma famille afghane (My Sunny Maad)

de Michaela Pavlátová

Dans les années 2000, une Tchèque va se marier à Kaboul où elle adopte un enfant abandonné. Elle souffre d'être isolée dans sa famille puis travaille pour une ONG. Un beau dessin animé, réaliste tout en étant stylisé, pudique et touchant, lucide et respectueux.



© Negativ - Sacrebleu Prod - Bfilm - Česká Televize - Alkay Anim - Prague - Gapshan Pics - Innervision

★★★ Malgré huit courts et deux longs, la Tchèque Michaela Pavlátová est quasiment inconnue en France. Seul son précédent film, *Tram* (un de ses courts dessins animés) avait été montré à Cannes, et même primé à Annecy, en 2012. Librement adapté de *Frišta*, un roman de la journaliste Petra Procházková (connue pour avoir pris les dernières photos du Commandant Massoud), ce premier long métrage animé centre l'histoire non pas sur Freshta (qui était d'ailleurs russo-tadjik dans le roman) mais sur une Tchèque mariée à un Afghan - et aussi sur un petit Afghan abandonné par sa mère misérable vivant à la campagne. Le film tourne cependant le dos au misérabilisme et montre comment des êtres chaleureux vivent, malgré un contexte chaotique et surtout une chape de plomb culturelle, en l'occurrence le patriarcat, qui leur rend la vie particulièrement compliquée. La difficulté d'intégration d'une Européenne dans ce pays est due à cette emprise au plus profond des individus, victimes de leurs réflexes ancestraux. Même le bon Nazir n'est pas à l'abri de relents culturels violents dont il a honte. La figure du grand-père échappe heureusement à cette fatalité. Le film respecte les différentes cultures, sans les juger, et n'adopte pas l'unique point de vue occidental, comme le faisait par exemple *Les Hirondelles de Kaboul*. L'Afghanistan est montré de l'intérieur. Le film dépeint le pays après les Talibans, mais le temps qu'il arrive sur les écrans, il a été rattrapé par l'histoire et représente maintenant "l'Avant-Talibans-2". Les personnages ont tous une existence personnelle, et une respiration juste. Ils vivent à l'écran. La grande tradition de l'animation tchèque est de nouveau honorée par une esthétique cohérente et sans faute de goût. **_M.B.**

CHRONIQUE
Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Zuzana Stivínová (Herra), Shahid Maqsoodi (Maad), Shamlia Maqsoodi (Freshta), Mohammad Aref Safai (Kaiz), Maryam Malikzada (Roshangol), Hynek Cermák (Nazir).

Scénario : Ivan Arsenjev et Yaël Giovanna Lévy **D'après :** le roman *Frišta* de Petra Procházková [2004] **Montage :** Evzenie Brabcová **Animation :** Franck Bonay **Musique :** Evgueni & Sacha Galperine **Son :** Régis Diebold **Dir. artistique :** Michaela Pavlátová **Production :** Negativ Film Productions **Coproduction :** Sacrebleu Productions, Bfilm, Alkay Animation Prague, Gao Shan Pictures et Innervision **Producteur :** Petr Oukropec **Coproducteurs :** Ron Dyens et Peter Badac **Distributeur :** Diaphana.

80 minutes. République tchèque - France - Slovaquie, 2021
Sortie France : 27 avril 2022

◆ RÉSUMÉ

Étudiante en économie à Prague, Herra ne se sent pas à sa place. Elle a le coup de foudre pour Nazir, un étudiant afghan, et décide de le suivre dans son pays, où ils se marient. C'est l'Après-Talibans. Les voilà vivant sur les hauteurs de Kaboul, avec les parents libéraux de Nazir, sa sœur Freshta, mariée au rustre Kaiz, et leurs trois jeunes enfants. Herra ne parvient pas à tomber enceinte et n'apprécie pas de se sentir cachée. Elle sympathise avec Roshangol, sa nièce aînée, insouciante. Kaiz fait du trafic de poules. La tante Nafissa amène à Kaboul un enfant abandonné, Maad. Nazir et Herra ne tardent pas à adopter cet enfant singulier, très mûr pour son âge.

SUITE... Nazir a maintenant un emploi dans une ONG. Il a une grosse voiture dont toute la famille profite. Herra est à son tour embauchée dans un centre gynécologique. Alors que Kaiz veut marier Roshan contre son gré, Freshta accouche dans le centre avec un "french doctor" qui veut l'emmener en Europe. Nazir est jaloux des contacts professionnels d'Herra et la gifle le jour où on le prend pour son chauffeur. Il s'en veut ensuite. Refusant le mariage arrangé par Kaiz, Roshan fugue, avec l'accord de toute la famille. Kaiz fait venir sa famille, répudie Freshta et emporte ses enfants, même le bébé. Nazir est tué un matin en démarrant sa voiture, piégée. Freshta, Herra et Maad vont à l'aéroport. Maad s'enfuit au moment d'embarquer. Seule Freshta s'envole avec son docteur. Herra et Maad retournent chez le grand-père.

VOIR



SWANN ARLAUD MEURT DANS LA NEIGE

Dans « Anatomie d'une chute », de Justine Triet, en tournage depuis le 3 mars, Samuel (Swann Arlaud) est retrouvé mort près du chalet où il vit avec Sandra (Sandra Hüller), écrivaine allemande, et leur fils malvoyant, Daniel. Sandra est mise en examen. Durant le procès, le doute s'installe entre la mère et le fils.

MATTEO GARRONE AU SÉNÉGAL

Depuis fin mars, le réalisateur de « Gomorra », Matteo Garrone, tourne au Sénégal « Io Capitano », fable sur l'odyssée tragique de deux jeunes hommes (Seydou Sarr et Moustapha Fall, pour la première fois à l'écran) qui quittent Dakar pour rejoindre l'Europe.

LE CHOIX DE L'OBSS

Dernier tango à Kaboul

MA FAMILLE AFGHANE, PAR MICHAELA PAVLÁTOVÁ. FILM D'ANIMATION TCHÈQUE (1H20).

★★★★ « *Le porc et les pensées pécheresses sont interdits. A part ça, tu es libre!* » dit la belle-mère. Mariée à un économiste afghan, amoureuse, Herra la blonde Tchèque découvre la vie à Kaboul (nous sommes en 2001). Libre? Tu parles! Elle doit porter le voile, voire être carrément bâchée, ne jamais parler à des hommes hors de la présence de son mari, s'occuper de procréer, ne pas fumer, obéir à la belle-mère et subir une quasi-captivité acceptée, voire assumée. Le truc, c'est que ce film – un dessin animé imprégné d'un humour tendre et d'une ironie gracieuse – dénonce, mais en douceur. Pas de hauts cris ou de revendications féministes, juste le constat, à la fois amusé et agacé, d'une société patriarcale, moyenâgeuse, qui va à l'encontre de toutes nos valeurs, et qui va bientôt être cadencée par les talibans. Tirée d'un roman de Petra Procházková publié en 2004 (traduit en anglais mais pas en français), l'histoire est autobiographique : l'auteure a été reporter de guerre en Tchétchénie, a vu son mari disparaître entre les mains des fous de Dieu, a fondé une ONG pour venir en aide aux femmes à Grozny et a vu de près ces mariages forcés entre enfants non pubères, ces règlements de comptes atroces, ces comportements imbéciles

d'hommes cruels. Le film, créé par Michaela Pavlátová, réalisatrice à la tête du département d'animation de l'Académie de Prague, modifie les données de base (Herra, dans le livre, est russo-tchéchène; dans le film, elle est tchèque) pour en faire une chronique sur la vie quotidienne d'une Européenne dans un milieu oriental. Choc des civilisations? Certes. Mais choc de velours. La présence d'un poulbot afghan drôle et vif, Maad, donne au film des ailes, et jamais on ne se départit d'un ton à la fois amusé et étonné : l'amour qui flotte dans cette famille (le grand-père est craquant) permet de surmonter les aspérités. Issue d'une longue tradition de l'animation en ex-Tchécoslovaquie, Michaela Pavlátová sait de quoi elle parle : la liberté. Elle a vu le printemps de Prague et les chars soviétiques. Son film, du coup, a une densité que le charme de la narration met en valeur. Pour Herra l'héroïne, à Kaboul, « *tout est simple : un mari, une religion, un pays* », et il convient d'en sourire (parfois amèrement). Deux mondes se font face, dans ce film léger, grave, drôle, inattendu, fort. Drame? Comédie? Disons que c'est une dramédie, voilà tout.

FRANÇOIS FORESTIER

“Ma famille afghane”, de Michaela Pavlátová, César du meilleur film d'animation : “Mon film parle de responsabilité et d'altruisme”

Après des courts métrages d'animation salués par un Ours d'or et une nomination aux Oscars, la cinéaste tchèque passe au long avec l'histoire bouleversante d'une jeune Européenne partie s'installer à Kaboul par amour. Entretien.



« Ma famille afghane » raconte l'histoire bouleversante d'une jeune femme qui quitte la République tchèque par amour pour son mari et s'installe au sein de sa nouvelle famille à Kaboul. NEGATIV S.R.O - SACREBLEU PRODUCTIONS - BFILM LTD

M l'animation à Berlin et Prix spécial du jury d'Annecy, et *Tram* (2012), nommé aux Oscars. La réalisatrice tchèque passe au long métrage d'animation avec *Ma famille afghane*, l'histoire bouleversante de Herra, une jeune femme qui quitte la République tchèque par amour pour son mari et s'installe au sein de sa nouvelle famille à Kaboul. D'un trait de crayon très sobre, Michaela Pavlátová y raconte le quotidien d'une Européenne et des femmes afghanes dans une société dominée par les hommes, où la paix est toujours instable.

'My Sunny Maad', 'Granny's Sexual Life' Animation Films Get César 2023 Honors

[ZF Team/] 25 February 2023



The **César Award** night (24 February 2023) proved to be a safe haven for non- French animation directors, who decided to team up with French producers.

In both the Best French animation feature and Best French animation short, two non-French directors won the prize. The Czech director **Michaela Pavlátová** won the César for Best French Animation Feature for 'My Sunny Maad'; while the Slovenian director **Urška Djukić** who teamed up with the French director **Émilie Pigéard**, won jointly for the animation documentary 'My Granny's Sexual Life'.

The French producer in 'My Sunny Maad' was **Ron Dyens** (Sacrebleu Productions) -the film was also co-produced by Negativ Film Productions and Slovakia's BFILM. On the other hand, 'My Granny's Sexual Life' was produced (on the French side) by **Olivier Catherin, Nidia Santiago & Edwina Liard** (IKKI Films) - along with Studio Virc.

'My Sunny Maad', based on the Czech journalist Petra Procházková's novel 'Frišta', details the story of a Russian-Tadjik woman, which falls in love with an Afghan guy and they decide to get married and live in his home country.

We **wrote in our review**: *'a well-cra◊ed and almost alarming ◊lm'*

The other nominees:

Ernest and Celestine: A Trip to Gibberitia, dir. Jean-Christophe Roger, Julien Chheng, pr. Damien Brunner, Didier Brunner Little Nicholas: Happy As Can Be, dir. Amandine Fredon, Benjamin Massoubre, pr. Aton Soumache

The animation short 'Granny's Sexual Life' has already won the Best European Short Film in the 2022 EFA Awards, and again talks about the experiences of women -in a different setting, but also relatable.

Four old women, reflect on their memories of old times when they were young and how different the relationships between men and women were back then. Their voices merge into one single voice, that of the grandmother Vera, who tells her story in proper detail. A trip into grandmother's youth and the memories of her intimate life illustrate the status of Slovenian women in the first half of the 20th century.

The other nominees:

Câline, dir. Margot Reumont, pr. Benoît Ayraud

Noir-Soleil, dir. Marie Larrivé, pr. Nicolas De Rosanbo, Céline Vanlint

César du meilleur film d'animation, "Ma famille afghane" est aussi, un peu, strasbourgeoise

Publié le 25/02/2023 à 15h18

Écrit par [Cécile Poure](#)



C'est une première pour l'entreprise strasbourgeoise spécialisée dans la post-production. Hier, vendredi 24 février, le lm d'animation "Ma famille afghane" sur lequel elle a travaillé pendant de longs mois, dans des conditions inédites, s'est vu attribuer un César. "On en prend volontiers un petit bout". Réaction de Luc Tharin, gérant d'Innervision.

Luc Tharin, gérant d'[Innervision](#), ne s'y attendait pas. Ni hier ni aujourd'hui. Alors que je l'appelle, j'entends des cris d'enfants au loin. Et ça crie fort. L'ambiance est plus folle qu'à l'Olympia. Il raccroche, s'isole mais n'est toujours pas remis de ce prix, ce César du meilleur film d'animation obtenu hier par Ma famille afghane et pour lequel il a beaucoup, beaucoup œuvré.

Tout commence en 2020. La réalisatrice tchèque Michaela Pavlatova, via la société de production Sacrebleu, fait appel à Innervision pour mettre en sons son dernier film d'animation.

L'histoire est belle, poétique, vraie. Elle se passe loin, en Afghanistan, un pays où la culture et ses sons nous sont étrangers. Ici, à Strasbourg, le défi sera de créer de toute pièce une ambiance aussi exotique que vraisem- blable. Tout un univers sonore. Oiseaux, pots d'échappement de voitures dont nous avons oublié le modèle, instruments de musique, intonations... Le diable se cache dans les tout petits détails.



Ma famille afghane / Photo extraite du lm • © Diaphana Distribution



Car le récit est plongé dans le quotidien. Celui d'Herra à Kaboul. La jeune femme d'origine tchèque, a décidé de tout quitter pour suivre celui qui deviendra son mari, Nazir. Elle devient alors la témoin et l'actrice des bouleversements que sa nouvelle famille afghane vit au jour le jour. *"Contrairement à un film disons classique de cinéma, avec l'animation nous partons d'une feuille vierge. Il n'y a pas de son directement issu du tournage. Nous avons donc du faire un vrai travail de création, créer de toute pièce une atmosphère, tout un monde."*

Avec l'animation nous partons d'une feuille vierge, nous devons créer de toute pièce une atmosphère sonore, tout un monde

Luc Tharin, Innervision

Et Luc n'avait encore rien vu. *"Le film étant une production franco-tchèque, la première version a été enregistrée avec des voix tchèques. Nous, on a été chargés de faire la version en langue afghane avec cette idée que tous les personnages afghans parlent dans leur langue originelle et là ça devient intéressant."*

Nous sommes début 2021. *"Impossible ici de trouver des acteurs parlant le Dari, j'ai donc décidé de piloter le doublage à distance en Afghanistan. On y est allé à tâtons, de loin. On a trouvé un studio là-bas à qui on a fourni les textes et fait un casting voix."* Celles que vous entendez dans la version distribuée en France.



Tout ceci alors que les accès de violences se multiplient à Kaboul et que les forces américaines sont sur le point de se retirer. *"On a eu peur pour eux, d'autant que le film aborde des questions cruciales comme la place de la femme dans la société afghane, il y a une vraie portée politique sans parler des enfants qui ont doublé ce film là-bas."* Un jour de février, le studio ne répond plus. Un taxi vient de se faire exploser devant la porte. *"La grande histoire a percuté avec force et violence la fiction."*

On a eu peur pour eux, d'autant que le film aborde des questions cruciales comme la place de la femme dans la société afghane

Luc Tharin

La consécration

Alors, forcément, lorsque, hier soir, vendredi 24 février, *Ma famille afghane* a obtenu le César du meilleur film d'animation, Innervision *"en a pris un bout"*. Un aboutissement.

Evidemment que je suis très fier. On a mixé le Chez nous. Au Port du Rhin. A Strasbourg.

Luc Tharin

*"C'est notre huitième long métrage. Je pense que nous arrivons à maturation. On avait déjà travaillé pour un film d'animation *Calamity Jane* qui a eu le Cristal à Annecy, la Mecque du film d'animation. Là ben c'est la consécration. Mais on aime tellement ce qu'on fait qu'on obtient des films qu'on aime, des bons films. Voilà pourquoi finalement ce n'est pas un hasard."*

Ce César ce n'est pas un hasard

Luc Tharin